

QU'ADVIENDRA-T-IL DE
NORA DEKKER?
JULIEN TUBIANA

 HARLEQUIN
VENA



QU'ADVIENDRA-T-IL DE
NORA DEKKER?

JULIEN TUBIANA

 HARLEQUIN
VERONA

JULIEN TUBIANA

Qu'advientra-t-il de Nora Dekker ?

Roman



À Thelma,
Andréa et Mila

Chapitre 1

Collège Malherbe – 5^e arrondissement

Jeudi 1^{er} septembre – 8 h 20

La sonnerie du collège Malherbe venait de retentir, quelques groupes de collégiens discutaient encore sur le trottoir, en face de l'établissement. Depuis deux ans, une subtile hiérarchie s'était mise en place au sein des 4^e. Les « populaires » rentraient, chaque matin, en dernière position. Ils étaient précédés des « intrigants », eux-mêmes précédés du reste des élèves que certaines mauvaises langues appelaient négligemment les « soumis ». Le concierge, M. Batlo, avait tenté de lutter contre ce qu'il considérait comme une forme de discrimination caractérisée. Mais ses protestations verbales et ses nombreux rapports écrits, envoyés aux plus hautes sphères de l'administration, n'avaient eu aucune répercussion sur cet état de fait. Depuis, chaque matin, par bravade, il annonçait, avec sa voix de stentor, l'arrivée des « populaires », théâtralisant sa posture par des gestes tout droit sortis de la *commedia dell'arte*.

Nora et Maïa savouraient cet instant, aboutissement ultime des semaines de campagnes acharnées qu'elles avaient dû mener au sein des postulants. Seuls deux élèves étaient choisis par classe. À la stupeur générale, elles étaient sorties du lot, déjouant tous les pronostics qui donnaient gagnantes Gaëlle et Nathalie.

L'euphorie retomba rapidement après le passage du porche. Les couloirs se vidèrent progressivement, laissant place à un *no man's land* que perturbaient quelques murmures à peine audibles. Le couloir du deuxième étage, fraîchement repeint, diffusait une lumière triste que rehaussaient légèrement les encadrements vermillon des portes. Sur le seuil de l'une d'entre elles, M. Perrault, le professeur de mathématiques, patientait. Au bout du couloir, Nora et Maïa accélérèrent le pas.

Elles se ressemblaient physiquement, à tel point qu'on les appelait parfois « les jumelles ». Même coupe de cheveux, mêmes yeux bleus, même peau mate. Grandes et fines, elles poussaient le vice jusqu'à revêtir chaque jour le même uniforme : Slim noir, baskets de couleur, gilet assorti, veste noire. Mais si leur ressemblance physique était poussée à l'extrême, il n'en était pas de même de leur caractère. Maïa était posée, organisée, d'une humeur égale. Nora était un véritable volcan en ébullition, tour à tour leader exubérant et clown renfrogné. Elles s'appréciaient pour ces raisons, chacune comblant les lacunes de l'autre.

- Dépêche-toi, Nora, on va être en retard dès le premier cours !
- Pas de panique ! Il est à peine la demie. Tu as vu que Kurt Redding est à Paris samedi ?
- Ouais, j'ai vu ça sur Facebook, tu y vas ?
- Bien sûr, je l'ai déjà raté l'année dernière, il est pas question que je le rate cette année.
- Ça va être plein à craquer !
- Ça ne peut pas être pire que le mois dernier pour le concert des Pogues, j'ai attendu six heures dans le froid, j'ai cru que j'allais mourir.
- Allez grouille ! Il est en train de fermer la porte.
- Monsieur, monsieur, on arrive !!
- Ah, mesdemoiselles Gautier et Dekker, quel entrain pour ce premier jour ! Mais entrez donc, je vous en prie !

M. Perrault adorait prendre ce ton pince-sans-rire, qui allait si bien avec ses fines moustaches brunes et ses yeux noisette. D'un physique agréable, bien que pourvu d'une dentition légèrement proéminente, il arborait depuis quelques années des lunettes rondes aux montures d'acier qui lui donnaient une allure martiale. Son ton professoral aurait dû trouver place dans les amphithéâtres de la faculté, mais, au grand dam de sa femme, il avait échoué dans ce petit collège d'arrondissement, en charge d'une classe de 4^e. Cette parenthèse, dans l'évolution de sa carrière, n'avait pas pour autant annihilé ses ambitions. Il s'était fixé pour mission de transformer la classe inculte et désintéressée qu'il récupérait chaque année en une classe de virtuoses du théorème et de l'équation.

Il ferma vigoureusement la porte vitrée et se campa sur l'estrade, face à la classe.

– Bien, commençons. Cette année, une grande partie du programme va être consacré à la géométrie, et des noms tels que ceux de Thalès et de Pythagore vont vous devenir très familiers. Chaque année, l'évocation même de ces noms provoque des éruptions cutanées chez la plupart des élèves. C'est pourquoi, j'ai décidé, en concertation avec votre professeur d'histoire, d'aborder pendant mes cours, la vie et l'œuvre de ces grands mathématiciens.

Nora laissa échapper un profond soupir du fond de la classe :

– C'est pas vrai ! Déjà que je déteste les maths, si en plus il faut se taper des cours d'histoire pour tracer des cercles, je démissionne.

Maïa émit une série de petits gloussements juste derrière elle.

– Oui, mademoiselle Dekker, vous vouliez ajouter quelque chose ?

Nora se tourna vers M. Perrault, les joues rouges et la mine déconfite.

– Non, monsieur, je trouve que c'est une très bonne idée. C'est vrai, quoi ! Jusqu'à aujourd'hui j'ai toujours cru que Thalès était une marque de fusée.

Sa réponse provoqua l'hilarité de l'ensemble de la classe.

– Merci, mademoiselle Dekker, pour cette remarque hautement spirituelle. À l'avenir, je préférerais que vous et mademoiselle Gautier écoutiez mes cours. Est-ce suffisamment clair ?

L'heure qui suivit fut consacrée à la présentation du programme de mathématiques. Nora put assouvir sa soif de connaissance et découvrir que Thalès, avant de devenir l'emblème d'un consortium, avait été un homme fait de chair et d'os. Elle griffonna, l'heure durant, des figures géométriques sur son cahier de brouillon. Ses grands coups de stylo-bille finirent par traverser le papier et attaquer la table. Elle n'avait jamais aimé les mathématiques.

Depuis son plus jeune âge, elle avait éprouvé des difficultés avec les nombres et la logique en général. Ses parents avaient tout tenté pour l'aider, en vain. Elle avait passé différents tests

d'évaluation, vu de nombreux psychologues, mais aucun d'eux n'avait pu débloquent son aversion pour les chiffres. Son père l'avait reprise en main l'année précédente pour qu'elle ne perde pas pied. Cela avait marché un temps, mais depuis leur séparation, rien n'allait plus. Nora avait fini l'année en roue libre. Son père avait déménagé, sa mère s'était plongée à corps perdu dans sa brillante carrière en neurosciences et la rentrée s'annonçait catastrophique. Elle ne se rappelait pas quand tout cela avait commencé. Les seuls chiffres qu'elle maîtrisait parfaitement étaient ceux de son clavier de portable, qu'elle manipulait à longueur de journée.

Chapitre 2

Annexe de la DCRI¹ – 8^e arrondissement

Jeudi 1^{er} septembre – 11 heures

– Messieurs, merci d’avoir répondu aussi rapidement à notre sollicitation. Je vais laisser la parole à M. Castin, directeur du cabinet du ministre de l’Intérieur.

– Merci. Messieurs, nos collègues américains nous demandent de retrouver la trace d’un de leurs ressortissants. Il a disparu avant-hier soir de son hôtel parisien. Il devait prendre l’avion hier matin sur le vol Air France pour Chicago. Le ministre vous demande la plus grande coopération dans cette affaire. Je compte sur vous pour mettre tout en œuvre pour le retrouver au plus vite. Je laisse la parole à M. McKittrick de la CIA.

– Bonjour messieurs, veuillez excuser mon mauvais français, je ne suis en France que depuis quelques mois. Je vais vous résumer les informations dont nous disposons. Vous en trouverez les détails dans les dossiers qui vous seront remis à l’issue de la réunion. McKittrick était agent depuis une trentaine d’années. Sa moustache grisonnante, son crâne dégarni et ses lunettes d’analyste lui conféraient l’assurance de ceux qui savent.

Il actionna le bouton de la télécommande et le visage d’un Asiatique d’une cinquantaine d’années apparut sur l’écran situé au fond de la pièce.

– Nakamura Hirota est un chercheur d’origine japonaise, naturalisé américain après un brillant passage au MIT. Spécialisé en intelligence artificielle et en bio-ingénierie, il donnait avant-hier soir une conférence lors d’un congrès sur les nanosciences à Paris. Depuis, plus de nouvelles. Il n’est pas réapparu à son hôtel, il n’est pas joignable sur son portable et il a manqué son vol pour Chicago hier matin. L’ambassade a contacté les services d’urgence, les hôpitaux, les gares, aucune trace, il a complètement disparu de la circulation.

– Pourquoi l’ambassade américaine est-elle si inquiète de sa disparition ? Cela ne fait que vingt-quatre heures tout au plus. Il peut y avoir des dizaines d’explications plausibles.

Cette question venait du commissaire Berthier, un homme d’une cinquantaine d’années, pragmatique et soupçonneux, qui faisait rarement confiance à ses collègues étrangers dans ce type de situation.

– Pour ne rien vous cacher, le Dr Hirota fait partie d’un de nos laboratoires de pointe en bio-ingénierie et il est intégré à plusieurs programmes de recherche classés secret défense.

– Je vois, dis Berthier d’un air satisfait.

– Il est essentiel pour nous de le retrouver au plus vite. Nous avons aussi averti vos collègues européens. Le Dr Hirota est quelqu'un de très minutieux, qui prépare chacun de ses déplacements avec la plus grande rigueur et qui reste toujours joignable pour ses collègues et son secrétariat de l'institut Winston. C'est pour cette raison que nous sommes inquiets.

– Vous avez peur de quoi exactement ? continua Berthier. Un enlèvement ?

– Cela fait partie des possibilités, et il serait évidemment très regrettable qu'un de nos ressortissants soit enlevé sur le sol français.

McKittrick avait appuyé sur les derniers mots, créant un léger malaise que dissipa rapidement M. Castin :

– Veuillez croire, monsieur McKittrick, à notre entière coopération sur ce dossier, le ministre a été formel.

McKittrick approuva d'un mouvement de tête et ajouta :

– Merci. De notre côté, veuillez croire que nous vous fournirons toute l'assistance nécessaire.

– Bien, puisque l'essentiel a été dit, messieurs, il est temps de passer à l'action. Commissaire Berthier, inspecteur Leroy, veuillez m'accorder encore quelques minutes afin que nous puissions faire le point sur les effectifs et le plan d'action à mettre en œuvre. Je raccompagne ces messieurs.

Le chef de cabinet ne tenait pas à ce que McKittrick assiste à la suite de la réunion. Les services étaient en sous-effectifs chroniques et cela allait être compliqué de constituer une équipe.

Il salua McKittrick et son collègue sur le perron et s'engouffra de nouveau dans le long couloir, au plafond ouvragé, qui menait à la salle de réunion.

– Alors Berthier, vous en pensez quoi ?

– Ils ne nous disent pas tout. Ce n'est pas la première fois qu'un de leurs ressortissants manque un avion ou prolonge son séjour sans prévenir. Généralement, ils attendent au moins quarante-huit heures avant de nous faire un signalement et cela ne passe jamais par le ministre.

– Oui, je vois. J'ai moi-même été assez surpris par leur insistance. Qui voyez-vous pour cette enquête ?

– On n'a personne pour le moment, aucun inspecteur de premier plan ne pourra s'en occuper sans mettre en péril des affaires importantes. Il faudra se rabattre sur ceux d'arrondissement.

– Je vois, je vois. Les chances de réussite ?

– Si c'est vraiment un cas sérieux, très minces, mais il y a de grandes chances pour que ce M. Hirota réapparaisse dans les deux ou trois jours.

– Très bien, je confirme la procédure avec le ministre. Trouvez-moi la perle rare. Qu'il commence dès aujourd'hui.

– Bien, monsieur.

M. Castin disparut dans le premier bureau qui jouxtait la salle de réunion.

Leroy, qui avait esquissé un sourire à l'évocation des inspecteurs de seconde zone, lâcha à son chef :

– Vous avez pensé à qui ?

– Cabaille m'a parlé d'un de ses inspecteurs l'autre soir, un certain Dekker, un tocard qui a complètement foiré l'enquête Jenssen il y a trois ans.

– Vous plaisantez ?

– Vous ferez l'intermédiaire avec le cabinet du ministre et vous m'enroberez tout ça pour que ce soit présentable. De toute manière, on n'a personne sous la main. Il est hors de question de dégarnir nos effectifs pour un Américain qui ne sait pas lire l'heure ou qui s'est perdu dans le métro en allant à l'aéroport.

Berthier avait dit ces dernières paroles avec le regard mauvais qu'il arborait chaque fois qu'on lui faisait perdre son temps. Il composa le numéro du commissaire du 5^e arrondissement. Cabaille décrocha immédiatement :

– Cabaille, j'écoute.

– C'est Berthier, j'ai besoin d'un de tes inspecteurs, ordre du ministre. Un scientifique américain a disparu dans ton quartier, il faut mettre la main dessus au plus vite.

– J'ai personne. Je t'en ai déjà parlé l'autre soir. Lionni est en arrêt, Philibert et Mory sont sur l'affaire Calvi qui intéresse aussi le ministre, Jorge est en formation, il me reste que les tocards !

– Justement, il me faut un tocard, ton Dekker est toujours disponible ?

– Dekker, oui. Depuis l'affaire Jenssen, il ne s'occupe plus que des plaintes de voisinages.

– Parfait, je te fais suivre le dossier immédiatement, qu'il commence dès aujourd'hui, on fera un point demain après-midi.

– C'est entendu.

– Merci.

– Attends un peu pour me remercier, j'espère pour vous qu'il ne foirera pas tout de nouveau.

– Cela n'a pas d'importance, il faut juste que le ministre ait des preuves de notre coopération.

Berthier raccrocha l'air satisfait, sous le regard interrogateur de Leroy :

– Alors, vous avez trouvé quelqu'un ?

– Oui et ils ne sont pas près de le retrouver !

¹. Direction centrale du renseignement intérieur.

Chapitre 3

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Jeudi 1^{er} septembre – 12 h 30

- Inspecteur Dekker ?
- Oui.
- Bonjour, c'est le secrétariat du commissaire Cabaille. Il veut vous voir à 14 h 30 précises.
- Aujourd'hui ?
- Cela pose un problème ?
- Non, pas vraiment.
- Très bien, je confirme le rendez-vous auprès du commissaire.

La secrétaire raccrocha aussitôt. Cela faisait trois ans qu'il attendait ça, trois ans qu'il guettait le moindre signe, la moindre parole, et cela tombait aujourd'hui, pendant le seul jour de congé qu'il s'était forcé à s'octroyer pour remettre en ordre son appartement avant la venue de sa fille Nora. Elle arrivait samedi et il tenait absolument à ce que tout soit parfait.

Son trois pièces était niché sous les toits d'un petit immeuble en pierre de taille, à deux pas de la rue Soufflot et du Panthéon. Une loge somptueuse gardait l'accès à un escalier de style, qui terminait sa course au niveau des étages bourgeois. Un autre escalier, plus étroit et plus sombre, accessible depuis l'extrémité d'un petit couloir, montait dans les combles de l'immeuble, reconvertis en appartements d'agrément. C'est là qu'il avait échoué lorsqu'il avait quitté le domicile conjugal quelques mois plus tôt.

L'appartement avait été « refait à neuf », comme l'avait laissé entendre le propriétaire. Un petit homme au regard cendré qui vivait quelques numéros plus loin. L'inspecteur Dekker n'avait pas discuté. Il avait, depuis, entrepris la réhabilitation complète du lieu en commençant par les chambres qui étaient, et de loin, les parties les plus insalubres. Celle de Nora était mansardée sur sa plus grande partie et éclairée par une petite fenêtre de toit rouillée qui laissait passer un filet de lumière. Un lit, une petite étagère et un bureau en bois étaient les seuls aménagements d'origine qu'il avait conservés. Il avait recouvert le vieux parquet abîmé par une moquette de jonc de mer et repeint la pièce et les meubles d'un blanc éclatant qui donnait à l'ensemble un petit air méditerranéen que Nora avait tout de suite aimé. Le reste de l'appartement, un salon avec une cuisine américaine et une chambre un peu plus grande, avait été repeint de la même manière. Les murs étaient restés nus et des cartons jonchaient encore le sol. Sa chambre ne contenait qu'un grand lit qui touchait chaque mur et

un vaste bureau sur lequel s'empilaient des dizaines de dossiers, des tasses de café à moitié vide et un ordinateur portable toujours allumé. Le grand panneau de liège, accroché sur le mur en face du bureau, était recouvert de photographies, de post-it, d'annotations griffonnées sur des bouts de magazines de toutes sortes. C'est là que l'inspecteur Dekker conservait l'intégralité de ses enquêtes, et les restes de l'affaire Jenssen. Son bureau au commissariat n'en contenait qu'une pâle copie. Il avait appris, depuis cette sombre affaire, à ne laisser traîner aucune note qui puisse être utilisée contre lui.

Dans la cuisine s'entassaient une pile d'assiettes en instance de nettoyage et une quantité importante d'emballages en carton qu'il comptait recycler. Le tas grossissait chaque jour, jusqu'à occuper l'intégralité des parties basses de la cuisine. Signal impérieux de l'obligation d'une descente forcée jusqu'au local à poubelle, devant le regard courroucé du concierge qui voyait, en un instant, sa poubelle se remplir jusqu'à déborder. Mais cette semaine, c'était différent. Nora venait passer quinze jours à la maison pendant le voyage de sa mère en Asie. Toute la cuisine avait été briquée et les courses faites. Légumes, fruits, poissons, viandes, débordaient du réfrigérateur. Plusieurs magazines de cuisines annotés, déchirés, parfois même complètement déstructurés, avaient pris place sur le plan de travail. Il comptait faire bonne figure et se rêvait à penser qu'il serait capable de lui préparer des repas équilibrés et savoureux. La table du salon, qu'il n'avait encore jamais utilisée, était déjà dressée en vue du dîner du samedi soir. Il mangerait d'ici là des pizzas dans sa chambre comme à son habitude.

Chapitre 4

Commissariat du 5^e arrondissement

Jeudi 1^{er} septembre – 14 h 30

L'inspecteur Dekker se présenta dès son arrivée au bureau du commissaire. Il avait hâte de savoir pour quelle raison Cabaille le convoquait si précipitamment. Il espérait qu'il allait enfin lui confier une nouvelle enquête qui lui donnerait l'occasion de faire oublier la catastrophique affaire Jenssen. Ce bijoutier scandinave dont la principale succursale avait été cambriolée sous les yeux de l'inspecteur Dekker et de ses adjoints.

Le commissaire Cabaille était un homme taciturne, bougon, débordé, qui ne parlait que par phrases courtes qu'il rythmait par des sons gutturaux.

– Entrez Dekker, j'ai quelque chose pour vous. Vous laissez tomber le reste. Mission prioritaire. Vous trouverez tout dans le dossier. Vous ne me la foirez pas cette fois, c'est compris ?

– Oui, commissaire, merci.

– Ne me dites pas merci, faites votre boulot, je veux des résultats !

L'entrevue avait duré quinze secondes. L'inspecteur Dekker sortit du bureau, un dossier sous le bras. Il le feuilleta en regagnant son bureau qu'il partageait avec l'inspecteur Lionni, en arrêt maladie depuis plus d'un mois. Il ferma la porte vitrée, rassembla les quelques papiers qui traînaient afin de se ménager un large espace vierge, et posa religieusement le dossier au centre du bureau. Il se servit une tasse de café fumante et se plongea avidement dans la lecture de ce qui lui permettrait peut-être de relancer sa carrière.

Il fut déçu par la première lecture. Un certain Dr Nakamura Hirota, de nationalité américaine, avait disparu depuis vingt-quatre heures. Il n'était pas réapparu à son hôtel du 5^e arrondissement et n'avait, semblait-il, prévenu personne d'un changement inopiné d'emploi du temps. Scientifique de haut vol, sans antécédent judiciaire, il faisait partie d'un pool de chercheurs américains, associés à des programmes classés secret défense, d'où l'inquiétude de son gouvernement. Les disparitions temporaires n'étaient pas rares et l'inspecteur Dekker avait déjà traité ce type d'affaires. À chaque fois, la personne recherchée réapparaissait au bout de quarante-huit heures après une escapade improvisée dans les catacombes, les châteaux de la Loire, Giverny, la route des grands vins... Les destinations étaient nombreuses autour de Paris. La seule information qui attira son attention fut l'adresse de l'établissement qu'avait choisi le Dr Hirota pour son séjour parisien. Pour quelle raison

avait-il choisi un petit hôtel du 5^e arrondissement alors que les alentours du palais des Congrès, dans lequel il s'était rendu pour donner sa conférence, regorgeaient d'établissements de luxe plus en adéquation avec sa notoriété ?

Après une recherche rapide pour localiser précisément l'hôtel en question, il nota l'adresse sur un bout de papier qu'il fourra dans la poche intérieure de sa veste et sortit du commissariat en direction de la Seine.

Chapitre 5

Domicile de Nora Dekker – 5^e arrondissement

Jeudi 1^{er} septembre – 17 heures

– Nora ? Je suis rentrée.

– Je suis au téléphone, j'arrive.

Mila pénétra dans le salon, les bras chargés de paquets.

– Alors cette première journée ?

– Bof, on a Perrault en maths et il veut nous faire des cours d'histoire. À part ça, Cordet en histoire-géo, Lumelle en français, tu vois rien de vraiment très excitant. C'est quoi tous ces paquets ?

– Des petites choses qui me manquaient pour mon voyage.

– Je vais quand chez papa ?

– Samedi, tu le sais très bien, on en a déjà parlé.

– Je ne peux pas aller chez Maïa, juste pour le week-end ? Allez !

– Non, Nora. Tu vas chez ton père samedi midi et pour le reste tu verras avec lui.

– T'es pas cool, tu sais bien que papa ne voudra jamais que...

– Nora, ça suffit, épargne-moi ce genre de réflexion, j'ai des centaines de choses à préparer pour mon départ, on ne va pas revenir là-dessus. D'ailleurs tu devrais toi aussi préparer ton sac, demain soir on dîne chez les Pieron et samedi matin je laisserai tes affaires chez ton père pendant que tu es au collège.

– Oh, non, pas chez les Pieron, leur fille est débile, elle ne parle que de jeux vidéo et de foot.

– Nora !

Nora quitta le salon pour aller s'enfermer dans sa chambre au fond du couloir. Un énorme panneau « Défense d'entrer – Chien méchant », que son père avait trouvé avec elle dans une brocante à Montreuil, barrait l'accès à une pièce spacieuse, décorée simplement. Des posters de groupes de musique à la mode, d'actrices plus ou moins célèbres, ornaient les murs blancs. Un lit deux places, un bureau en bois brut, une chaîne hi-fi et une étagère remplie de bouquins, venaient compléter le panorama. Le sol était recouvert d'une moquette épaisse aux longs poils gris clair sur laquelle Nora aimait passer du temps allongée, un magazine à la main.

Chaque pièce de l'appartement, situé au troisième étage d'un immeuble cossu de la rue Gay-Lussac, était meublée avec goût et suivant une thématique particulière. Mila avait toujours aimé voyager et l'héritage que lui avait laissé son père lui avait permis de ramener des quatre coins du

globe meubles de caractère et objets de collection.

La cuisine moderne, aux lignes épurées, ouvrait sur un salon japonisant aux teintes sombres et glacées. La chambre de Mila, aux accents indiens, aux couleurs chaudes, possédait une salle de bains de style art déco, tout droit inspirée de la Casa Batlló de Barcelone. Nora partageait rarement l'enthousiasme de sa mère, qui avait fini, lasse de ses « bof », « pas mal », « j'aime pas », par ne plus requérir son avis sur ses choix décoratifs.

Mila s'enferma, à son tour, dans sa chambre pour ne pas être dérangée par les humeurs changeantes de sa fille. Il composa le numéro de l'inspecteur Dekker :

- Je ne te dérange pas ?
- Non, je suis sur une nouvelle enquête.
- Je suis contente pour toi. C'est toujours d'accord pour samedi matin, je te dépose les affaires de Nora avant de partir ?
- Si je ne suis pas là, laisse tout chez le concierge, il est au courant.
- Je voulais te prévenir que Nora est un peu tendue en ce moment.
- Ne t'inquiète pas, je suis encore capable de m'occuper d'elle.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire.
- Je sais, excuse-moi, je dois aussi être un peu tendu en ce moment, mais tout se passera bien, ne t'en fais pas. Fais un bon voyage.
- Merci, à samedi.

Chapitre 6

Hôtel du Globe – 5^e arrondissement
Jeudi 1^{er} septembre – 17 h 30

Le Dr Hirota était descendu à l'hôtel du Globe, à deux cents mètres à peine de la Seine. Calme et confortable, l'établissement affichait trois étoiles. L'inspecteur Dekker actionna la sonnette sur le comptoir de la réception. Son œil aguerri scrutait le coin supérieur d'une armoire, qui dissimulait une caméra de surveillance.

Quelques secondes plus tard, un grand homme blond à l'allure nordique l'aborda amicalement.

– Bonjour monsieur, que puis-je faire pour vous ?

– Inspecteur Dekker, police judiciaire.

Le grand blond se rembrunit :

– Je suis à la recherche du Dr Hirota qui a séjourné chez vous dernièrement.

– Le monsieur de la 12 ? Qu'est-ce qui se passe ? On le cherche partout, il devait rendre la chambre hier matin et pas de nouvelles, toutes ses affaires sont en haut !

– À quelle heure est-il sorti hier matin ?

– Difficile à dire, nous n'avons pas l'habitude d'espionner nos clients.

– Et ça là-haut ? L'inspecteur Dekker montrait du doigt la caméra située juste au-dessus de la tête du réceptionniste.

– Ça, il faut demander au gérant. Il est le seul à avoir accès aux enregistrements.

– Pourriez-vous l'appeler ? Je voudrais le voir au plus vite. J'aurai aussi besoin de la clé de la 12.

Le réceptionniste parut hésiter.

– S'il vous plaît, ajouta l'inspecteur Dekker.

Le réceptionniste saisit la clé numéro 12 qui pendait au bout d'un large porte-clés doré et la lui tendit en ajoutant :

– C'est au premier.

– Merci, je trouverai le chemin.

L'inspecteur le salua et gravit les quelques marches qui le séparaient du premier étage. Arrivé sur le palier, il observa quelques instants la disposition des lieux. La 12 était la première chambre sur sa droite. Le couloir n'était pas très long et contenait six chambres également réparties des deux côtés. L'éclairage tamisé ne permettait pas de distinguer clairement les motifs du papier peint qui

tapissait les murs, mais celui-ci donnait à l'ensemble une touche feutrée et apaisante.

Il eut une impression étrange en entrant dans la chambre. Elle était occupée depuis bientôt quatre jours et pourtant il avait le sentiment de pénétrer dans une chambre témoin. Tout était rangé de manière millimétrée. Les affaires alignées dans le placard de droite, deux costumes sous plastique dans la penderie, une pile de magazines sur la table de chevet. Dans la salle de bains, un nécessaire de toilette, dans une trousse élégante en cuir, était posé parallèlement à la glace du lavabo. Même le lit, qui n'était pas fait, semblait avoir été dérangé avec une obsession du détail. Les oreillers étaient alignés parallèlement à la tête de lit, le drap avait été replié afin de former un triangle rectangle. La couverture était soigneusement positionnée au pied du lit.

« Ce type est un vrai maniaque. »

Il sortit dans le couloir à la recherche du personnel de service. Une jeune femme passait l'aspirateur dans la chambre 15. Il frappa quelques petits coups secs sur la porte ouverte pour signaler sa présence.

– Excusez-moi !

– Oui ?

– Inspecteur Dekker, police judiciaire.

La jeune femme eut un léger mouvement de recul qu'il perçut immédiatement.

– Je viens pour la chambre 12, c'est vous qui vous en occupez ?

– Oui, il y a un problème ?

– Non, je voulais juste savoir si vous étiez rentrée dans la chambre depuis hier matin ?

Elle prit un temps pour réfléchir.

– J'y ai déposé des nouveaux draps hier matin, mais M. Peters m'a dit de ne rien faire pour le moment.

– Vous n'avez rien remarqué de particulier ?

– Vous savez, dans mon métier, on en voit des vertes et des pas mûres. Il y a autant de chambres différentes que de clients différents. Allez savoir si celui-là est plus bizarre que les autres !

Elle continua d'un air désabusé :

– Celui-ci, je le classerais plutôt dans la catégorie des maniaques dépressifs, chambre impeccable et grosse utilisation des mouchoirs et du papier toilette.

L'inspecteur Dekker sourit à cette mise en boîte perspicace en se demandant dans quelle case elle aurait bien pu le ranger.

– Rien d'autre ?

– Si, généralement les maniaques ont un sac dans la penderie pour le linge sale. Lui n'en a pas.

– Vous êtes passée à quelle heure hier matin ?

– Aux environs de 10 heures.

– Merci.

L'inspecteur Dekker prit quelques notes sur son Moleskine noir et fit, de nouveau, le tour de la chambre à la lumière de ces nouvelles informations. Vingt minutes plus tard, il quittait l'établissement, sans aucune piste. Il avait prévu de repasser dans la semaine pour rencontrer le gérant qui ne serait sur place qu'à partir du lendemain.

Chapitre 7

Collège Malherbe – 5^e arrondissement

Vendredi 2 septembre – 15 heures

– Encore deux heures de maths, c’est la pire rentrée que j’aie jamais eue, même pas une journée pour souffler. Tu viens demain ?

– Je ne manquerai ça pour rien au monde, tu passes me prendre ?

– OK, mais tu me fais pas galérer à t’attendre une heure comme l’autre fois.

– Promis.

– Ah, mesdemoiselles Gautier et Dekker, vous avez presque réussi à être à l’heure.

Nora soupira en s’asseyant : « Il commence vraiment à être pénible le castor à lunettes... » Elle s’étrangla en prononçant ces derniers mots. M. Perrault était juste derrière elle. Il la fixa droit dans les yeux et, sans laisser paraître la moindre émotion, dit à Maïa :

– Mademoiselle Gautier, veuillez emmener Mlle Dekker chez monsieur le proviseur, et n’omettez pas de lui rapporter l’intégralité des propos qu’elle a tenus à mon égard.

– Oui, monsieur.

Nora aurait voulu disparaître sous terre. Une visite chez le proviseur était la dernière chose dont elle avait envie.

En chemin, elle réfléchit à la manière d’échapper à la sanction. Il restait plus d’une heure et demie de cours et elle ne pouvait pas se cacher pendant tout ce temps dans les toilettes, ni se précipiter à l’infirmerie ! De toute manière, toutes les solutions qu’elle envisageait étaient vouées à l’échec, Maïa devait rentrer en classe et M. Perrault ne manquerait pas de l’interroger. Le connaissant, il était même capable d’aller faire un tour dans le bureau du proviseur pendant la pause de 10 heures pour s’assurer que Nora s’y trouvait bien. Elles se dirigèrent, en traînant des pieds, le regard bas, jusqu’au secrétariat où l’assistante du proviseur leur indiqua deux chaises pour patienter. L’attente ne dura pas plus de deux minutes. Le proviseur, en bras de chemise, traversa bientôt le couloir donnant sur le secrétariat et tomba nez à nez avec elles, l’air très surpris.

– Qu’est-ce que vous faites ici ?

Nora répondit en regardant ses chaussures :

– M. Perrault m’a renvoyée pour « mauvais esprit ».

– Vous commencez bien l’année mademoiselle Dekker. Suivez-moi dans mon bureau, vous allez m’expliquer tout ceci en détail. Mademoiselle Gautier, vous pouvez retourner en cours.

– Bien monsieur.

Maïa fit un léger signe de main à Nora alors que celle-ci pénétrait dans le bureau du proviseur. Il referma la porte derrière elle et l’invita à s’asseoir devant son vaste bureau sur lequel s’entassaient des piles de documents bien ordonnées.

– Je vous écoute.

Nora luttait, tant bien que mal, pour organiser un récit plus ou moins cohérent qui se devait d’atténuer la sentence. Elle y mêla l’aversion des mathématiques, la séparation de ses parents et la peur de ne pas être à la hauteur cette année. Son discours laissa perplexe le proviseur qui prit quelques instants de réflexion avant de continuer :

– Je veux bien vous accorder un sursis. Mais si cet épisode devait se reproduire, j’appliquerais la double peine. La séparation de vos parents ne justifie en rien vos propos inqualifiables. Je les contacterai d’ailleurs à ce sujet dès cet après-midi.

– S’il vous plaît, pas mes parents, je vous promets que ça ne se reproduira plus !

– Ça suffit, mademoiselle Dekker, vous avez déjà beaucoup de chance que je me montre aussi magnanime. Vous pouvez sortir.

Chapitre 8

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Samedi 3 septembre – 4 heures

Il était 4 heures du matin lorsque l'inspecteur Dekker s'effondra sur son lit à moitié habillé. La soirée avait mal commencé. Vers 18 h 30, le proviseur du collège de Nora l'avait sermonné au téléphone alors qu'il faisait la queue dans la petite épicerie en bas de chez lui. Il n'avait pu qu'acquiescer, promettre de faire le nécessaire, passer pour un nul. Il avait consacré l'heure suivante à tenter de joindre sa fille sans succès. Énervé, il en avait oublié le plat de lasagnes, ressorti du four immangeable. Nora le rappela un peu plus tard alors qu'il faisait de nouveau la queue dans l'épicerie. Il ne décrocha pas. Il passa le reste de la soirée et une partie de la nuit assis à son bureau, à la recherche d'informations sur le Dr Hirota.

Les premiers sites qu'il visita ne lui apprirent rien de plus par rapport au mince dossier que lui avait remis le commissaire Cabaille lors de leur entrevue. Brillant scientifique, naturalisé américain depuis une quinzaine d'années, parcours scolaire exemplaire, membre influent de plusieurs comités scientifiques. Sa biographie officielle était aussi des plus lisses. Père industriel important, mère concertiste adulée, il avait passé son enfance à Ginza, l'un des quartiers les plus en vue de Tokyo.

Des dizaines de sites reproduisaient cette biographie sommaire et il eut toutes les peines du monde à trouver d'autres informations plus pertinentes. Celles-ci prirent la forme d'une association venant en aide aux personnes atteintes de maladies dégénératives. Fondée par sa mère, une trentaine d'années auparavant, elle se proposait de mettre en relation les familles par le biais de forums de discussions, et d'aiguiller leurs démarches administratives au moyen de guides pratiques. Du moins, c'est ce qu'il put déduire de la traduction approximative de Google. Dans la rubrique « Notre association », un bref texte d'introduction attira son attention.

« Notre fils, Akihito, souffre depuis des mois d'une maladie dégénérative qui épuise ses forces et tarit sa joie. Notre association est dédiée à son combat... »

La suite était incompréhensible. Les recherches suivantes sur Akihito Hirota ne donnèrent rien de concret. Était-il encore en vie ?

Chapitre 9

5^e arrondissement

Samedi 3 septembre – 11 heures

Le hall d'accueil de ,

le nouveau temple hype de la culture parisienne, était bondé. Le lancement d'un nouveau jeu vidéo avait attiré de nombreux fans. Nora et Maïa eurent un mal fou à se frayer un chemin dans cette foule compacte où chacun semblait protéger son territoire. Elles accédèrent, tant bien que mal, au premier étage où une autre queue démarrait pour finir un étage plus haut. De là où elles se tenaient, Nora et Maïa pouvaient apercevoir, au gré des mouvements de foule, la silhouette de Kurt Redding, derrière une large table où s'entassaient des exemplaires de son dernier roman. Sur les écrans, autour d'eux, se succédaient une vue du magasin, des extraits de films, des annonces de concerts... Lorsqu'elles atteignirent le milieu de l'escalier intermédiaire, une bousculade se produisit au deuxième étage. Un esclandre avait débuté à quelques mètres de la table de Kurt Redding et un cercle s'était rapidement formé autour, repoussant un peu plus le reste de la file. Cette compression subite entraîna un mouvement qui se propagea jusqu'au premier étage. Nora ne put éviter l'énorme dame qui dégringola sur elle. Elle eut juste le réflexe de se retourner afin de visualiser la zone de sa chute qui devenait inéluctable. Elle atterrit, les bras en avant, sur un petit monsieur asiatique dont le visage passa, en quelques instants, de la stupéfaction à l'angoisse de l'écrasement. Maïa avait pu se jeter sur le côté et s'était déjà relevée sans contusion majeure. Les talons de Nora avaient heurté le visage de la grosse dame dont le nez commençait à saigner abondamment sur le parquet. Elle s'était relevée, non sans mal, le corps endolori. Sa hanche droite lui faisait un peu mal au niveau de l'aine. Elle avait ressenti une vive douleur au moment où elle s'était écrasée sur l'homme et son paquet. Lui s'était relevé avec l'aide de Maïa, le visage défait, et commençait à peine à reprendre ses esprits.

Nora se confondit en excuses alors que l'on emmenait la grosse dame vers un poste de secours.

– Je suis vraiment désolée mais je n'ai pas pu faire autrement.

Le monsieur paraissait encore plus gêné qu'elle.

– Ce n'est pas de votre faute, tout va bien, ne vous inquiétez pas. Vous allez bien ?

Nora essaya de plaisanter :

– Oui, mais ce n'est pas de tout repos les séances de dédicace de Redding !

– Redding ?

– Redding ! Kurt Redding ! L'écrivain ! Vous êtes bien là pour avoir une dédicace, non ?

Il hésita un instant.

– Ah oui, Kurt Redding, bien sûr ! Ce n'est pas pour moi, c'est pour ma fille. Mais vu les circonstances, ce sera pour une autre fois. Je vous prie de m'excuser.

Il se retourna et s'éloigna rapidement en traînant légèrement la jambe gauche. La poche gauche de son imperméable était déchirée, le tissu pendouillait.

Nora se tourna vers Maïa :

– Bizarre ce type. Et toi, tu n'as rien ?

– Non, ça va. Tu veux toujours rester ?

– Tu plaisantes ? Je suis pas près de lâcher l'affaire.

Chapitre 10

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Samedi 3 septembre – 14 heures

Nora était au téléphone avec Maïa lorsque son père rentra pour déjeuner. Elle raccrocha immédiatement. Elle appréhendait la réaction de son père après le coup de fil du proviseur. Sa mère lui en avait touché deux mots ce matin avant de partir. En chemin, elle avait ressassé ses meilleurs arguments, mais devant son père, tout se vaporisa dans son esprit.

– Bonjour papa.

L'inspecteur Dekker l'embrassa et déposa plusieurs paquets sur la table du salon.

– Papa, je suis désolée pour le proviseur, je te promets que cela n'arrivera plus.

– Je me suis calmé depuis hier, mais ne me refais pas un coup comme celui-là !

Nora fit la moue quelques instants et se précipita ensuite sur les paquets dont l'odeur l'attirait.

– Tu as pris quoi ?

– Du chinois.

– Top, j'ai trop faim, t'as pris des vapeurs ?

– Dans le sac de droite.

Elle s'attabla et commença à sortir tous les plats de leur emballage.

– Oh, toi tu t'es couchée tard hier soir, tu es toute pâlotte.

– Non, pas trop, mais je sais pas ce que j'ai, depuis la bousculade chez Dixit, je ne me sens pas bien.

– Quelle bousculade ?

– Il y a eu une embrouille dans la queue des dédicaces de Kurt Redding. Une bonne femme m'est tombée dessus et je me suis écrasée sur un autre type. J'ai un peu mal à la hanche, mais ça va. Par contre j'ai un de ces mal de tête ! Tu as de l'aspirine ?

– Oui, il doit rester un tube dans l'armoire de la salle de bains et j'ai une pommade anti-inflammatoire sous le lavabo.

Nora attrapa un verre sur le comptoir et se dirigea vers la salle de bains où elle vida le reste du tube d'aspirine dans sa main. Elle avala les deux comprimés et se passa de l'eau sur la figure et sur la nuque.

Lorsqu'elle revint dans le salon, son visage avait retrouvé des couleurs et la vue des nems et des spécialités à la vapeur finit par la guérir définitivement de son mal de tête.

– Alors raconte, il est comment Kurt Redding ?

– Plutôt sympa, regarde ce qu’il m’a mis comme dédicace. Elle lui tendit l’exemplaire que Kurt avait signé de sa main. Il lut la petite phrase écrite au marqueur fin :

« À ma plus grande fan, Amitiés Kurt »

– Sympa, en effet.

Il posa le livre à côté de lui et ajouta :

– Allez, à table !

Ils se jetèrent sur la nourriture tels deux ours affamés, et dévorèrent la totalité des plats jusqu’au dernier grain de riz. Le repas terminé, Nora débarrassa la table et s’installa dans le grand fauteuil du salon, son casque sur les oreilles. Elle adorait ce vieux fauteuil en cuir, à l’assise complètement défoncée, que son père tenait de son grand-père et dont l’origine devait remonter à des générations. S’asseoir dedans après le déjeuner, c’était s’abandonner à une rêverie délicieuse, à une lente décontraction de chaque muscle, à un glissement vers le pays des possibles. L’inspecteur Dekker observa, avec béatitude, les paupières de Nora s’appesantir et se fermer progressivement pour laisser place au bruissement de sa respiration. Ils n’avaient pas échangé beaucoup depuis son départ de la maison, il n’avait pas pu, pas su, il se sentait tellement coupable vis-à-vis d’elle. Ce déjeuner l’avait un peu rassuré. Il avait senti que malgré l’échec de son couple, les liens ne s’étaient pas complètement rompus avec sa fille.

Chapitre 11

Centre intervention CIA – 7^e arrondissement
Samedi 3 septembre – 18 heures

McKittrick entra dans le bureau en lisant un rapport qu'il venait de recevoir. Il avait sa mine des mauvais jours.

– Il y a un problème ?

McKittrick leva les yeux sur son collaborateur et lui fit signe d'attendre. Il finit sa lecture et chiffonna le rapport, l'air agacé.

– Oui, on a un sérieux problème. L'affaire Hirota est bien plus complexe qu'il n'y paraît et sa disparition n'en est peut-être pas une !

– Comment ça ?

Il lui tendit le rapport.

– Voici les dates de ses derniers voyages. La Chine, l'Inde, l'Australie. À chaque fois un congrès ou une conférence scientifique.

– Et alors ?

– À chaque fois, il a prolongé son séjour de quelques jours.

– Un peu de tourisme, il aurait tort de s'en priver. Si j'étais à sa place...

– Ça ne colle pas avec son profil. Le plus étrange, c'est que l'on n'a aucune information sur ce qu'il a bien pu faire pendant ces quelques jours.

– Que voulez-vous dire ?

– On n'a rien ! Pas une conversation téléphonique, pas un mail, pas de tirages photo sur ses comptes en ligne, pas de relevés de carte bancaire, rien. Comme s'il disparaissait à chaque fois.

– Vous pensez à quoi ?

– À rien, et c'est ce qui m'ennuie. Je veux des infos là-dessus, mettez tous ceux disponibles, ça sent mauvais, très mauvais.

Chapitre 12

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Samedi 3 septembre – 18 h 30

Cela faisait une éternité que l'inspecteur Dekker n'avait pas cuisiné. Tellement longtemps qu'il ne se rappelait plus le dernier plat qu'il avait bien pu faire. Il n'avait jamais été doué pour la cuisine, tout juste bon à suivre une recette s'il disposait de tous les ingrédients. Et si un ingrédient venait à manquer, son inventivité faisait invariablement défaut, et ses choix de remplacement avaient toujours été très contestables. Ce soir-là, il avait prévu quelque chose de simple que Nora aimerait sûrement : un steak haché sur un toast grillé, recouvert de mozzarella fondue. Le tout accompagné de pommes de terre sautées et de salade. Un melon à la chair délicieuse en entrée, et des sorbets de chez Bertillon pour le dessert. Nora rentra vers 19 heures, épuisée par plusieurs heures de shopping dans les grands magasins parisiens en compagnie de sa grand-mère maternelle qui était exceptionnellement de passage à Paris. Elle s'affala dans le fauteuil du salon et regarda, d'un air amusé, son père officier à la cuisine. Rien ne semblait aller comme il l'aurait souhaité. Les poêles étaient trop chaudes, la salade mal rincée, le toast coincé dans le grille-pain, le sorbet en train de fondre. Elle était touchée de le voir se démener ainsi. Elle ne rêvait que d'une part de pizza devant une série américaine, mais elle prendrait sur elle en espérant que son mal de tête ne vienne pas tout gâcher. Le dîner fut plutôt réussi. L'inspecteur Dekker guetta pendant un long moment les réactions de sa fille jusqu'à ce qu'elle le rassure complètement :

– C'est très bon, je te jure !

Ils avaient discuté de choses et d'autres sans vraiment se fixer sur un sujet précis. C'est au moment du dessert, alors que Nora attaquait la dernière part du sorbet à la framboise et que l'inspecteur Dekker torturait le percolateur de sa machine à café, que Nora lui demanda sur le ton le plus neutre possible :

– Pourquoi t'es parti ?

L'inspecteur Dekker se retourna vers elle. Il attendait cette question depuis longtemps et il fut presque soulagé de l'entendre enfin posée.

– Parce que cela ne fonctionnait plus entre nous. Il fit une pause de quelques secondes, comme s'il avait du mal à respirer, et reprit :

– La vérité, c'est que je n'ai jamais accepté que ta mère soit plus brillante que moi, qu'elle fasse son petit bonhomme de chemin alors que moi j'accumulais les erreurs. Elle ne m'en a jamais

parlé et je crois qu'au fond, ma réussite n'avait pas beaucoup d'importance pour elle, mais pour moi ! De croiser son regard compatissant chaque fois que j'espérais enfin rebondir, à la fin, c'était devenu insupportable. Je ne la méritais pas.

Ses yeux s'embuèrent, mais Nora avait besoin de réponses.

– Et moi dans tout ça ?

– On y a pensé, crois-moi. On a passé des soirées entières à retourner le problème dans tous les sens. On a même vu quelqu'un pour nous aider à prendre la bonne décision et je suis persuadé qu'on l'a prise. On ne pouvait pas continuer comme ça. On aurait fini par s'écharper.

Chapitre 13

Collège Malherbe – 5^e arrondissement
Lundi 5 septembre – 15 heures

– Mademoiselle Dekker ! J’ai eu une longue conversation avec monsieur le proviseur à votre sujet, et il m’a chargé de sélectionner quelques exercices supplémentaires qui vous permettront de rattraper votre regrettable absence à mon cours de vendredi dernier. Il n’y a qu’une dizaine d’exercices, mais je suis bon prince, je vous laisse jusqu’à la fin de la semaine.

Nora faillit s’étrangler de rage. Elle saisit la feuille que lui tendait M. Perrault et fila tout droit à sa place sans lâcher un mot. M. Perrault la suivit du regard quelques instants, à l’affût du moindre geste de provocation. Il reprit ensuite :

– Bien, où en étions-nous ? Ah, oui, le théorème de Pythagore.

Il commença par tracer au tableau la célèbre formule avant de prendre quelques exemples concrets pour montrer son utilisation pratique.

Nora parcourait des yeux la feuille d’exercice en jurant entre ses dents « quel enfoiré ».

Chapitre 31

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Lundi 6 septembre – 18 heures

Lorsque Nora rentra chez son père ce soir-là, elle le trouva effondré dans le fauteuil en cuir du salon. Elle comprit tout de suite que son enquête piétinait. Elle savait que dans ces moments, toute parole était inutile. De toute manière, elle n'avait qu'une idée en tête : avaler un cachet d'aspirine et s'affaler sur son lit.

Son crâne la torturait sans cesse depuis le cours d'histoire et ne la lâchait pas depuis.

– Bonjour papa, ça va ?

Il leva les yeux et articula :

– Bonjour Nora, tu... ?

– Oui, pas trop mal, tu as encore de l'aspirine ? J'ai de nouveau des migraines.

– Oui, dans ma chambre, sur le bureau.

Elle pénétra dans la pièce et saisit le tube d'aspirine. Son geste brusque déplaça la souris et ralluma l'écran qui était en veille. Elle vit s'afficher le visage du Dr Hirota en gros plan à côté de sa biographie. Elle le reconnut immédiatement.

– Eh papa, c'est qui ce type sur ton ordi ?

L'inspecteur Dekker était retombé dans la contemplation de son plafond et n'entendit pas la question de sa fille.

Elle sortit de la chambre et lui reposa la même question :

– Papa ? C'est qui ce type sur ton ordi ? Il ressemble comme deux gouttes d'eau à celui que j'ai failli écraser samedi quand je suis tombée chez Dixit.

Cette affirmation le fit bondir. Il se précipita dans sa chambre pour vérifier ce qui était affiché sur l'écran.

Il regarda sa fille avec une certaine fièvre.

– Tu connais ce type ?

– Non, mais je suis pratiquement sûre que c'est celui que j'ai bousculé chez Dixit l'autre jour. Tu sais, pendant la bousculade, je t'en ai parlé samedi. On peut même demander à Maïa, elle était avec moi.

– Oui, oui, Maïa, c'est bien. Tu l'appelles pour qu'elle vienne ?

– Mais non, papa, pas besoin qu'elle vienne, elle doit être sur Facebook à cette heure, laisse-

moi faire.

Nora s'assit en face de l'ordinateur et se connecta en quelques clics sur son compte. Maïa était bien en ligne et elle reconnut tout de suite la photo du Dr Hirota que venait de lui transmettre Nora.

Son père marchait en rond dans la pièce : « Ce n'est pas vrai, ce serait trop beau, enfin une piste. »

– Tu l'as vu quand ? À quelle heure ? Il est parti dans quelle direction ?

Nora n'eut même pas le temps de répondre aux premières questions que les suivantes fusaient déjà :

– Il était de quelle taille ? Il portait quoi comme vêtements ?

– Samedi midi, je ne sais pas, un peu plus grand que moi.

Son père continuait l'interrogatoire à toute vitesse sans se soucier réellement des réponses. À tel point que Nora finit par dire :

– Stop ! Laisse-moi au moins en placer une ! Ses vêtements, je ne sais plus trop, ils doivent avoir des caméras chez Dixit, t'as qu'à leur demander.

Le regard de l'inspecteur Dekker s'illumina. Il attrapa sa veste, pendue derrière la porte d'entrée, et sortit précipitamment en disant à sa fille :

– Je t'adore. Il y a de quoi manger dans le réfrigérateur, je ne serai pas long.

– T'inquiète.

Chapitre 15

5^e arrondissement

Lundi 5 septembre – 19 heures

Après une demi-heure d'âpres négociations avec le service de sécurité et le directeur adjoint de Dixit, l'inspecteur Dekker put pénétrer dans la salle de contrôle.

Le mur du fond était recouvert de moniteurs vidéo de dernière génération sur lesquels s'affichaient en permanence les différents rayons du magasin. Le technicien parcourait les lieux, au travers de ses yeux électroniques, suivant un parcours établi par l'ordinateur. Celui-ci était choisi aléatoirement pour déjouer toute velléité de cambriolage.

Le directeur de la sécurité, qui accompagnait l'inspecteur Dekker, s'assit à côté du technicien.

– Bonjour Boris, voici l'inspecteur Dekker, de la police judiciaire. Il recherche un type qui était là samedi lors de la bousculade. Tu peux lui montrer les enregistrements ?

– Bonjour, je n'étais pas là samedi, c'est Bernard qui était de garde, mais je vais pouvoir vous aider. Asseyez-vous. Quel moment vous intéresse ?

– Bonjour, j'aimerais voir la séquence aux alentours de midi.

– Vers midi, disons 11 h 45-12 h 15 pour la première sélection.

Le technicien entra les deux timecodes sur sa console de commande et le fichier vidéo se cala sur la bonne séquence.

– Voici les caméras du hall d'entrée à 11 h 45 précises.

Les portes battantes de l'établissement s'ouvraient et se refermaient sans cesse dans un ballet étourdissant de sacs de toutes tailles à l'effigie du magasin.

Le technicien accéléra le défilement des images à l'aide de sa molette de contrôle. L'inspecteur Dekker se concentrait sur les écrans, à l'affût du moindre indice. Mais au bout de deux ou trois minutes, le flot d'images devint si intense qu'il ne put plus suivre la cadence et qu'un léger haut-le-cœur lui commanda de détourner le regard.

Le technicien sourit.

– Pas l'habitude, hein ?

– Non, pas l'habitude, répondit-il le regard rivé au sol pour reprendre ses esprits.

– Il ressemble à quoi votre suspect ?

L'inspecteur Dekker sortit le portrait du Dr Hirota de sa poche.

– Pas vu pour l'instant, je vous ferai signe.

Le timecode affichait 11 h 56 lorsque le visage de Boris s'illumina.

– Le voici votre type, là en haut à droite, il entre dans le magasin avec un grand sac des galeries.

L'inspecteur Dekker se précipita devant l'écran. Il eut un peu de mal à reconnaître le Dr Hirota dans cet homme en imperméable beige, mais il n'eut aucun mal à discerner sa fille et Maïa qui le précédaient de quelques pas.

– Pouvez-vous repasser cette séquence à vitesse normale, s'il vous plaît ?

– Voici la séquence du hall d'entrée. Je vais charger la même séquence sur les autres écrans, ainsi nous pourrons avoir une vue d'ensemble du magasin à ce moment précis.

L'inspecteur Dekker put suivre, minute par minute, les faits et gestes du Dr Hirota dans le magasin. Il ne s'attarda pas dans le hall qui était encombré par une foule captivée par la présentation d'un nouveau jeu vidéo. Il prit l'escalator qui montait au premier étage et s'immobilisa dans une file d'attente qui commençait quelques mètres plus loin.

– Qu'est-ce qu'il y a au bout de cette queue ? demanda l'inspecteur Dekker tout en maintenant ses yeux rivés sur la silhouette d'Hirota.

– Sûrement une séquence de dédicace au second, c'est le cas tous les samedis. Cela devait être un type connu, car ça descend rarement jusque-là.

– Kurt Redding ?

– Je vous dis cela tout de suite.

Il pianota sur son clavier et afficha sur un autre moniteur le programme des semaines précédentes.

– Oui, samedi c'était Kurt Redding, de 12 h 30 à 14 h 30. Vous êtes fan ?

– Ma fille, dit-il d'un ton sec qui coupa court à toute remarque supplémentaire.

Le Dr Hirota resta immobile pendant quelques minutes. Il promenait son regard sur le magasin. La caméra numéro 7 put capter son visage pendant quelques instants.

– Arrêtez-vous !

L'image se figea sur son visage.

– Il ne respire pas le bonheur votre client.

L'inspecteur Dekker ne répondit pas, mais effectivement le visage du Dr Hirota paraissait contracté, en décalage complet avec la situation. Qu'est-ce qu'il pouvait bien faire là un samedi midi dans une file de plus d'une heure pour une dédicace de Kurt Redding ? Plusieurs explications lui vinrent à l'esprit, mais aucune qui ne le satisfasse.

« Il n'a pas d'enfants, pas de neveux, je le vois mal faire une heure de queue pour la fille de sa secrétaire, ça n'a pas de sens ! Il ne peut tout de même pas être fan de Kurt Redding, c'est impossible, cela ne colle pas du tout. »

Il fut stupéfait de voir apparaître sa fille sur l'écran, juste devant Hirota. Elle était avec Maïa hilare au milieu de l'escalier qui menait au deuxième étage. Il s'était tellement concentré sur le parcours d'Hirota qu'il en avait totalement oublié la présence de sa fille. Il la regardait rire sur l'écran et ne pouvait s'empêcher de penser qu'il ne l'avait pas vue grandir. Toutes ces années à passer sur ses enquêtes, ces week-ends abrégés, ces rendez-vous manqués. Pendant longtemps, il avait tout sacrifié pour son travail, pour être à la hauteur. Il réalisait maintenant, devant cet écran froid, dans cette pièce sombre, à quel point il avait tout foiré. Sa femme avait jeté l'éponge quelques mois auparavant et, depuis l'affaire Jenssen, ses espoirs de carrière étaient ruinés. Nora, dans tout cela, avait toujours continué à le soutenir, à sa manière. Elle respectait ses silences, ses errements, mais était-elle fière de lui ? Non, sûrement pas, elle ne pouvait pas être fière d'un raté.

Le technicien le tira de ses réflexions en lui montrant l'écran.

– La bousculade !

Le mouvement semblait venir de bien plus haut, car la rumeur enfla avant que le mouvement de recul ne prît forme. Les corps furent projetés en arrière et l'effet domino se propagea jusqu'au bas de l'escalier en quelques secondes. Nora avait été projetée sur le Dr Hirota et celui-ci se relevait péniblement.

– Vous pouvez repasser la séquence plus lentement ?

– Du haut de l'escalier ou juste la fin ?

– Du haut.

Les images défilèrent à nouveau lentement sur l'écran. Il vit les bras de Nora s'envoler derrière elle et se raccrocher dans sa chute. Le Dr Hirota ne bougea pas d'un centimètre pendant toute la scène. Seul l'impact finit par le faire reculer et trébucher au dernier moment. Il ne semblait pas avoir anticipé le mouvement, pourtant son regard avait suivi la chute de Nora phase par phase.

Ils repassèrent la séquence plusieurs fois, mais il ne décela aucun indice susceptible de faire avancer son enquête.

À 13 h 07, le Dr Hirota avait quitté le magasin et suivi le boulevard Saint-Germain en direction du boulevard Saint-Michel, c'est tout ce qu'il avait pu récupérer comme informations. Mais cette fois, il avait une piste et des nouvelles fraîches à donner à son supérieur.

Chapitre 16

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Lundi 5 septembre – 21 heures

L'inspecteur Dekker était reparti de chez Dixit avec la séquence vidéo. Il avait prévu de repasser à l'hôtel du Globe le lendemain matin pour obtenir une copie des enregistrements des derniers jours. En rentrant chez lui, il avait retrouvé Nora endormie dans le grand fauteuil du salon. Son visage était livide, ses traits tirés. Elle remuait légèrement les lèvres. Il eut l'impression de la tirer d'un cauchemar lorsqu'il étendit sur elle une grande couverture élimée qu'il conservait depuis son enfance. Un cadeau de sa grand-mère paternelle qu'il avait gardé toutes ces années comme une sorte de relique.

Nora regarda son père et comprit que l'enquête était repartie dans le bon sens.

– Alors ?

– Alors, merci ! Tu m'as permis de retrouver sa trace.

Il aurait aimé tout lui raconter mais elle coupa court à la conversation.

– Je vais me coucher, je suis crevée et j'ai toujours ce mal de tête qui me pourrit la vie.

– Pour fêter ça, je t'emmène demain dîner au bois de Vincennes, dans un petit resto au bord du lac. Ils font des cassolettes de canard qui sont à tomber par terre.

Nora sourit et se dirigea mollement vers sa chambre où elle s'effondra sur son lit.

* * *

Le lendemain, Nora avait retrouvé un visage serein et reposé. Ses migraines disparues, elle avait accueilli avec enthousiasme la proposition de son père. Il avait juré de ne pas lui parler de son enquête bien que l'envie l'ait taraudé constamment.

Avant de s'installer à la terrasse du restaurant, ils avaient fait le tour du petit lac. D'abord silencieusement, un peu gênés, puis bavardant de choses et d'autres en évitant soigneusement les sujets tabous. Nora se souvenait de leurs promenades quelques années plus tôt. C'est au bord de ce lac qu'elle avait étreint son premier tricycle rouge et ses premiers rollers. C'est là aussi qu'elle avait poursuivi ses premiers canards, qu'elle appelait des « colverts », le nom de « canard » venant bien plus tard dans son vocabulaire.

C'est alors que son père s'approchait du bassin, que les premiers signes se manifestèrent.

L'inspecteur Dekker pointait du doigt un joli colvert aux plumes soyeuses.

– Tu te rappelles des « colverts » ?

Nora sourit. Il continua :

– Je n'ai, d'ailleurs, jamais pu me souvenir de leurs noms. Je suppose que pour moi aussi ils resteront toujours des « colverts ».

Nora s'approcha du bassin et, pointant les différents canards qui s'approchaient en quête d'un bout de pain, les énuméra :

– Bourbourg, Challans, Duclair, Vouillé et le fameux Colvert.

Ces noms étaient sortis naturellement de sa bouche sans le moindre effort.

Chapitre 17

Hôtel du Globe – 5^e arrondissement
Jeudi 8 septembre – 18 heures

Dès 8 h 30, l'inspecteur Dekker s'était présenté à l'hôtel du Globe afin de récupérer les enregistrements vidéo des derniers jours.

Il avait de nouveau rencontré le réceptionniste blond qui n'avait fait aucune difficulté pour lui remettre les bandes magnétiques et l'ensemble des affaires du Dr Hirota qu'il avait soigneusement rangées dans sa valise. Le réceptionniste lui fit signer un papier afin d'attester de la remise des éléments et lui souhaita bonne chance pour la suite de son enquête.

À 9 heures, il était de nouveau dans le bureau du commissaire Cabaille qui attendait avec impatience un rapport oral sur ses avancées dans cette enquête.

* * *

Le commissaire n'était pas seul dans son bureau. Le commissaire Berthier et son assistant, un certain Leroy, l'attendaient également.

L'attitude du commissaire lui parut tout de suite plus dure. La présence du commissaire Berthier le rendait manifestement nerveux.

– Alors Dekker, vous avez quoi ?

– Pas grand-chose pour le moment. Pas d'indices à l'hôtel. J'ai retrouvé sa trace chez Dixit dans l'après-midi de samedi. Il avait l'air tendu.

Le commissaire interrogea Berthier du regard, qui prit immédiatement le relais :

– Qu'est-ce qui s'est passé selon vous ?

– Je ne sais pas, un enlèvement peut-être ? Je ne crois pas à l'escapade touristique ou amoureuse.

– Des chances de le retrouver dans les soixante-douze heures ?

– Aucune idée, il est trop tôt pour le dire.

Le commissaire Cabaille reprit la parole :

– Quarante-huit heures, je vous donne quarante-huit heures pour avoir une réponse un peu plus professionnelle, inspecteur Dekker. Il est dans votre intérêt, comme dans le nôtre, de trouver des réponses rapidement. Cela nous permettra peut-être d'oublier l'affaire Jenssen.

Le commissaire Cabaille savait appuyer là où cela faisait mal. À l'évocation de l'affaire Jenssen, l'inspecteur Dekker s'était contracté. Il regarda le commissaire la mâchoire serrée et répondit :

– C'est tout ?

– C'est tout, inspecteur Dekker. On attend de vos nouvelles dans les prochaines heures. Je compte sur vous, ajouta Berthier.

L'inspecteur Dekker sortit de la pièce à grands pas et s'enferma dans son bureau pour lire le rapport du labo.

Berthier resta quelques instants perdu dans ses réflexions avant de regarder Cabaille puis Leroy :

– Bon, cela suit son cours. Dans quarante-huit heures, il aura fait chou blanc. On inventera la présence du Dr Hirota dans un train en partance pour l'étranger et on enrobera un peu le rapport. Le ministre sera satisfait et nous pourrons nous occuper de choses plus sérieuses.

– Et Dekker ?

– Dekker ? Il retournera à ses petites enquêtes de quartier pour lesquelles il excelle, voilà tout !

Chapitre 18

Collège Malherbe – 5^e arrondissement
Vendredi 9 septembre – 15 heures

– Qu’est-ce que tu as Nora, tu es toute pâle ?

– Je ne sais pas, j’ai une migraine depuis hier, et ça ne passe pas. Ce matin, ça allait un peu mieux, mais depuis une heure, j’ai l’impression que ça recommence.

– Tu devrais aller à l’infirmierie.

– Ah, non ! Je préfère encore aller en maths que de me retrouver une heure avec l’autre cinglée qui ne jure que par ses tisanes et ses plantes vertes.

– Tu as révisé le contrôle ?

– Quel contrôle ?

– Le contrôle de géométrie de ce matin.

– Je croyais que c’était la semaine prochaine ! C’est pas vrai... Je vais encore avoir une sale note et mon père va être furax !

Elles rencontrèrent M. Perrault sur le seuil de la porte.

– Mademoiselle Dekker, c’est un plaisir de vous voir parmi nous.

Nora s’abstint de tout commentaire et suivit Maïa qui se dirigeait vers le fond de la classe.

– Ne vous mettez pas si loin mademoiselle Dekker ! Veuillez vous asseoir à cette table, vous serez bien mieux pour le contrôle.

Et il ajouta, le sourire en coin :

– Mademoiselle Gautier, vous pouvez garder votre place.

Nora regarda Maïa s’éloigner l’air effondré. Ses derniers espoirs de glaner quelques points venaient de s’envoler. Elle s’assit en fixant d’un regard noir M. Perrault qui, lui, semblait ravi de cette nouvelle organisation. Il saisit sur son bureau le paquet de photocopies qu’il distribua en commençant par le fond de la classe.

– C’est un contrôle que la plupart d’entre vous trouveront sûrement facile. Attention tout de même au dernier exercice qui est légèrement plus corsé que le reste.

Il finit sa distribution par la table de Nora.

– Voici pour vous, mademoiselle Dekker, vous avez trois quarts d’heure. Je réserve la fin de l’heure pour vous parler d’un tout autre sujet.

Nora saisit la feuille et la posa devant elle sans vraiment la regarder. Sa vue s’embuait, son mal

de tête devenait insupportable et elle avait envie de pleurer. Mais pas question de faire ce plaisir à M. Perrault. Elle se retourna pour attirer l'attention de Maïa qui était concentrée sur sa feuille d'exercice. Lorsqu'elle finit par relever la tête, elle croisa le regard désespéré de Nora. Elle lui fit un petit geste de la main et se replongea dans sa copie.

Nora, après quelques instants de panique, se ressaisit et parcourut des yeux l'énoncé en commençant par la fin. Le dernier exercice était la démonstration d'une vieille conjecture qu'il fallait corriger. Bien évidemment hors programme, elle comptait pour 2 points et permettait d'être noté sur 21 au lieu de 20.

Nora allait passer à l'exercice précédent et remonter ainsi la lecture de la feuille quand soudain sa main se mit à écrire sur sa feuille de brouillon un semblant de démonstration. D'abord laborieux, son geste devint, au fur et à mesure, plus ample et plus délié, et, à sa grande surprise, la démonstration prit forme sous ses yeux, sans aucun effort. Elle semblait émaner d'une activité réflexe, inconsciente. La démonstration terminée, elle la recopia sur sa copie et passa à l'exercice suivant qui se révéla encore plus simple et dont elle écrivit directement au propre la démonstration. Il en fut de même pour le reste du contrôle qu'elle termina dix minutes en avance.

Elle posa son stylo sur la table et retourna sa copie, puis elle plongea sa tête dans ses mains et s'effondra sur sa table. Elle était terrorisée par ce qui venait de se produire. Son mal de tête devenait incontrôlable, elle sentait ses tempes battre de plus en plus rapidement et ses mains étaient devenues à tel point moites qu'elle ne cessait de les essuyer sur son jean.

Maïa avait suivi la scène de loin. Elle avait tout de suite perçu que quelque chose n'allait pas. Cela ne ressemblait pas à Nora de se mettre dans un état pareil pour un contrôle de maths.

M. Perrault ramassa les copies d'un air satisfait, son dernier exercice semblait avoir rebuté ses meilleurs éléments.

– Bien, nous corrigerons ce contrôle la semaine prochaine et je vous donnerai la solution du dernier problème pour ceux qui ne sont pas arrivés jusque-là, poursuivit-il en regardant Nora qui relevait la tête pour chercher Maïa du regard. Il nous reste un quart d'heure, et j'aurais voulu faire un point sur vos connaissances en algèbre. Qui peut me dire quel est le nombre d'opérateurs dont nous disposons en mathématiques ?

William et Henry, qui ne manquaient pas une occasion pour confronter leurs connaissances et assurer leur position d'éminence grise de la classe, levèrent tous les deux la main.

– Oui, William ?

– Quatre monsieur, il y en a quatre, le plus, le moins, le multiplié et le divisé.

– Bien, et il n'y en a pas d'autre ? Henry ?

Henry regarda William qui faisait un signe négatif de la tête.

– Non, monsieur.

– Votre réponse est exacte si l'on considère le programme de 4^e mais totalement faux dans l'absolu. Il en existe de nombreux autres, l'hamiltonien par exemple. C'est hors programme, bien entendu, mais je voulais vous montrer à travers cette question le danger que représentent vos certitudes. Le domaine d'exploration des mathématiques est quasiment infini, des découvertes, des inventions ont lieu chaque jour, c'est une science passionnante, sans limites.

Pendant sa dernière phrase, qu'il avait conclue sur un sourire béat, Nora s'était levée et elle avait coupé son élan lyrique, provoquant sa colère. Il l'interpella vertement d'une voix ulcérée :

– Qu'y a-t-il mademoiselle Dekker ? Pourquoi vous levez-vous subitement ?

– Monsieur, je ne me sens pas bien, j'ai mal à la tête, je voudrais aller à l'infirmerie.

– Allez-y ! Si mon cours ne vous intéresse pas, ce n'est pas la peine de rester ! ajouta-t-il

furieux. Mademoiselle Gautier, veuillez l'accompagner et veillez à ce qu'elle aille bien à l'infirmerie.

Nora n'avait pas relevé ses dernières paroles, mais la colère commençait à l'envahir. Elle serra ses poings et se dirigea vers la porte de la classe suivie de Maïa. Au moment où elle tournait la poignée, M. Perrault ajouta :

– Vous resterez inculte toute votre vie mademoiselle Dekker !

Nora lâcha la poignée et se retourna vers lui. Son visage blême avait viré à l'écarlate. Maïa tenta de la retenir, en vain.

Elle monta d'un pas rageur sur l'estrade. M. Perrault prit peur. Elle attrapa une craie dans la rigole du tableau et commença à tracer d'étranges formules mathématiques.

$$\frac{\hat{\mathbf{p}}^2}{2m} |\Psi(t)\rangle + V(\hat{\mathbf{r}}, t) |\Psi(t)\rangle = i\hbar \frac{d}{dt} |\Psi(t)\rangle$$

$$\hat{H} = \frac{\hat{\mathbf{p}}^2}{2m} + V(\hat{\mathbf{r}}, t)$$

$$\mathcal{H}(q_i, p_i, t) = \sum_k^N \dot{q}_k p_k - \mathcal{L}(q_i, \dot{q}_i, t)$$

$$i\hbar \frac{\partial \Psi(t, \vec{r})}{\partial t} = -\frac{\hbar^2}{2m} \vec{\nabla}^2 \Psi(t, \vec{r}) + V(\vec{r}, t) \Psi(t, \vec{r})$$

Elle regarda M. Perrault droit dans les yeux :

– J'imagine que vous connaissez, je vous laisse finir la démonstration, j'ai fait le plus dur.

Elle lui mit le bout de craie dans sa main droite et quitta la classe en claquant la porte.

M. Perrault resta quelques instants abasourdi. Il promenait son regard sur le tableau, sur les murs, sur ses élèves. Tout semblait bouger, se déplacer à toute vitesse. Toute la classe était restée silencieuse, le temps paraissait suspendu et cette minute de silence sembla durer une éternité. Lorsqu'il reprit ses esprits, il referma les deux battants du tableau sur la formule, comme pour la protéger, et il bredouilla :

– Vous verrez cela beaucoup plus tard, à l'université. Vous pouvez partir, il est pratiquement l'heure.

Tous les élèves rangèrent leurs affaires et sortirent sans bruit. Les langues commencèrent à se délier dans le couloir et le bourdonnement devint bientôt si important que M. Perrault dut passer la tête dans l'entrebâillement de la porte pour faire cesser ce vacarme grandissant.

Chapitre 19

Commissariat du 5^e arrondissement Vendredi 9 septembre – 14 heures

Le rapport du laboratoire n'avait rien révélé de très intéressant. Les empreintes du Dr Hirota avaient bien été relevées dans la chambre, mais aucun autre indice susceptible de mener à une nouvelle piste n'avait été révélé. Les remarques d'un jeune stagiaire que l'inspecteur Dekker avait eu au bout du fil attirèrent tout de même son attention. Selon lui, les analystes avaient été surpris de trouver des empreintes à tous les endroits classiques : salle de bains, toilettes, table de chevet... D'après eux, cela arrivait rarement de retrouver autant d'empreintes et d'aussi bonne qualité dans une chambre d'hôtel largement fréquentée. L'un d'eux avait même ajouté : « C'est un véritable cas d'école. »

Cela corroborait l'impression qu'il avait eue en pénétrant dans la chambre d'Hirota, l'impression que les choses avaient été arrangées.

Il avait déambulé jusqu'à la place de la Sorbonne en tentant de faire le point sur les différents éléments dont il disposait.

Son téléphone portable sonna alors qu'il s'apprêtait à pénétrer dans un des cafés de la place. Il vit le prénom de son ex-femme apparaître sur l'écran.

– Bonjour Mila, comment se passe ton voyage ?

– Bonjour Jean, bien, écoute, je n'ai pas beaucoup de temps, je vais prendre un autre vol dans quelques minutes. Le collègue de Nora vient de m'appeler. Elle se plaint de migraines à répétitions depuis plusieurs jours. Je suis inquiète, il y a longtemps qu'elle n'avait pas eu une crise aussi forte. Tu l'as emmenée voir quelqu'un ?

– Non, pas encore, elle était mieux ce matin, je lui en reparlerai ce soir. C'est pour ça que tu m'appelles ? Il ne la laissa pas répondre et poursuivit :

– Je suis sur une enquête, je n'ai pas trop le temps...

La voix de Mila se tendit d'un coup :

– Appelle Marc, à Bégin, de ma part. Il pourra la recevoir dès demain matin.

– Écoute, Nora va très bien, elle est un peu fatiguée, je vois ça ce soir avec elle et je ferai le nécessaire. Passe un bon voyage.

Il raccrocha, furieux, mais convaincu qu'il finirait par appeler Marc dans la journée.

C'est en descendant la rue Valette, quelques minutes plus tard, que le puzzle qui trottait dans sa

tête commença à prendre forme.

Le ciel était d'un bleu azur, légèrement voilé par la chaleur accumulée en cette fin d'après-midi. Les trottoirs, nettoyés quelques minutes auparavant, étaient encore humides par endroits. Un mendiant, d'une trentaine d'années, se tenait debout devant l'entrée d'une épicerie. L'inspecteur Dekker avait pris l'habitude de le voir là chaque jour et sa silhouette avait fini par se fondre dans le décor quotidien. Pourtant, cet après-midi-là, quelque chose éveilla sa curiosité. L'association d'idées se fit en une fraction de seconde et il s'écria à voix haute : « L'imperméable ! » L'imperméable du mendiant était complètement déchiré au niveau de la poche gauche, celui d'Hirota présentait les mêmes dommages en sortant du grand magasin et il était pratiquement sûr qu'à son arrivée à l'hôtel, deux heures plus tard, le vêtement était intact...

Chapitre 20

Hôpital militaire Bégin – Saint-Mandé Vendredi 9 septembre – 15 heures

Nora suivait son père dans les couloirs de l'hôpital Bégin. Le Pr Marc Andrieux les attendait. Marc était un vieil ami de Mila, ils avaient fait leurs études ensemble avant qu'elle ne se destine à la recherche et qu'il entame une carrière militaire. L'inspecteur Dekker l'avait toujours détesté, trop brillant, trop arrogant, il représentait tout ce qu'il n'avait pas réussi à devenir. Radiologue spécialisé dans l'imagerie cérébrale, plus jeune professeur de France, il dirigeait, à 45 ans, l'un des services d'imagerie les plus pointus de l'armée. Grand, l'allure sportive, les yeux azur, le nez aquilin, il aurait pu postuler pour un rôle dans les films d'aventures qu'affectionnait tant Nora. Elle, de son côté, ne cachait pas qu'elle l'avait toujours apprécié. Elle était venue le voir à plusieurs reprises pour ses problèmes de migraines et d'insomnies. À chaque fois, elle avait été impressionnée par son assurance, sa volonté et son absolue confiance dans ses analyses. Là où son père devait lui sembler hésitant, indécis, torturé, le Pr Andrieux était précis, implacable, énergique.

Ils pénétrèrent dans un bureau lumineux, éclairé par des appliques au design futuriste, qui mettaient en valeur les reproductions de Dürer qui ornaient les murs. La moquette épaisse absorbait chaque pas et plongeait immédiatement le visiteur dans une atmosphère feutrée et silencieuse. Le Pr Andrieux s'était levé à leur arrivée.

– Bonjour Nora, comment vas-tu ? Toujours ces migraines à répétitions ? Nous allons voir cela tout de suite. Bonjour Jean.

– Bonjour Marc.

L'inspecteur Dekker ne supportait pas que Marc l'appelle par son prénom. Cette familiarité ne reflétait en rien l'état de leur relation. D'ailleurs, il avait toujours détesté son prénom. À son douzième anniversaire, alors qu'il se cachait en haut d'un grand chêne dans la propriété de ses parents, et que ses cousins le cherchaient partout en scandant son prénom, il avait juré d'en changer. La majorité venue, il avait entrepris quelques démarches, rempli les premiers formulaires avant que la nébuleuse procédurale n'eût raison de sa volonté. Il se faisait appeler « Inspecteur Dekker » ou « Monsieur Dekker ». Même dans les beaux jours de leur relation, Mila s'était toujours gardée de l'appeler par son prénom. Marc le savait depuis le début, mais il s'était toujours ingénié, avec un certain sadisme, à l'appeler ainsi lors de leurs rares conversations.

Il leur proposa une boisson chaude et devant leur refus, les entraîna directement vers la salle

d'examen. Tout en marchant au pas de course à travers un labyrinthe de salles et de couloirs, Marc exposait à Nora ce qu'il comptait faire :

– Cette fois on va un peu pousser nos investigations afin de trouver une solution à ton problème. Tu verras, ce n'est pas très excitant comme examen, mais cela va très bien se passer. Il avait fini sa phrase un large sourire aux lèvres.

Il replongea aussitôt dans ses pensées, élaborant, au fur et à mesure de leur progression, le protocole d'analyse qu'il comptait suivre. En arrivant devant la salle d'examen, il ajouta :

– Je vous laisse quelques instants, une manipulatrice va venir s'occuper de vous.

Nora ne paraissait pas très rassurée, sa tête la martyrisait toujours autant et son père semblait complètement absent, loin d'elle, perdu. Le soutien ne viendrait pas de lui.

En effet, l'inspecteur Dekker était resté silencieux. Son enquête occupait entièrement son esprit. C'était la chance qu'il attendait depuis trois ans et cela n'avancait pas assez vite. Il avait peu de temps et il ne comprenait pas la volonté de Mila de faire subir à Nora de nouveaux examens. Ses migraines n'étaient pas récentes, cela durait depuis des années. Cela arrivait par vagues régulières, et tous les professeurs Andrieux du monde, quelles que soient leurs compétences, n'avaient jamais rien pu pour elle. Alors, qu'apporteraient ces nouveaux examens ? Un nouvel espoir déçu ?

Une jeune manipulatrice, aux cheveux châains et à la silhouette élancée, se présenta à eux :

– Bonjour Nora, on y va ?

Son sourire sympathique parut avoir raison de ses dernières inquiétudes et elle la suivit dans la salle d'IRM.

L'inspecteur Dekker était resté sur le seuil, regardant sa fille s'allonger sur la table d'examen avant que la porte ne se referme et ne le laisse seul dans le couloir vert pâle éclairé par une lumière blafarde.

L'examen dura trente minutes et lorsque Marc sortit de la salle de contrôle, il avait perdu son sourire et son assurance avait complètement disparu. L'inspecteur Dekker perçut tout de suite son malaise.

– Jean, je peux te parler en privé quelques instants dans mon bureau ? On s'occupe de Nora, elle nous rejoint.

– Qu'est-ce qui se passe ?

Marc lui fit un geste impératif de la main.

– Pas ici, dans mon bureau. Et il s'engouffra dans le couloir d'un pas précipité.

L'inspecteur Dekker lui emboîta le pas, la mine décomposée.

Lorsque Marc eut refermé la lourde porte de son bureau derrière eux, il ne put réprimer son angoisse.

– Qu'est-ce qui se passe, réponds-moi bon Dieu !

– Je ne sais pas Jean, j'ai jamais vu ça, regarde !

Il fit le tour de son bureau et tapota quelques instants sur le clavier de son ordinateur. Deux images apparurent à l'écran.

– Voici deux coupes du cerveau de Nora. La première a deux ans, la deuxième a été réalisée il y a dix minutes.

– Et où est le problème ?

Marc se muni d'un stylo et pointa une masse diffuse sur l'écran.

– Regarde cette masse sur l'image de droite, elle n'existait pas il y a deux ans et elle est énorme.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Son réseau neuronal, c'est comme si son cerveau se développait à toute vitesse, en accéléré,

je n'ai jamais vu ça.

– C'est dangereux pour sa santé ?

– Je ne sais pas. Je vais préparer de nouvelles séries d'examens et tu me la ramènes dans quarante-huit heures. On devra vraisemblablement l'hospitaliser pour quelques jours, tu devrais prévenir Mila.

Cette dernière phrase avait achevé les dernières forces de l'inspecteur Dekker qui s'effondra dans le fauteuil en cuir bouilli qui faisait face à l'imposant bureau. Nora entra à cet instant. Elle trouva son père prostré et Marc le regard perdu dans la contemplation des deux images sur son écran.

Le regard apeuré, la gorge sèche, elle balbutia :

– Mes examens ne sont pas bons ?

L'inspecteur Dekker regarda Marc dans les yeux à la recherche d'un commencement d'explication. Marc réagit et força son sourire :

– Ils ne sont pas mauvais, mais on a besoin d'en savoir un peu plus. Il faudra que l'on fasse de nouveaux examens dans les prochains jours.

Nora interrogea son père du regard, qui, lui, détourna le sien. Il se leva et tourna l'écran vers Nora.

– Regarde Nora, ton cerveau se développe anormalement et on ne sait pas pourquoi. Il va falloir...

Il ne put finir sa phrase tant l'émotion le submergea.

Chapitre 21

Collège Malherbe – 5^e arrondissement
Vendredi 9 septembre – 15 heures

Nora avait décidé de retourner en cours. L'attente dans l'appartement aurait été insupportable et ses migraines avaient eu tendance à s'estomper pendant la nuit. Marc lui avait prescrit quelques antalgiques qui lui avaient permis de s'endormir paisiblement. L'inspecteur Dekker avait tenté, en vain, de prévenir Mila qui devait se trouver quelque part au-dessus de l'océan Pacifique, entre Hong Kong et Sydney. Il avait passé une partie de la nuit à chercher des informations sur les conséquences de ce que Marc avait diagnostiqué, mais il n'avait rien trouvé de probant. Il avait ensuite repassé en boucle des images de Dixit et celles de l'hôtel du Globe pour se changer les idées. À 6 heures, il s'était endormi sur sa table de travail et n'avait pas entendu Nora se lever et partir en cours. Elle lui avait laissé un mot sur la table de la salle à manger : « Tout va bien, j'ai cours à 8 heures. » Ce petit mot l'avait à la fois touché et terriblement peiné. Sa fille prenait le temps de le rassurer alors que c'était lui qui aurait dû être là auprès d'elle. Mila avait raison, il n'avait jamais été vraiment à la hauteur.

* * *

Nora retrouva avec soulagement le groupe des « populaires » à l'entrée du collège. Mais le soulagement fut de courte durée. Son petit numéro de la veille, lors du cours de mathématiques de M. Perrault, avait fait le tour des classes et Gaëlle avait fait en sorte de déformer suffisamment la réalité afin que tout le collège considère Nora comme une dangereuse mythomane qui n'attirait que les ennuis et se fichait pas mal de son appartenance au groupe des « populaires ». L'accueil en salle de classe fut glacial. Mme Cordet, la prof d'histoire-géo, avait moyennement goûté le récit de M. Perrault et ne comptait pas se laisser humilier de la sorte. Elle envoya sèchement Nora au premier rang et la surveilla du regard pendant la plus grande partie du cours. Nora n'eut pas la force de réagir. Si les migraines l'avaient momentanément quittée, sa tête pesait une tonne et l'apathie la gagnait. Quelques bribes arrivaient à ses oreilles de manière désorganisée. Elle n'aurait pu dire si elle assistait à un cours d'histoire, de géographie ou même de science naturelle. Cette faiblesse générale n'avait pas échappé à Gaëlle qui préparait avec délectation l'heure de sa vengeance. Mme Cordet lui en fournit l'occasion une dizaine de minutes avant la fin de l'heure.

– Quelqu'un peut-il me citer quelques évènements qui ont permis l'émergence de ce que l'on a appelé par la suite la Renaissance italienne ?

Aucun bras ne se leva sauf celui de Gaëlle.

– Gaëlle ?

– Je n'ai pas trop d'idée, mais j'ai pensé que Nora pourrait nous éclairer puisqu'elle sait tout !

Mme Cordet n'aurait normalement pas suivi les recommandations de Gaëlle dont le vilain jeu paraissait si évident, mais le récit de M. Perrault et sa volonté d'en découdre furent plus forts qu'elle.

– C'est une excellente idée. Alors Nora, que peux-tu nous dire sur le sujet ?

Nora avait levé la tête et regardait tour à tour Gaëlle et Mme Cordet sans comprendre. Celle-ci se fit plus insistante :

– Nora, les causes de la Renaissance italienne ?

Ses yeux s'embuèrent et commencèrent à se charger de larmes. La décomposition de sa figure contrastait avec la jouissance manifeste de Gaëlle. Les autres élèves étaient suspendus à ses lèvres qui ne faisaient que trembler. C'est au moment où Mme Cordet considéra qu'il convenait d'arrêter le supplice qu'une petite voix se fit entendre. D'abord hésitante, elle s'affermir au fil des phrases :

– Un des évènements majeurs est sans nul doute la chute programmée de Constantinople qui sera effective en 1453, date qui marque, pour beaucoup d'historiens, la fin du Moyen Âge. Depuis de longues années, le commerce florissant de Venise permet des échanges commerciaux et intellectuels entre le reste de l'Empire romain et cette Italie en devenir. Cet effondrement de l'empire va précipiter l'immigration des intellectuels byzantins vers Venise, permettant la redécouverte et la propagation des textes anciens par des intellectuels comme Marcile Ficin et Pic de la Mirandole.

Si Maïa esquissa un large sourire, elle fut bien la seule. La stupeur et l'interrogation dominaient. Mme Cordet restait sans voix alors que tout s'écroulait dans la tête de Nora qui fondit en larmes. Gaëlle voulut ajouter quelque chose, mais le regard courroucé de Mme Cordet l'arrêta tout net dans son élan. Nora demanda à sortir et se précipita dans le couloir, suivie de Maïa qui s'était levée d'un bond. Elles retournèrent à l'infirmerie où Mme Casanis téléphona immédiatement à son père. Installée dans la petite pièce du fond, séparée du bureau d'accueil par une mince cloison, Nora était prostrée dans un fauteuil qui faisait face à la fenêtre. Maïa la regardait en silence. Au bout de quelques minutes, Nora n'y tint plus :

– Quoi ?

– Qu'est-ce qui se passe Nora ? Les maths et l'histoire, c'est pas ton truc, je te connais depuis assez longtemps pour savoir ça, et là, tu nous sors des trucs dont personne n'a jamais entendu parler !

– Je ne sais pas, je te jure que j'en sais rien, c'est venu tout seul, comme ça, je ne contrôle rien, je flippe complètement.

Ses yeux s'embuèrent à nouveau. Maïa lui saisit la main et la pressa dans la sienne.

– Tes parents sont au courant ?

– Oui, j'ai fait des examens hier et il y a un truc anormal dans mon cerveau. Ils ne savent pas ce que c'est. J'y retourne demain. Tu n'en parles à personne, compris ! Elle avait durci le ton en lâchant sa dernière phrase.

– OK, je n'en parle à personne mais tu me tiens au courant.

– Promis.

L'infirmière ouvrit la porte coulissante et la conversation s'interrompit immédiatement.

– Votre père va venir vous chercher d'ici une heure, vous pouvez vous allonger pendant ce temps. Maïa, tu peux retourner en cours.

Cette dernière fit un petit signe de la main à Nora et sortit.

* * *

En partant du collège, après avoir récupéré Nora, l'inspecteur Dekker eut l'étrange sensation d'être suivi. Il n'en laissa rien paraître, mais cette impression ne le quitta plus jusqu'à son domicile.

Chapitre 22

Domicile de l'inspecteur Dekker – 5^e arrondissement
Vendredi 9 septembre – 19 heures

Nora se laissa choir sur son lit en arrivant. Son père essaya en vain de joindre Marc à l'hôpital Bégin. Les migraines n'avaient pas refait leur apparition, mais les propos rapportés par Nora avaient sérieusement augmenté son angoisse. Il aurait aimé que Mila soit à ses côtés. Elle, elle aurait su quoi faire ! Mais il n'avait pas pu la joindre non plus. Son enquête avait subi un coup d'accélérateur ces dernières heures, mais il s'en moquait. Il fut heureux d'éprouver ce sentiment ; il mesurait à quel point il avait surinvesti son travail ces dernières années, au détriment de son rôle de père.

Le matin même, il avait pu confirmer son intuition de la veille concernant l'imperméable déchiré d'Hirota.

Il avait trouvé la réponse à l'hôtel Saint-Martin, rue Monge, à quelques pas de l'hôtel du Globe, dans un deux étoiles modeste. L'idée qu'Hirota pouvait séjourner dans un autre hôtel parisien lui était venue en regardant les enregistrements vidéo, cela expliquait le nouvel imperméable sans déchirure à la poche gauche et l'absence de paquets. Il avait établi un périmètre autour de l'hôtel du Globe et avait procédé méthodiquement à la visite de tous les établissements. À chaque fois, il présentait la photo d'Hirota. C'est lors de la quinzième tentative qu'il toucha au but.

La réceptionniste qui le reçut avait l'air terriblement fatiguée. Son sourire forcé ne pouvait effacer les longues heures qu'elle venait de passer derrière le comptoir. La carte de police n'y changea rien. Elle mit plusieurs minutes à retrouver ses lunettes qui avaient glissé sous le comptoir. Mais lorsque celles-ci furent, de nouveau, vissées sur son nez, elle n'eut aucun mal à reconnaître le Dr Hirota. Il avait quitté l'établissement le matin même avec deux types qui, selon elle, n'avaient pas l'air commode. Sa fiche ne lui apprit rien de nouveau. Il avait utilisé un nom d'emprunt, « Monsieur Tamaya », et une fausse adresse à Tokyo. Par contre, le visionnage des enregistrements vidéo avait pu lui révéler le visage des deux hommes qui l'accompagnaient.

Chapitre 23

Centre de la CIA – 8^e arrondissement
Vendredi 9 septembre – 20 heures

– Du nouveau ?

McKittrick venait de passer la tête par l'entrebâillement de la porte du bureau de son assistant.

– Plutôt oui. J'imprime tous les rapports et je vous explique tout cela dans votre bureau d'ici dix minutes.

– Je préférerais maintenant, dans dix minutes je serai parti. Vous m'enverrez votre rapport plus tard, mais résumez-moi l'essentiel tout de suite.

– Comme vous voudrez. On a recoupé toutes les informations dont nous disposons depuis trois ans sur le Dr Hirota ; ses recherches, ses publications, ses financements, ses voyages. Nous avons aussi contacté nos agents à l'étranger et les différentes polices de chaque pays dans lesquels il a séjourné et ce qui en est ressorti est assez troublant. L'assistant prit une grande respiration et ajouta :

– Il est possible, même probable qu'Hirota soit mêlé à un vaste programme d'expérimentations illicites.

McKittrick se figea.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ? Un de nos meilleurs chercheurs travaille pour d'autres ?

– Pas pour un autre État, pour une organisation privée ou peut-être pour lui-même. Les informations concordent. Il a des participations dans différents laboratoires, ONG, sociétés de services qui œuvrent toutes autour du développement de nouveaux traitements contre les maladies neurologiques.

– En quoi ces activités sont-elles illicites ?

– Le financement est complètement opaque, on n'a aucune idée de sa provenance réelle. Les ONG qui la composent ne récoltent même pas 10 % de la somme totale. On soupçonne le Dr Hirota de blanchir de l'argent sale pour financer ses recherches. Il se foutrait des protocoles et des règles internationales en matière de déontologie et d'expérimentation. Certains disent même qu'il est tellement pressé d'aboutir qu'il passe en un temps record de l'expérimentation animale à l'expérimentation humaine. Un de nos agents en Inde affirme même que cette dernière étape a déjà été franchie.

– Bon Dieu ! Et on n'apprend ça que maintenant ! Et sa disparition vous l'expliquez comment ?

– À mon avis, il a juste organisé sa disparition pour brouiller les pistes. Pour quelle raison ?

Ça, je l'ignore.

McKittrick était abasourdi par ces révélations, mais sa longue expérience lui avait appris à garder son sang-froid en toutes circonstances.

– Bon, primo je veux votre rapport dans une heure. Prenez rendez-vous avec les services français dans trois heures. Je m'occupe de l'ambassade et du ministre. Il me faut un plan d'intervention dans cinq heures avec la liste de tous les laboratoires, entrepôts ou ONG qui pourraient aider Hirota. Il me faut assez d'informations pour pouvoir émettre un mandat d'arrêt international et demander la coopération de tous les États qui sont susceptibles de l'accueillir sur leur sol s'il a déjà quitté la France.

Chapitre 24

Hôpital Bégin – Saint-Mandé Samedi 10 septembre – 10 heures

Marc avait réservé une chambre pour Nora dans une des ailes de son service. Toutes les chambres donnaient sur une cour intérieure dans laquelle un chêne majestueux occupait tout l'espace. Le sol était recouvert d'une pelouse parfaitement entretenue que venaient couper des allées transversales de galets blancs cimentés.

– Les examens commencent dans une demi-heure, je te laisse t'installer. Je viendrai vous chercher dans vingt minutes.

Avant de sortir, il prit à part l'inspecteur Dekker.

– Comment va-t-elle ?

– Plutôt bien, elle ne s'est pas plainte de nouveaux maux de tête, elle est fatiguée et angoissée, mais ça va.

– C'est plutôt encourageant. Et toi ?

L'inspecteur Dekker fut tellement surpris par la question qu'il ne put articuler aucun mot, il se contenta d'un mouvement de tête.

– Bien, je vous laisse.

Nora ouvrit le placard métallique près du lit et y rangea les quelques affaires qu'elle avait emportées. La porte grinça lorsqu'elle entreprit de la fermer, ce qui provoqua l'apparition d'un léger sourire sur le visage de l'inspecteur Dekker qui regardait sa fille en silence.

– Plutôt sinistre, hein ? Je te promets qu'on restera le minimum de temps possible.

Nora n'avait visiblement pas envie d'en parler.

– Et ton enquête ? Ça avance ?

– Plutôt bien, j'ai retrouvé sa trace dans un autre hôtel à quelques rues du premier. Je suis en train d'identifier les personnes qui l'accompagnaient. Je crois de moins en moins à la thèse de l'enlèvement. Je suis convaincu que tout cela était prévu de longue date et qu'il suit un plan bien établi. J'ai une réunion avec le commissaire à 15 heures ; cette fois, il sera bien obligé d'écouter mes arguments.

Il avait prononcé ces derniers mots, non sans une certaine satisfaction.

– Ce n'est pas à 14 heures ta réunion ?

– Non, 15 heures, je reste avec toi jusque-là. Tu veux boire quelque chose ?

– Je veux bien un chocolat.

– Je vais voir si je peux te trouver ça.

L'inspecteur Dekker prit le couloir de droite et se dirigea vers le bureau d'accueil, où une secrétaire lui indiqua l'emplacement des distributeurs de boissons chaudes. Lorsqu'il introduisit sa pièce dans la machine, son téléphone vibra deux fois.

Il découvrit avec stupeur le message s'afficher sur l'écran.

« Réunion déplacée à 14 heures précises, soyez à l'heure ! »

Il regarda plusieurs fois le message en essayant de se convaincre qu'il s'agissait bien d'un rappel, et qu'il en avait bien parlé à Nora la veille. Il eut beau chercher dans tout l'historique de sa messagerie et dans sa boîte e-mail, il ne trouva aucune trace d'un quelconque changement d'horaire. Il n'arrivait pas à y croire.

Le distributeur émit un bip pour signaler la fin de la préparation de sa commande, ce qui ramena l'inspecteur à la réalité. Il croisa Marc sur le chemin du retour.

– Je sors de chez le patron, j'ai dû le prévenir que je mobilisais une partie des installations et des équipes pour un cas difficile. Il m'a demandé de le tenir informé de la situation. Je n'ai pas eu le choix.

– Merci. Il n'articula pas un mot de plus, mais ce fut la première fois qu'il ressentit une réelle sympathie pour Marc.

Nora but rapidement son chocolat en fixant des yeux la pendule dont les aiguilles se rapprochaient inexorablement de 10 heures. Elle serra ses poings pour s'encourager et se déclara prête. Ils parcoururent en silence le couloir qui menait à la première salle d'examen au seuil de laquelle Marc retrouva son assurance qui l'avait quitté jusque-là.

– Nora, je te laisse entre les mains du Dr Solal qui va te présenter le protocole de l'examen que tu vas passer ce matin. On se retrouve ensuite.

Le Dr Solal referma la porte et saisit une liste de feuillets sur la table de formica blanche qui jouxtait la table d'examen sur laquelle s'était installée Nora. Elle parcourut rapidement la liste de questions et lorsque ses beaux yeux verts se posèrent sur Nora, elle arbora un petit sourire en coin complice.

– Pas très rassurée, non ?

– Pas très.

– On va tâcher de faire vite. Je vais commencer par t'ausculter. Pas de douleurs particulières à part les migraines ? Tu n'as pas constaté de changements dans ton corps ?

– Non, rien de particulier à part les migraines et la fatigue.

Le Dr Solal palpa le crâne de Nora, son cou, son dos et c'est en arrivant au niveau du haut de la hanche droite qu'elle remarqua un point rouge qui ressemblait à une piqûre d'insecte. Elle pointa son doigt dessus et lui demanda :

– Qu'est-ce que c'est que cette trace ?

– Je ne sais pas... J'ai un peu mal à la hanche depuis samedi dernier. Je suis tombée chez Dixit lors d'une bousculade, mais c'est pratiquement passé maintenant.

– Tu es tombée sur quelque chose de pointu qui pourrait expliquer la marque ?

Nora sourit.

– Non, sur un pauvre monsieur japonais qui s'est lui-même étalé de tout son long. Sur le coup, j'ai ressenti une vive douleur à la hanche, mais c'était pendant le choc ; je n'ai pas senti de piqûre ou quoi que ce soit d'approchant.

– Bon, je note. Rien d'autre à signaler pendant cette bousculade ? Pas de douleurs qui auraient

ensuite complètement disparu ?

– Non, rien d'autre.

– Et les migraines ont commencé à quel moment ?

– Le vendredi après-midi. Je venais d'apprendre que Kurt Redding était à Paris, j'étais très excitée. Ça a commencé à ce moment-là. C'est comme ça en général. Depuis que je suis petite, j'ai des migraines le jour de mon anniversaire, à Noël, lorsque je pars en voyage avec mes parents.

Le Dr Solal termina l'examen par quelques questions sur ses antécédents médicaux, et conduisit ensuite Nora dans la salle du PET-scan.

Nora regarda le Dr Solal manœuvrer l'appareil et lui demanda :

– Je repasse une IRM ?

– Non, Nora, tu vas passer un PET-scan, cela ressemble un peu à l'IRM, mais cette fois on va t'injecter un produit que l'on appelle un « traceur » et qui va permettre d'observer ce qui se passe dans ton cerveau. L'examen est un peu long, mais tu ne sentiras rien, tu peux même t'endormir si tu veux.

Nora toucha son bras en pensant à l'injection qu'on allait lui faire. Elle avait toujours eu une peur atroce des aiguilles. Son père pensait que cela venait de l'une de ses premières prises de sang alors qu'elle n'avait que 4 ans. L'infirmière s'y était reprise plusieurs fois, sur un bras, puis sur l'autre, et avait fini par appeler une collègue plus âgée. Nora avait pleuré toutes les larmes de son corps et son père avait fini par détourner le regard, ne supportant plus de voir la douleur sur le visage de sa fille, tiraillé entre l'envie de tout arrêter et la nécessité de s'assurer de sa bonne santé. Il était persuadé que le symbole protecteur qu'il incarnait jusque-là avait volé en éclats à cette occasion et qu'il ne l'avait jamais totalement recouvré par la suite.

Les paroles apaisantes du Dr Solal levèrent quelque peu les appréhensions de Nora. Elle finit par présenter son bras en serrant les dents à l'infirmière qui venait d'entrer dans la salle. Le Dr Solal continuait à parler pour faire diversion. Elle lui présenta les différentes caractéristiques de la machine, l'informa sur les bruits qu'elle allait entendre, tant et si bien que lorsque l'infirmière eut terminé la pose de la perfusion, Nora pensait qu'elle n'avait pas encore commencé. Elle accueillit cette nouvelle comme une délivrance et lorsqu'elle croisa le regard de son père à travers la vitre de protection de la salle de contrôle, elle put y lire le même sentiment.

On l'installa sur la table d'examen mécanisée qui lentement l'introduisit au cœur du tunnel de la machine.

Dans la salle de contrôle, Marc relisait les réponses de Nora que lui avait transmises le Dr Solal. Il s'arrêta sur la marque relevée sur sa hanche droite et fut surpris par les explications fournies. L'inspecteur Dekker, qui se trouvait à proximité, confirma l'histoire de la bousculade sans en dire plus sur le Dr Hirota.

L'examen dura plus de deux heures, mais dès les premières minutes, ils purent observer sur les écrans ce que l'IRM avait laissé présager, une augmentation anormale de la densité des connexions nerveuses. Le cerveau se développait à un rythme effréné et son activité cérébrale en était démultipliée. Marc et le Dr Solal observaient sans un mot, suivant scrupuleusement le protocole établi. Mais la tension sur leurs visages était palpable et l'inspecteur Dekker, impatient de connaître le verdict, brisa le pesant silence qui régnait :

– Alors ?

Marc le regarda un moment et tenta une réponse :

– Ce que nous avons vu sur l'IRM se confirme. Le cerveau de Nora s'est développé de façon très significative. Pour l'instant, il n'y a pas d'explications visibles, mais nous tentons d'en localiser

la cause. On n'aura pas de certitude avant le milieu d'après-midi.

Cela lui laissait le temps de se rendre à son rendez-vous et de revenir ensuite.

– Je serai là à 15 h 30.

Il était persuadé que son entretien avec le commissaire Cabaille ne durerait pas plus de cinq minutes et qu'il serait rapidement de retour.

Chapitre 25

Commissariat du 5^e arrondissement
Samedi 10 septembre – 13 h 45

L'inspecteur Dekker s'était garé à une centaine de mètres de l'entrée du commissariat. Il réfléchissait à la manière de présenter les choses au commissaire Cabaille. Son enquête avançait bien, mais il avait besoin de moyens supplémentaires en hommes et en matériel. Il fallait retrouver la trace du Dr Hirota et de ces hommes qu'il avait rencontrés à l'hôtel Saint-Martin puis suivre toutes les pistes qui en découleraient. Il ne pourrait pas s'en occuper seul et maintenant que Nora était hospitalisée, il ne savait plus très bien s'il avait envie de continuer. C'était pourtant une occasion unique qui lui était offerte d'effacer le passé et de retrouver sa place. Cabaille avait été très clair là-dessus. Il comptait sur lui et il attendait des résultats.

En quittant sa vieille 504 gris anthracite, il s'était résolu à lui demander plus de moyens ainsi que la permission de suivre l'affaire tant que l'état de Nora resterait stable. Mila serait de retour dans 48 à 72 heures.

Comme à son habitude, Cabaille l'accueillit avec son air renfrogné.

– Bonjour Dekker, asseyez-vous. Vous en êtes où ?

Derrière Cabaille se tenait le commissaire Berthier qu'il avait déjà rencontré. Celui-ci l'avait juste salué d'un signe de la main et était resté silencieux. Cabaille mènerait les débats, mais l'inspecteur Dekker sentait qu'il attendait son heure pour intervenir.

– Ça avance plutôt bien. Le Dr Hirota avait réservé une autre chambre dans un hôtel rue Monge. Il y a rencontré deux personnes que je cherche à identifier. Sur les enregistrements vidéo, il est très clair que ces personnes semblent être sous ses ordres, ce qui élimine la thèse de l'enlèvement. Toute cette mise en scène me laisse à penser qu'il était là dans un but précis et que sa disparition est voulue. Il me faudrait plus de moyens pour continuer.

Cabaille regarda du coin de l'œil Berthier qui s'avança légèrement.

– Beau travail Dekker. On vient d'avoir d'autres informations de la part de nos collègues américains qui enquêtent sur les agissements d'Hirota à l'étranger. Cela devient trop gros pour vous, on reprend l'affaire.

L'inspecteur Dekker était abasourdi.

– Vous reprenez l'affaire ? Et moi dans tout ça ? Ça fait des jours et des nuits que je planche sur le sujet ! Je pourrais vous aider ?

– Ce n'est pas nécessaire, nous avons toutes les données de votre enquête, il ne nous manque que les enregistrements que vous voudrez bien remettre au secrétariat du commissaire en sortant. Après une courte pause, il continua :

– Et puis, d'après mes renseignements, votre fille est hospitalisée à Bégin, je suis sûr que vous avez hâte de la retrouver.

– Comment êtes-vous au courant ?

– C'est mon boulot, Dekker, d'être au courant. Vous voyez, l'enquête est entre de bonnes mains. Merci pour votre collaboration, nous ne l'oublierons pas.

L'inspecteur Dekker se sentait dépassé et complètement abattu, son rêve de mener à bien cette enquête s'écroulait. Berthier et Cabaille savaient pour Nora. Il se demandait si c'était la cause de son éviction. Il articula une dernière question :

– De quoi le soupçonne-t-on ?

– Cela doit rester entre nous mais les Américains pensent qu'Hirota pourrait être à la tête d'un vaste réseau de laboratoires privés qui développent de nouveaux traitements. On le soupçonne de s'affranchir de toutes les règles déontologiques et de mener ses expérimentations directement sur des adolescents dans le seul but de gagner des années sur leur mise au point.

– Et au sujet de sa présence en France ?

Berthier leva la main.

– Je ne peux pas vous en dire plus, ce n'est plus de votre ressort.

L'inspecteur Dekker n'insista pas. Il fallait qu'il digère la masse d'informations qu'il venait de recevoir. Il se tourna vers le commissaire Cabaille.

– Vous avez quelque chose d'autre pour moi ?

– Rien pour l'instant. Prenez quelques jours, vous en avez bien besoin. Et n'oubliez pas de laisser les enregistrements à mon secrétariat avant de partir.

L'inspecteur Dekker sortit du bureau sous le regard attentif de Cabaille et de Berthier qui, une fois la porte refermée, continuèrent leur conversation :

– Pas très combatif, votre inspecteur !

– Non, pas très, je pense qu'il ne s'attendait pas à ça. De toute manière, je vous l'avais bien dit, c'est un tocard, il n'y a pas grand-chose à en attendre.

– Vous avez peut-être raison. Mais il a quand même rapidement retrouvé sa trace et on ne peut pas dire qu'on lui ait facilité la tâche.

Berthier regarda sa montre et ramassa le dossier qu'il avait laissé sur le bureau.

– J'ai une réunion dans trente minutes avec nos collègues américains. Merci de transmettre les enregistrements à mon assistant.

Il quitta le bureau à toute allure. Cabaille retrouva immédiatement toute sa hargne pour décrocher son téléphone et convoquer deux inspecteurs qui enquêtaient sur une série de cambriolages depuis des mois.

L'inspecteur Dekker ne reprit pas sa voiture en sortant du commissariat. Il avait besoin de marcher pour faire le point. Il était à la fois soulagé de ne pas avoir à continuer cette enquête seul alors que sa fille avait besoin de lui, et, en même temps, terriblement frustré d'avoir été évincé de cette manière. Sa chance s'était envolée et l'attitude de Cabaille ne pouvait que le conforter dans l'idée que sa carrière était bel et bien finie. Le peu qu'il avait pu apprendre lors de l'entretien l'avait sidéré. Ces derniers jours, il avait senti que l'enquête recelait son lot de mystères et qu'il ne s'agissait pas d'une banale disparition. Mais il était à mille lieues de penser qu'il était au cœur d'une affaire internationale. La chose qu'il n'arrivait pas à comprendre, et sur laquelle la fin de non-

recevoir du commissaire Berthier l'avait le plus agacé, était la raison de la présence d'Hirota à Paris et de sa disparition maquillée. S'il était vraiment à la tête d'une organisation aussi puissante, pour quelle raison prendrait-il le risque de disparaître en France et de déclencher immédiatement l'ouverture d'une enquête ?

Une partie de la réponse émergea quelques instants plus tard sous la forme d'une trottinette. L'inspecteur Dekker tournait l'angle de la rue Soufflot et de la rue Saint-Jacques lorsqu'une trottinette blanche le percuta de plein fouet et termina sa course dans le caniveau. Son occupant, un jeune garçon de 10 ans, roula sur le trottoir et se releva sans encombre. Ce ne fut pas le cas de l'inspecteur Dekker qui, le souffle coupé, était tombé à la renverse et se tenait les côtes. La douleur était vive, pourtant il ne semblait rien ressentir. Il n'entendit pas non plus le garçon s'excuser en bredouillant quelques mots. Dans un état second, il marcha devant lui en accélérant le pas. Une angoisse venait de le saisir, les pièces du puzzle commençaient à s'assembler et il fallait qu'il vérifie immédiatement quelque chose. La preuve se trouvait dans les enregistrements vidéo qu'il avait eu soin de copier avant de les remettre à Cabaille. Il gravit quatre à quatre les marches de l'escalier de service qui menait à son appartement et, sans se dévêtir, alluma son ordinateur et commença à visionner l'enregistrement de la bousculade du samedi midi. Il repassa la scène plusieurs fois, puis image par image, il décortiqua la chute de Nora dans l'escalier. Il s'arrêta sur l'une d'elles. Au milieu de l'écran, un fin rai de lumière semblait sortir des mains du Dr Hirota. Il n'y avait pas de doute possible, il tenait bien une seringue dans la main gauche au moment où Nora le percutait de sa hanche droite. Ce salaud lui avait injecté quelque chose ! Il tapa du poing sur la table. D'un geste rageur, il envoya crayons, prospectus, livres et dossiers voler à travers la pièce. Un cri rauque et furieux sortit de sa poitrine. Il lui fallut quelques minutes pour retrouver son calme et sa première action fut de joindre Marc.

– Marc, c'est Dekker.

– Les examens ne sont pas encore terminés, on devrait avoir les résultats d'ici une heure. Nora se repose dans sa chambre.

– Est-ce que la marque sur sa hanche peut être due à une piqûre ?

– Oui, je suppose, la forme correspond, tu penses à quoi ?

– Je ne pense pas, j'ai la preuve que cette ordure d'Hirota lui a injecté quelque chose samedi dernier lors de la bousculade chez Dixit.

– Qui est Hirota ?

– Un docteur en neurosciences sur lequel j'enquête depuis une semaine. Est-ce qu'un produit pourrait être à l'origine des troubles de Nora ?

– Pas à ma connaissance, en tout cas pas dans ces proportions. Je vais chercher dans cette direction et revoir les résultats à la lumière de ces informations.

– J'arrive.

Chapitre 26

Hôpital militaire Bégin – Saint-Mandé Samedi 10 septembre – 16 heures

Marc se trouvait dans son bureau lorsque l'inspecteur Dekker arriva dans son service. Il consultait sur Medline toute la littérature disponible sur les travaux d'Hirota et de ses collègues.

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Rien de concret. J'ai pu faire un tour des publications de ton Dr Hirota. Il travaille effectivement sur des sujets très proches comme la régénération des cellules nerveuses et la transmission de l'influx. J'ai réexaminé Nora il y a une heure et il n'y a pas de doute, c'est bien une piqûre. Nous lui avons fait une batterie de prélèvements pour essayer d'identifier ce qui a bien pu lui être injecté. On aura les résultats dans quelques heures. Pour le reste, le PET-scan ne nous a pas donné beaucoup plus d'informations, mais celles qu'on a pu recueillir nous laissent à penser que la croissance et la densification se ralentissent et sont en voie de stabilisation. On a noté un autre fait étrange : Nora perturbe le champ magnétique des appareils de mesure d'une façon importante, beaucoup plus importante que la moyenne.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Je ne sais pas pour le moment. Autre chose...

Marc regarda l'inspecteur Dekker, l'air gêné.

– Le grand patron a suivi l'affaire et l'information a vite circulé. Il vient de me prévenir qu'un certain commissaire Berthier va débarquer ici. J'ai cru comprendre que c'était en lien avec l'enquête Hirota. J'ai peur d'avoir parlé un peu vite et de t'avoir mis dans une situation embarrassante.

– Cela n'a pas d'importance, ils m'ont retiré l'affaire cet après-midi. La priorité maintenant c'est Nora. S'ils peuvent mettre la main sur cet enfoiré, cela nous permettra de savoir ce qu'il lui a injecté.

* * *

– Nora ? C'est Maïa.

– Maïa ! Tu vas bien ?

– Ouais et toi ? Tu sais qu'on ne parle plus que de toi au collège ! On a même eu la visite d'une journaliste, une certaine Jennifer Veillard, qui nous a posé plein de questions à ton sujet.

– Comment ça ?

– C’est encore un coup de ta vieille copine Gaëlle. C’est elle qui l’a contactée et qui lui a tout raconté. Du coup, elle est la vedette du reportage. Elle a même eu le culot de te présenter comme une de ses bonnes copines.

– C’est trop une salope !

– J’avoue... Elle est prête à tout pour te piquer ta place dans les « populaires ». Sa dernière idée a été de monter une page Wikipédia pour le collège. La prof de français est emballée et ils vont présenter le projet devant le directeur lundi. Tu te rends compte, c’est le jour où l’inspecteur d’académie doit venir ! Comment ça va autrement ? Tu m’as fait peur l’autre jour ! Tu reviens quand ?

– Je sais pas, je suis à Bégin. Je viens de passer des examens et c’est pas fameux. Mon cerveau se développe de façon anormale et ils ne savent pas trop pourquoi.

– Waouh ! Et c’est pour ça que tu connais tout ça ?

– Je ne sais pas, personne ne sait. Il y a plein de trucs qui m’échappent. Je flippe complètement.

Elle s’arrêta tout net de parler et reprit rapidement :

– Je te laisse, j’entends des pas dans le couloir, c’est sûrement pour moi.

– OK, tiens-moi au courant si tu as besoin de quelque chose. Je t’envoie les cours et les devoirs sur ton mail.

– Merci, à bientôt.

L’inspecteur Dekker franchit la porte lorsque Nora raccrocha.

– J’ai eu ta mère au téléphone, elle a réussi à trouver un vol ce soir, elle sera là demain midi.

Cette nouvelle reconforta Nora. Sa mère saurait mettre de l’ordre dans tout ça. Son père paraissait tellement dépassé ! Elle le sentait tendu, en colère, ne tenant plus en place.

– Qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce que tu as ?

L’inspecteur Dekker regarda sa fille, et devant son insistance décida de la mettre au courant des derniers événements. Lorsqu’il eut terminé son récit, il s’aperçut que Nora, loin de s’effondrer, s’était mise à réfléchir intensément. Elle semblait assembler, une à une, les données et construire au fur et à mesure un plan d’action. Devant son regard incrédule, elle lui posa la question suivante :

– Tu as ton portable avec toi ?

– Oui.

– Envoie-moi un message avec une question dont je suis la seule à connaître la réponse.

– Où tu veux en venir ?

– Fais-le papa, je t’en prie. Ne pose pas de question, c’est assez compliqué comme ça.

L’inspecteur Dekker réfléchit quelques instants et pianota sur son clavier la question suivante : « Comment appelais-tu les canards lorsque tu étais petite ? »

La réponse ne tarda pas à arriver : « colvert ».

L’inspecteur Dekker sourit à l’évocation de ce souvenir. C’est en relevant la tête et en découvrant le portable de Nora posé sur la console près de son lit qu’il se figea. Nora put lire sa stupeur sur son visage. Elle reprit :

– Depuis quelques jours j’ai des trucs qui me viennent dans la tête. Déjà en classe, en maths, en histoire, j’ai eu l’impression de connaître tout le cours sans l’avoir lu. Puis j’ai eu connaissance des conversations de mes copines sur Facebook sans m’y être connectée, puis de mes mails et ceux des personnes auxquelles je pensais. Cet après-midi, juste après l’examen, j’ai découvert que je pouvais interagir avec.

– Comment est-ce possible ?

Il avait dit cela tout haut sans attendre de réponse.

– Ça fait des jours que je cherche partout des informations là-dessus, mais je n'ai rien trouvé, rien qui ne corresponde à ce que je ressens. Il y a une BD de Blake et Mortimer, « La Marque jaune », dans laquelle il est assez bien décrit ce que j'éprouve, mais c'est une BD et elle a plus de trente ans.

Il reprit :

– Tu en as parlé à quelqu'un ?

– Pas pour le moment, c'est tout nouveau et tellement excitant que je crois rêver !

– Rêver ? Tu ne te rends pas compte ?

– Compte de quoi ?

– Que tu risques de devenir un sujet d'expérience. Que les gens ne te laisseront jamais en paix et qu'ils voudront connaître ton secret. Sans oublier que pour le moment on ne connaît même pas les répercussions sur ta santé !

Cette douche froide ramena Nora à la dure réalité de cette chambre d'hôpital. Oui, elle était malade. Elle souffrait d'un mal inconnu qui, s'il décuplait ses possibilités mentales, la condamnait peut-être aussi à mort.

L'inspecteur Dekker serra sa fille dans ses bras. Elle tremblait.

Chapitre 27

Aéroport de Hong Kong

Samedi 10 septembre – 18 heures (heures françaises)

Mila attendait son vol pour Paris dans l'immense hall du terminal de l'aéroport de Hong Kong. Son avion, en provenance de Sydney, avait atterri deux heures avant. Elle s'était depuis connectée à sa messagerie sécurisée afin de récupérer le dossier médical de Nora. Marc lui avait transmis les différents examens et un compte-rendu détaillé de la situation. Assise sur un banc, au milieu de la galerie marchande qui regorgeait de boutiques de luxe, elle visionnait sur son écran d'ordinateur portable l'IRM, le PET-scan et les examens biologiques de sa fille. Ces images auraient dû la fasciner, mais le souvenir constant qu'il s'agissait de son propre enfant prenait le pas sur sa capacité d'analyse. Seule l'angoisse demeurait et envahissait tout son corps, chargeant ses yeux de larmes. Elle était incapable de réfléchir. Elle se raccrochait à la seule réalité palpable : dans quinze heures, elle serait à ses côtés. Elle devrait prendre alors des décisions et assurer son rôle de mère et de spécialiste. Elle aurait voulu se retirer dans une pièce et crier jusqu'à se casser la voix, taper ses poings contre les murs jusqu'à ce que la douleur l'envahisse et submerge ce sentiment profond d'effondrement sans fin qu'elle ressentait, là, sur son siège en plastique rouge, au milieu de cette foule bigarrée. Elle s'en voulait de ne pas être restée à Paris plutôt que de sans cesse courir le monde. Elle en voulait à Jean de ne pas avoir pris la mesure du problème immédiatement ; d'avoir une fois de plus fait passer sa stupide enquête avant les intérêts de Nora.

Un haut-parleur diffusa l'annonce du vol Hong Kong-Paris. Elle le reçut avec soulagement. Il n'y aurait pas de retard. Au même instant, un message de sa fille s'afficha sur son téléphone portable :

« Je vais bien, fait bon voyage, je t'aime »

Elle retient ses larmes et saisit son bagage à main pour se mettre dans la file d'attente. Les passagers de première classe embarquaient.

Chapitre 28

Hôpital militaire Bégin – Bureau du Pr Montier Samedi 10 septembre – 18 heures

Le commissaire Berthier venait de pénétrer dans l'enceinte de l'hôpital. Il était en conversation permanente avec les services américains qui recherchaient le Dr Hirota partout en Europe. Pour le moment, on ne l'avait signalé sur aucun vol, dans aucun train, au passage d'aucune frontière, malgré le renforcement de toutes les mesures de sécurité.

Le commissaire Berthier avait été chargé, par ses supérieurs, de gérer l'ensemble de l'enquête sur le territoire français et sa première mission était d'éviter toute fuite dans la presse, ce qui s'annonçait d'ores et déjà difficile. Le reportage, au collège de Nora Dekker, avait été relayé dans les différentes rédactions et une rumeur commençait à enfler sur de supposés « dons » hors du commun. La presse était encore très loin de la vérité sur l'affaire et il était primordial que cela en reste là. Le principal problème, c'était Dekker. Si l'on pouvait facilement réduire au silence sa fille en l'internant dans une clinique spécialisée, en invoquant n'importe quelle raison médicale, il n'en était pas de même pour l'inspecteur qui pouvait circuler librement et être soumis à la pression des journalistes. Ses réactions étaient imprévisibles maintenant que l'affaire touchait sa propre fille. Berthier avait retourné le problème dans tous les sens et le seul moyen qu'il avait trouvé était de mettre Dekker dans la confidence, du moins en partie.

Il trouva le Pr Montier dans son bureau en compagnie du Pr Andrieux. Ils discutaient du cas Dekker devant une série d'écrans fixés au mur. Le Pr Montier était un homme à l'allure énergique. La soixantaine, mince, des cheveux bruns coupés très court, des joues légèrement creuses et des lèvres fines au-dessus d'un menton carré. Berthier eut tout de suite le sentiment que la coopération serait facile et que le danger viendrait plutôt du Pr Andrieux. Il avait rapidement parcouru son dossier pendant le trajet entre son bureau et l'hôpital. Andrieux avait la réputation d'être un franc-tireur. Il s'était déjà opposé à ses supérieurs à différentes occasions, et il était, de plus, un ami intime de la famille Dekker. Berthier n'était pas sûr que la seule évocation des impératifs de la sécurité nationale suffirait à le ranger de son côté.

– Bonjour professeur Montier, bonjour professeur Andrieux. Commissaire Berthier de la DCRI.
– Bonjour commissaire. Veuillez vous asseoir. Nous faisons le point sur le dossier Dekker avec le Pr Andrieux qui a dirigé les examens.

Le commissaire Berthier ne s'embarrassa pas de préliminaires et en vint directement au cœur du

sujet.

– Où en sommes-nous ?

Le Pr Andrieux prit la parole sur l'invitation du Pr Montier :

– Pour l'instant, nous n'avons pas pu identifier la substance qu'on lui a injectée. Il est toutefois vraisemblable que ce soit cette substance qui ait déclenché un développement important de son cerveau, sans séquelle apparente pour le moment. Les tests cognitifs, dont nous venons tout juste de recevoir les résultats, ont révélé des capacités peu communes d'analyse et de connaissances générales. Nous avons aussi observé un rayonnement anormal.

– Que voulez-vous dire ?

– Son cerveau émet un rayonnement proche des ondes gamma, mais d'une nature jusque-là inconnue.

– Vous voulez dire qu'elle est capable d'émettre des informations, de communiquer ?

– Je n'irai pas jusque-là, mais elle développe un potentiel dont on ne connaît pas le devenir.

– Quel danger pour sa santé ?

– Il y a quarante-huit heures je craignais le pire, mais cela a l'air de se stabiliser. Ses céphalées ont pratiquement disparu et elle présente un état général très satisfaisant. Je pense qu'elle pourra sortir demain soir s'il n'y a pas de nouveaux épisodes douloureux. Nous programmerons dans les prochaines semaines une nouvelle série de tests qui nous aideront à en savoir plus.

Le commissaire Berthier avait tiqué à l'évocation de sa sortie le lendemain. Il allait devoir les convaincre du contraire.

Il sortit un dossier de sa sacoche en cuir et reprit :

– Professeur Andrieux, je ne me permettrais pas de contester votre avis médical, mais il me semble important, voire impératif, que la petite Dekker reste dans vos murs pour une période encore indéterminée. Il serait vraiment dommageable que toute cette affaire s'ébruite prématurément dans la presse. Les coupables de ce qui se révèle comme étant une affaire de dimension internationale n'ont pas encore été appréhendés et nous nous devons de la protéger. J'ajouterai que si vos conclusions sur ses capacités cérébrales sont exactes, elle va devenir la cible de toutes les convoitises. Imaginez que le bruit court qu'un produit miracle développe les capacités du cerveau en quelques jours !

– Vous avez peut-être raison, mais en ce qui concerne son hospitalisation, elle ne peut être justifiée par son état général. Ses parents devront se prononcer pour le reste.

Le Pr Andrieux avait insisté sur la fin de sa phrase afin de bien montrer au commissaire Berthier qu'il n'était pas dupe et qu'il ne rentrerait pas dans son jeu. Il ajouta :

– Où en êtes-vous de l'arrestation du Dr Hirota ? Êtes-vous bien conscient que c'est peut-être la seule piste qui nous permettra de sauver Nora Dekker ?

– Nous en sommes bien conscients professeur. Tous les moyens sont mobilisés pour sa recherche et son interpellation, mais en attendant...

Le commissaire Berthier présenta une lettre au Pr Montier.

– Je suis désolé professeur, mais nous devons nous passer de l'avis des parents. Sécurité nationale oblige. Cette lettre du ministre de l'Intérieur, cosignée par le ministre de la Défense, me confère les pouvoirs nécessaires. Il est impératif que Nora Dekker soit mise au secret et que toutes les communications soient interrompues avec l'extérieur. Vous trouverez, j'en suis sûr, de bonnes raisons pour justifier tout ceci. Je me charge de l'inspecteur Dekker.

Il se retourna vers le Pr Andrieux et ajouta :

– Merci, professeur Andrieux, pour votre implication, je pense qu'il est temps que vous preniez un peu de recul. Je suis persuadé que le Pr Montier ne verra aucun inconvénient à ce que vous preniez

une journée de congé.

Marc regarda le Pr Montier qui ne put qu'acquiescer d'un geste. Il réfréna sa colère, comprenant que toute protestation ne ferait que compliquer les choses et desservir son dessein qui était de prévenir l'inspecteur Dekker de ce qui se tramait. Il acquiesça, à son tour, d'un geste de la tête et prit congé. En sortant du bureau, il se dirigea vers la chambre de Nora Dekker mais il ne put aller jusque-là. Deux gardes sécurisaient le début du couloir et ses protestations n'eurent aucun effet. De retour dans son bureau, il tenta de le joindre sur son téléphone, sans succès, la ligne était en dérangement. Ce fut la même chose par e-mail, les adresses de Jean et de Mila Dekker ne fonctionnaient plus. Le serveur de messagerie renvoyait systématiquement une erreur. Il fallait absolument qu'il les prévienne. Il avait beau retourner le problème dans tous les sens, il ne voyait pas comment. C'est au bout de dix minutes, alors qu'il attrapait ses clés de voiture dans le tiroir de son bureau, qu'une idée germa dans son esprit. Au même moment, un sous-officier frappa à la porte et entra.

– Professeur Andrieux ? Caporal Bastier. J'ai reçu l'ordre de vous escorter jusqu'à votre véhicule. Le service passe en mode sécurisé et nous devons évacuer les lieux.

Marc n'en revenait pas, on l'éjectait purement et simplement de son service.

– Je vous demande deux minutes caporal, je finis de rédiger une note.

Il griffonna un message sur un bout de papier qu'il enfouit dans la poche de son veston sans que le caporal, resté sur le seuil de la porte, ne puisse le voir. Il rangea méthodiquement ses affaires dans sa sacoche en cuir, il prit son imperméable dans la penderie et suivit le caporal jusqu'au parking est. La température était agréable en ce mois de septembre. Une légère brise agitait les peupliers qui bordaient l'esplanade, transformée en parking depuis le début des travaux. Ceux-ci n'étaient pas encore achevés et les abords n'étaient pas entièrement goudronnés. Des voitures étaient garées, tant bien que mal, sur les côtés de l'entrée, ce qui rendait certaines manœuvres compliquées. Marc reconnut, du premier coup d'œil, la vieille 504 grise de l'inspecteur Dekker. Il l'avait à maintes reprises critiqué sur son goût pour les antiquités, mais il devait reconnaître qu'aujourd'hui cela lui facilitait grandement la tâche pour la reconnaître au milieu de centaines d'autres. Il salua le caporal et emprunta un chemin qui devait lui permettre de passer devant la 504. Arrivé à la hauteur du pare-brise, il sortit le message de sa poche et le glissa sous l'essuie-glace gauche en faisant bien attention à ce que son corps fit écran. Le caporal ne le quittait pas des yeux. Il continua ensuite son chemin vers son véhicule, quelques dizaines de mètres plus loin.

Installé au volant, il sortit de la sacoche un bloc-notes sur lequel il nota l'immatriculation de la voiture de l'inspecteur Dekker qu'il avait pris soin de mémoriser. Il se dirigea ensuite vers la sortie de l'hôpital et salua le planton, avant de disparaître dans le premier boulevard. Il arrêta son véhicule dans une rue adjacente et composa le numéro du poste de garde.

– Poste de garde, hôpital Bégin, je vous écoute.

– Général Sénéchal à l'appareil, un véhicule immatriculé HUTSWX65 bloque ma sortie du parking est. Pourriez-vous faire immédiatement une annonce, je suis pressé. Il avait pris une voix autoritaire pour que sa requête ne souffre aucune contestation.

– HUTSWX65 ? C'est bien cela, mon général ?

– C'est exact, une 504 grise, merci.

Quelques secondes plus tard, la voix du planton de garde se fit entendre dans tous les services de l'hôpital. Nora Dekker déambulait avec son père dans les longs couloirs de l'aile ouest dont une partie était encore en travaux. On lui affectait une nouvelle chambre, plus confortable, dans laquelle elle serait plus au calme.

L'inspecteur Dekker ne réagit pas immédiatement à l'annonce, et c'est seulement à l'évocation

d'une 504 grise qu'il comprit que l'on parlait de sa voiture.

Il interrogea l'infirmier qui les accompagnait :

– Je dois bouger mon véhicule. Quel est le numéro de la chambre ?

– La 11. Vous ne pouvez pas vous tromper, c'est la dernière du couloir avant les escaliers.

– Merci. Nora, je te rejoins dans cinq minutes.

Il sortit par la porte extérieure et contourna le bâtiment de manière à arriver directement sur le parking est. Celui-ci était désert. Sa voiture était toujours à sa place et ne gênait nullement la circulation. Il crut immédiatement à une méprise et c'est en faisant demi-tour en pestant qu'il vit le message flotter sur son pare-brise. Il réussit à le saisir au moment où une rafale de vent menaçait de l'emporter.

« Berthier m'a mis sur la touche. Ils veulent interner Nora pour que la nouvelle ne s'ébruite pas. Fais attention !

Marc »

Par réflexe, l'inspecteur Dekker regarda autour de lui. Le parking restait désert. Il déchira le message en petits morceaux qu'il jeta dans la première poubelle venue. Il parcourut le chemin inverse en repensant à l'avertissement de Marc. Nora était en sécurité ici, elle était bien soignée et c'était sûrement le lieu le plus adéquat pour attendre des nouvelles de l'arrestation d'Hirota. Mais s'ils ne l'arrêtaient pas ? Cette pensée lui glaça le sang. S'ils n'y arrivaient pas, Nora ne pourrait pas indéfiniment rester ici. Les craintes de Marc lui apportaient un éclairage nouveau. S'ils étaient prêts à l'interner sur la base de ce qu'ils avaient pu découvrir, qu'en adviendrait-il s'ils se rendaient compte de l'étendue de ses dons ? Il fallait qu'il voie Berthier au plus vite, il déciderait ensuite.

Sa recherche fut de courte durée. Berthier l'attendait au bout du couloir, devant la porte de la nouvelle chambre de Nora. Son sourire était figé. L'inspecteur Dekker se força à la surprise pour ne pas dévoiler son jeu.

– Bonjour inspecteur Dekker.

– Bonjour commissaire Berthier. Que faites-vous ici ? Je ne pensais pas vous revoir aussi vite ?

– Je peux vous parler quelques instants ? C'est important.

L'inspecteur Dekker acquiesça d'un geste de la tête.

– Par ici, nous serons plus au calme.

Le commissaire Berthier ouvrit la porte de la chambre située en face de celle de Nora. Elle était vide de tout mobilier et manifestement encore en travaux. Les gaines électriques pendaient au plafond, les dalles de polyuréthane avaient été retirées.

Sans aucun préambule, le commissaire Berthier lui dit :

– Dekker, vous êtes au courant de la situation. Votre fille est en danger. Nous ne savons pas pour l'instant ce qui lui a été injecté et plus l'enquête avance, plus nous sommes persuadés que le Dr Hirota est à la tête d'une vaste organisation qui semble prête à utiliser tous les moyens possibles pour arriver à ses fins. Votre fille sera encore plus en danger si l'on apprend que ses possibilités cognitives se sont accrues à la suite de cette injection.

L'inspecteur Dekker fut décontenancé par tant de franchise. Il ne s'y attendait pas. Mais, toujours méfiant, il interrogea Berthier :

– Vous attendez quoi de moi ?

– Que vous nous aidiez. Premièrement, en nous apportant le maximum d'informations sur Hirota. Nous avons tous vos rapports et les enregistrements, mais ce qui m'intéresse c'est votre intuition, votre ressenti. Nous vous communiquerons toutes les informations dont nous disposons. Deuxièmement, que vous restiez quelques jours sur place pour assurer une protection rapprochée de

votre fille avec l'aide d'une de mes équipes. Troisièmement, en évitant toute communication vers l'extérieur des éléments de l'enquête et en vous chargeant de gérer ce point crucial avec votre épouse qui atterrit demain matin à l'aéroport de Roissy.

Son discours était parfait et son emprise sur l'inspecteur Dekker, absolue. On le réintégra dans l'affaire et il était chargé de la protection de sa fille. C'est tout ce qu'il avait rêvé d'entendre et il ne put que répondre :

– C'est entendu, vous pouvez compter sur moi.

Berthier lui montra la sortie et ajouta :

– Dans ce cas, ne perdons pas de temps, je vais contacter mes hommes pour que l'on vous transmette les dossiers demain matin à la première heure. Vous voulez que j'envoie quelqu'un chez vous pour prendre quelques affaires ?

– Non, je m'en charge, je ferai un saut tout à l'heure. Nora aura aussi besoin de ses affaires et il vaut mieux que je m'en occupe moi-même.

– Comme vous voudrez.

Berthier s'éloignait déjà dans le couloir quand, une main sur la poignée de la porte de la chambre de Nora, l'inspecteur Dekker l'interpella de nouveau :

– Au fait, vous savez si le Pr Andrieux passera bientôt nous voir ? Il devait nous donner les derniers résultats.

– Le Pr Andrieux ? Non, désolé, je ne le connais pas. J'en parlerai au Pr Montier, je dois le voir dans un quart d'heure.

– Merci.

Cette dernière réponse fit s'effondrer toutes ses certitudes. Marc avait bien dit dans son message que Berthier l'avait mis sur la touche. Berthier ne pouvait pas ne pas le connaître !

Nora était installée sur son lit et semblait converser avec quelqu'un. Son visage changeait d'expression par moments. Elle fit un geste de la main pour lui signifier qu'elle n'en avait pas pour longtemps et quelques secondes plus tard elle lui dit :

– J'étais de nouveau au téléphone avec Maïa. Elle me racontait la journée de cours.

L'inspecteur Dekker la regarda, incrédule.

– Vous vous envoyez des textos ?

– Non, on discutait, du moins elle. C'est incroyable, j'arrive à avoir une conversation sans émettre le moindre son. Il suffit que je pense à la phrase et celle-ci est transmise. Maïa ne s'est aperçue de rien. Je n'arrive pas à le croire, c'est complètement dingue !

L'inspecteur s'assit sur la chaise contre le mur.

– Oui, c'est même étourdissant.

Il baissa la voix :

– Nora, il va falloir que tu me fasses confiance. Mila arrive demain matin, mais d'ici là il faut que nous soyons partis d'ici. Je n'ai pas encore de plan, mais il ne nous reste que quelques heures avant qu'ils ne renforcent la sécurité. Marc a été démis de ses fonctions. Il a tenté de me prévenir en me laissant un message sur le pare-brise de ma voiture.

L'inspecteur Dekker lui restitua de mémoire le message de Marc. Nora était abasourdie.

– Ça veut dire quoi ?

– Ça veut dire qu'ils ne sont pas près de te laisser sortir d'ici et qu'on ne peut pas leur faire confiance.

Nora prit peur. L'inspecteur Dekker sentit surtout qu'elle était effrayée à l'idée de s'en remettre entièrement à lui. Mila aurait su la convaincre, Marc aussi sûrement, mais lui n'était, à ses yeux, que

ce père inquiet et laborieux qui courait après la chimère d'une réussite future. Était-il capable de la protéger mieux qu'eux ? Ne l'embarquait-il pas dans une croisade dans laquelle elle ne serait qu'un prétexte et pas un but ? Il pouvait lire toutes ces interrogations dans son regard. Mais il n'avait pas le choix. Le seul moyen d'aider sa fille était de mener l'enquête à son terme. Hirota détenait la solution et il fallait qu'il le retrouve au plus vite. Il saisit Nora par les poignets, et, tout en la regardant droit dans les yeux, il lui dit la vérité :

– Nora, je ne sais pas comment on va s'en sortir, mais, pour moi, il n'y a que deux solutions. Soit on reste ici sans savoir pour combien de temps et si même tu pourras de nouveau avoir une vie normale un jour, soit on décide de retrouver Hirota par nos propres moyens. Lui seul pourra nous dire ce qu'il t'a injecté et comment s'en débarrasser.

– Et pourquoi nous aiderait-il ?

– Parce que, comme pour tous les médecins ici, tu es un véritable trésor, un bond en avant pour la science, et qu'il ne pourra pas résister au marché qu'on lui proposera.

– Quel marché ?

– Un échange d'informations. Il nous dit ce qu'il t'a injecté et comment s'en débarrasser et nous lui donnons un aperçu des résultats, Marc pourra nous les fournir.

Ce plan avait germé dans son esprit pendant qu'il parlait. C'était risqué, mais cela pouvait marcher. Cela eut l'air de la convaincre. Après quelques instants de réflexion, elle reprit :

– Comment procède-t-on ?

– Je passe à la maison prendre des affaires et le dossier d'Hirota. Je réfléchis en chemin sur le moyen de sortir d'ici.

– Tu veux que je me renseigne pendant ce temps ?

Il sourit. Il avait du mal à assimiler le fait que sa fille avait autant changé en si peu de temps. Elle était maintenant capable de voir beaucoup plus loin et de réfléchir beaucoup plus vite que lui.

– Oui, tout ce que tu trouveras sur Hirota et ses associés peut nous intéresser. Voici les noms des deux hôtels dans lesquels il a séjourné. Il griffonna les informations sur un bout de papier qu'il tendit à sa fille avant de partir.

En sortant de l'hôpital Bégin, il eut de nouveau la désagréable impression d'être suivi. Cette sensation resta vivace jusqu'au boulevard de l'Hôpital, qu'il remonta à vive allure. Arrivé dans sa rue, il gara sa vieille 504 sur une place de livraison de l'épicerie. Il faisait encore relativement chaud, la rue fourmillait de passants à la recherche d'un restaurant ou d'un bistrot. Il poussa la lourde porte en bois de son immeuble en regardant des deux côtés. Il était inquiet. Il gravit, deux à deux, les marches de l'escalier de service et pénétra dans son appartement sans retirer son manteau. Il avait l'intention de ne rester que quelques minutes. En chemin, il avait fait l'inventaire de ce dont il aurait besoin afin de perdre le moins de temps possible. Il saisit sa valise bleue en haut de l'armoire et y fourra ses vêtements et ceux de Nora. Il y ajouta deux troussees de toilette, le dossier d'Hirota et un parapluie télescopique. Il cacha dans la doublure de son manteau leurs papiers d'identité, de l'argent liquide et son carnet de notes. En fermant sa valise, il eut de nouveau une impression désagréable. Quelque chose avait bougé dans son champ visuel. D'un naturel peu ordonné, il avait conservé de son enfance une certaine rigidité quant à la présentation de ses objets fétiches. Et l'un d'eux n'était pas à sa place. Un soldat d'Empire, cadeau de son grand-père maternel, était mal orienté. Nora avait toujours pris un malin plaisir à le tourner vers le fond de la bibliothèque à chaque fois qu'elle en avait eu l'occasion, et cela l'avait toujours énervé. Mais cette fois, c'était différent, il était complètement de face alors que sa position initiale était toujours de trois quarts. Il comprit immédiatement que l'appartement avait été visité. Il se précipita vers la porte d'entrée et vérifia la

serrure. Elle ne semblait pas avoir souffert. Il fit ensuite le tour des pièces et ne remarqua pas d'autres changements. Cela ne modifia en rien son jugement. Il était convaincu qu'on le surveillait et que le temps était compté. Berthier ne lui faisait pas confiance. Il avait dû lui coller une équipe sur le dos afin de vérifier qu'il ne déviait pas du rôle qu'il lui avait assigné. Il enrageait d'avoir été aussi naïf. Il empoigna sa valise et dévala l'escalier.

Chapitre 29

Hôpital militaire Bégin – Chambre de Nora Dekker

Samedi 10 septembre – 18 h 15

Depuis le départ de son père, Nora s'était mise à rechercher toutes les informations susceptibles de les aider à retrouver la trace du Dr Hirota. À cette occasion, elle avait découvert avec émerveillement l'ampleur de ses capacités. Son esprit semblait relié à Internet comme si celui-ci n'était qu'une prolongation de son propre réseau neuronal. Elle pouvait parcourir les données des serveurs qui recelaient d'articles, de blogs, d'annuaires, de messageries. Elle pouvait intercepter les messages qui transitaient sur la Toile sans protection et parfois même décrypter certains messages protégés en comparant les dictionnaires de mots générés en MD5, le format de codage le plus généralement utilisé sur les sites de moyenne importance. Si un mot de passe lui manquait pour accéder à un contenu, elle savait le dénicher dans les boîtes e-mails des différents protagonistes qui les laissaient traîner au milieu d'une conversation. Elle pouvait ainsi accéder à toutes les informations dont elle avait besoin.

Elle commença par une recherche générale qui lui permit de se faire une idée plus précise du personnage et de ses relations. Elle découvrit des trous dans son emploi du temps, notamment lors de ses voyages où la communication semblait se rompre pendant plusieurs jours avec son équipe américaine. Cela l'intrigua. Tout autant que l'ONG, basée à Genève, pour laquelle il travaillait de temps en temps. Celle-ci employait une douzaine de salariés et une vingtaine de bénévoles, pourtant elle s'acquittait chaque trimestre d'une facture d'électricité sans commune mesure pour un personnel aussi réduit. Elle vérifia les données du cadastre et elle s'aperçut que le bâtiment faisait plus de trois mille mètres carrés. Officiellement, les trois quarts étaient des entrepôts de stockage qui étaient rarement utilisés. Cela ne collait pas, elle tenait une piste, elle en était convaincue. Hirota restait pourtant introuvable.

Sur les serveurs de l'ONG, elle visionna tous les enregistrements des caméras de surveillance de ces derniers jours, mais elle n'y décela rien d'anormal. Elle se concentra ensuite sur la liste des appels téléphoniques émis et reçus. Là encore, rien. Pas de communication depuis l'hôtel du Globe ni depuis l'hôtel Saint-Martin, rien non plus depuis son téléphone portable. Elle s'introduisit ensuite dans les serveurs de l'hôtel Saint-Martin pour vérifier les communications et là encore, rien d'anormal ne venait de sa chambre. Elle allait abandonner lorsqu'une note sur la fiche de la chambre numéro 8 lui redonna de l'espoir. Le réceptionniste avait indiqué dans le formulaire : « Réservation

pour trois nuits ». La mention était suivie d'un numéro de téléphone et de quelques codes que Nora eut du mal à comprendre.

Ce n'était pas le numéro d'Hirota. Elle fit une recherche sur ce numéro et découvrit qu'il n'avait que quelques jours d'existence. Il était sûrement lié à un téléphone acheté dès son arrivée à l'aéroport. Il était au nom d'un certain Dr Nando de Genève, dont l'adresse se révéla également fausse. C'est en continuant à suivre cette piste qu'elle découvrit que le même numéro était à l'origine d'une réservation sur le TGV Paris-Genève du vendredi matin.

Chapitre 30

ONG *Brain Recovery* – Bureau du Dr Hirota Samedi 10 septembre – 22 heures

– Docteur Hirota à l'appareil, vous en êtes où ?

– Elle est toujours à l'hôpital Bégin. Son père s'est absenté. Il est repassé à son appartement pour chercher des affaires pour sa fille. On y a fait une petite visite cet après-midi. Rien à signaler. Un dossier sur vous, mais très partiel, rien d'autre.

– Il me faut la copie de son dossier médical, débrouillez-vous, mais il me le faut absolument. Ce n'est pas normal que les examens durent aussi longtemps. Ils ont dû découvrir quelque chose. Les premiers signes auraient dû se manifester dans quinze jours, pas avant. Trouvez-moi son dossier !

Il raccrocha, furieux. C'était la première anicroche depuis deux ans et il la devait à son profileur irlandais qui l'avait convaincu de sélectionner Nora Dekker comme dernier cobaye. Il est vrai qu'elle correspondait parfaitement au profil recherché. Une fille intelligente et légèrement introvertie, des parents souvent absents, crise de l'adolescence en devenir, croissance rapide, alimentation équilibrée, vie sédentaire. L'approche avait été relativement facile et l'intervention se présentait bien, s'il n'y avait eu cette bousculade imprévue qui avait tout gâché. Il n'avait pu contrôler la dose injectée, et, pour la première fois, sa victime avait pu l'identifier. Sa disparition prématurée, orchestrée de toutes pièces, avait brouillé les pistes, mais il devait dès à présent reprendre le contrôle des opérations et abandonner le cas Dekker s'il devenait trop dangereux. Pourtant, les derniers événements laissaient à penser que ce cas constituait une avancée importante.

Depuis deux ans, ses résultats sur les souris, puis chez les humains étaient époustouffants. Des premiers nanoprocresseurs qui pouvaient à peine se déplacer dans le noyau des cellules, son équipe était passée à des systèmes évolués qui pouvaient prendre le contrôle de la machinerie cellulaire et activer la synthèse de certaines protéines. Bien que le contrôle ne soit pas encore total, et que certaines cellules basculaient dans l'apoptose, sorte de mort programmée, les résultats dans leur ensemble permettaient de donner corps au rêve de sa vie. Il y avait quarante ans, son frère jumeau Akihito était emporté par une maladie foudroyante, l'adrénoleucodystrophie. Jusqu'au dernier moment, ses parents avaient eu l'espoir d'une greffe de moelle osseuse, jusqu'au dernier instant Inamura avait été persuadé que la médecine aurait le dernier mot et que son frère rentrerait bientôt à la maison. C'est lorsque les moines prononcèrent le nouveau nom de son frère dans l'au-delà qu'il réalisa que tout était fini et que le combat était perdu. S'ensuivit une longue période de dépression

pendant laquelle il ne goûta plus à la vie. Lui, d'habitude si rieur, s'était éteint. Il se plongea, à corps perdu, dans la lecture des semaines durant. Ses parents espéraient que le temps recouvrerait ses blessures comme les leurs, mais rien n'évolua dans le bon sens. Il devint un élève modèle, loué par ses professeurs, mais retiré de la vie. Devant son refus de communiquer, ses amis se détournèrent petit à petit de lui. Les livres et le savoir devinrent ses seules préoccupations. Il avait besoin de comprendre ce qui était arrivé et pourquoi le sort lui avait enlevé une partie de lui-même. Six mois après le décès de son frère, il verbalisait à ses parents son souhait de devenir chercheur en médecine et de travailler sur le cerveau. Son parcours fut exemplaire. Une bourse, des études dans l'une des plus prestigieuses universités américaines, et bientôt la direction d'un laboratoire de recherche fondamentale sur les maladies neurologiques. Il travailla sans relâche, obsédé par l'idée de réussir ce qu'il avait entrepris. Il n'eut de cesse de consolider son équipe en recrutant à prix d'or les meilleurs chercheurs internationaux. Il sut lever des fonds pour financer ses recherches, faisant miroiter aux investisseurs les gains mirobolants que permettrait la mise au point d'une thérapie génique efficace. Mais ses promesses répétées et son obsession grandissante le poussèrent dans une fuite en avant qui l'obligea à faire fi de toutes les règles. C'est à partir de ce moment-là qu'il créa une entité parallèle, financée par le truchement de sociétés off-shore, spécialisée dans l'expérimentation des technologies développées par son équipe américaine. Les nouveaux laboratoires furent établis en Suisse, et plusieurs antennes furent installées à travers le monde. Un montage juridique complexe et une nouvelle identité lui permirent de garder complètement secrète cette activité. Officiellement, il voyageait beaucoup à l'occasion de congrès ou de conférences. Officieusement, il était, en dehors des États-Unis, le Dr Nando de Genève.

Chapitre 31

Rue Valette – 5^e arrondissement.
Samedi 10 septembre – 22 heures

La voiture de l'inspecteur Dekker était coincée entre un camion de livraison et une Mercedes rutilante. Il avait toutes les peines du monde à sortir de l'emplacement sans abîmer le pare-chocs de l'un ou l'autre des véhicules. Sans direction assistée, l'exercice, dans une rue en pente comme la rue Valette, se révélait pénible et particulièrement stressant dans l'état d'excitation dans lequel il se trouvait. Il était prêt à défoncer le pare-chocs de la Mercedes lorsque l'on frappa à sa vitre. Une jeune femme rousse aux yeux clairs se trouvait devant lui. Il baissa sa vitre à grand renfort de moulinets.

– Oui ?

– Vous êtes l'inspecteur Dekker ?

– Oui, qu'est-ce que vous me voulez ?

– Jennifer Veillard, je suis journaliste indépendante, j'ai fait un reportage hier matin à l'école de votre fille au sujet des derniers événements.

– Quels événements ?

– Vous n'êtes pas au courant ?

– Non, je devrais ?

– Votre fille aurait humilié ses professeurs de mathématiques et d'histoire lors de leurs cours en révélant des connaissances qui ne relèvent pas d'un élève de 4^e. Elle ne vous a rien dit ? Tout le monde en parle au collège ! C'est pour cette raison qu'elle est absente depuis ?

– Je ne sais pas de quoi vous parlez. Elle est malade depuis hier, elle a de fortes migraines, cela lui arrive de temps en temps. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je suis pressé.

– C'est pour ces migraines qu'elle a été admise à l'hôpital Bégin ?

L'inspecteur Dekker s'apprêtait à remonter sa vitre lorsqu'il lui lança sur un ton agressif :

– C'est vous qui m'avez suivi tout à l'heure ?

– Suivi ? Je poireaute depuis plus de trois heures devant votre domicile.

Il remonta la vitre, et, dans un ultime effort, parvint à arracher son véhicule de la place de stationnement. Le temps pressait. La police, les militaires... et maintenant la presse. L'étau se resserrait autour d'eux. Il lui fallait un plan, mais pour le moment il n'avait pas l'ombre d'un commencement d'idée. Comment, d'ailleurs, un petit flic raté du 5^e arrondissement pourrait-il

élaborer le moindre plan ? Cette pensée l'aurait désespéré quelques semaines plus tôt, mais plus maintenant. Il n'avait plus le choix. Un besoin viscéral le forçait à agir. Il remonta le boulevard Saint-Germain en direction d'Austerlitz, les fenêtres ouvertes. Un vent frais s'engouffrait dans ses narines et maintenait ses sens en éveil. Il repensait à toute l'affaire, il pensait à Mila qui atterrirait dans quelques heures au beau milieu de ce qu'il convenait d'appeler « un immense bordel » ! Il sourit à cette pensée. Les rares fois où Mila était partie seule en voyage, le laissant avec Nora, elle avait toujours retrouvé un immense bordel à son retour ! Sa fille rhabillée de la tête aux pieds, faute d'avoir pu décrocher le linge dans la machine à laver, des rappels de la maîtresse dans le cahier du jour pour devoirs non faits, un appartement rangé en surface mais dont les placards regorgeaient d'objets insolites n'ayant jamais trouvé leur place, un frigidaire rempli de légumes pourris et de yaourts périmés, une poubelle à déchets presque vide et un bac de recyclage rempli jusqu'à la gueule ! Mais cette fois, Mila ne pourrait pas tout remettre en ordre. Cette fois, c'était à lui de trouver la solution tout seul, sans elle. Il comprenait maintenant ce qu'elle avait peut-être toujours attendu de lui, qu'il prenne la situation en main, qu'il se jette à l'eau sans attendre de retour, d'indications, d'encouragements. Cette pensée lui fit mesurer l'ampleur de sa tâche. Il accéléra. En passant la porte de Vincennes, il eut de nouveau l'impression d'être suivi. Une Peugeot vert émeraude, immatriculée en Seine-et-Marne, le filait. À bord, deux hommes. La pénombre ne lui permit pas de voir leurs visages, mais leurs silhouettes dégageaient une impression martiale, athlétique, de prédateurs. Il gara son véhicule au même emplacement, sur le parking est. Il empoigna sa valise et contourna, de nouveau, le bâtiment pour arriver directement dans l'aile dans laquelle se trouvait Nora. De l'extérieur, il put voir sa fenêtre encore éclairée. C'était peut-être une option intéressante à envisager. Elle donnait sur le parking désert et la descente le long de la gouttière se révélerait des plus aisées. Un caporal l'accueillit dans le couloir, il vérifia ses papiers et le laissa entrer.

* * *

– Jennifer ? C'est Paul, j'ai tes infos.

– Alors ?

– Mais tu me dois un resto, c'est promis ?

– Oui, c'est promis, qu'est-ce que tu as trouvé ?

– Ton inspecteur Dekker est à la recherche d'un certain Dr Hirota. Un chercheur américain qui est, depuis deux heures, recherché par Interpol. Il serait lié à un programme d'expérimentations douteuses sur des mineurs. Ce type semble avoir des participations dans plusieurs laboratoires et dans une ONG.

– Quels types d'expérimentations ?

– Ce n'est pas confirmé, mais ma source dit qu'il aurait mis au point des traitements pour des maladies neurologiques et qu'il se serait lancé dans une expérimentation humaine avec quatre ans d'avance sur les délais normaux.

– Où sont-ils basés ?

– Suisse principalement, et l'ONG *Brain Recovery* a ses principaux bureaux dans la banlieue de Genève.

– Envoie-moi l'adresse.

– Qu'est-ce que tu vas faire ?

– Je ne sais pas encore, mais je vais peut-être aller faire un tour là-bas.

– Et notre resto ?

– Je te fais signe, c’est promis.

Chapitre 32

Centre de la CIA – 8^e arrondissement
Samedi 10 septembre – 22 heures

- McKittrick.
- Berthier à l'appareil. Vous avez du nouveau sur l'affaire Hirota ?
- On est persuadés qu'il a quitté la France pour Genève. On est en train de vérifier tout ça avec les autorités helvétiques. Comment ça se passe avec la petite Dekker ?
- Elle est sous contrôle. On a fait mine de reprendre son père dans notre équipe et pour l'instant il collabore. Mais cela ne durera qu'un temps, après il faudra improviser. On attend les derniers rapports d'analyses pour savoir à quoi s'en tenir.
- Si Hirota lui a bien injecté quelque chose, c'est possible qu'il reprenne contact avec elle prochainement d'une manière ou d'une autre.
- C'est peut-être même notre plus sûr moyen de l'appréhender. J'ai une équipe en couverture autour de l'hôpital.
- Très bien, on vous fait signe dès que l'on a la moindre information.

Chapitre 33

Hôpital militaire Bégin – Chambre de Nora Dekker Samedi 10 septembre – 22 h 15

Nora marchait de long en large dans la pièce. Elle ne remarqua pas immédiatement la présence de son père. Ses mains gesticulaient dans tous les sens et semblaient écrire sur un tableau imaginaire des formules, des notes, des signes, qu'un souffle aurait permis d'effacer. Lorsque l'inspecteur Dekker posa sa valise sur la table le long du mur, elle lui dit tout bas :

– On part à Genève demain matin par le premier train de 7 h 11. Je suis en train de réserver une chambre dans un hôtel. J'en ai pour deux minutes, assieds-toi.

– Genève ?

Il repensa immédiatement à ce que lui avait dit Berthier. Tout collait, Nora devait avoir vu juste.

Une fois sa réservation terminée, elle lui raconta en détail ce qu'elle avait pu découvrir pendant son absence. Elle parlait de manière continue, de plus en plus vite, ne laissant pas une minute de répit à son père, qui devait ingérer l'énorme quantité de données qu'elle avait pu récolter. Au bout de quelques minutes, n'en pouvant plus, il perdit complètement le fil de la discussion et la laissa continuer son monologue en essayant, tant bien que mal, de se raccrocher à quelques bribes. Il avait toujours agi ainsi avec elle. Il n'avait d'ailleurs jamais compris comment elle pouvait passer d'une attitude mutique, amorphe, et paresseuse à une logorrhée verbale interminable qu'il finissait par fuir. Elle pouvait passer de l'une à l'autre en un clin d'œil et cela l'avait toujours dérouté.

Convaincu de la véracité de son analyse, il coupa court :

– OK pour Genève, mais il faut maintenant trouver une solution pour sortir d'ici, trois quarts d'heure avant le départ du train. En terminant sa phrase, il regarda la fenêtre de la chambre qui donnait sur le parking.

– J'ai déjà essayé la fenêtre, elle est verrouillée par trois serrures, pas moyen de sortir par là.

Il fallait trouver une autre idée.

À 5 h 30, une voix retentit dans le couloir :

– À l'aide, vite !

L'inspecteur Dekker hurlait de toutes ses forces. Le caporal George Dury se précipita dans la chambre et trouva Nora allongée sur le sol de sa chambre en train de convulser. Sa tête s'agitait dans tous les sens et de la bave sortait de sa bouche. Son père tentait de la maîtriser en hurlant :

– Appelez le médecin de garde, les infirmiers, dépêchez-vous !

Le caporal se rua sur l'interrupteur d'appel d'urgence situé près du lit. Il l'actionna à de nombreuses reprises, mais rien n'y fit, le signal restait éteint. Il regarda l'inspecteur Dekker, interrogatif. Celui-ci hurla de plus belle :

– Mais courez les chercher, vous voyez bien que ça fonctionne pas !

Nora se tordait dans tous les sens. Le caporal se précipita dans le couloir et courut à toute allure à travers le service à la recherche du personnel de garde. Lorsqu'il revint, quelques minutes plus tard, avec une infirmière, la chambre était vide.

* * *

En passant par les urgences, ils avaient pu gagner la sortie sans être inquiétés. Ils remontèrent à pied l'avenue de Paris et s'engouffrèrent dans la station de métro Saint-Mandé-Tourelle. Arrivés à Nation, ils se précipitèrent dans les couloirs de correspondance dans l'espoir de semer tous les éventuels poursuivants. Ils prirent la ligne 6 jusqu'à Bercy et continuèrent à pied en direction de la gare de Lyon. En passant sous le ministère des Finances, ils purent respirer à nouveau.

À 6 h 52, ils retiraient leurs billets de train au distributeur automatique dans le hall sous-terrain de la gare. L'inspecteur Dekker acheta plusieurs journaux dans un kiosque du hall principal et ils s'installèrent dans la voiture 12 sur le pont supérieur. Nora restait concentrée, l'inspecteur Dekker, lui, regardait le quai, scrutant chaque regard, chaque démarche, à la recherche d'un indice suspect. Lorsque les portes se refermèrent, à 7 h 11 précises, Nora se détendit complètement. Elle lâcha quelques mots avant de fermer les yeux :

– Ils ont perdu notre trace. Berthier a lancé un appel à tous les services, mais l'information ne sera pas relayée avant plusieurs heures, les serveurs sont saturés.

L'inspecteur Dekker se leva.

– J'ai besoin d'un grand café, je te prends quelque chose ?

– Non, merci, je mangerai plus tard.

Il s'éloigna en direction de la voiture-bar qui se situait voiture 9. Il avait besoin de marcher, de faire le point. Une fois encore, cette enquête, s'il pouvait la nommer ainsi, lui échappait complètement. Il avait été baladé par Berthier et ses acolytes américains, et maintenant par sa propre fille qui lui distillait les informations au compte-gouttes. Que feraient-ils à Genève ? S'ils retrouvaient la trace du Dr Hirota, il y avait peu de chance qu'il daigne les suivre jusqu'au commissariat le plus proche. S'il était aussi dangereux que Berthier le supposait, c'était une pure folie que d'essayer de l'affronter seul avec une gamine de 14 ans. Pourtant, il n'avait pas vraiment le choix. La santé de Nora pouvait se dégrader à tout moment. Sans indices, Marc et son équipe mettraient des semaines, peut-être des mois, à comprendre ce qui était arrivé et il serait peut-être trop tard.

Il continuait sa progression dans les couloirs endormis dont les sièges étaient couverts de cravates serrées et de cols ajustés. Le bar ouvrait à 7 h 30. Il attendit en regardant défiler le paysage. La fatigue le gagnait.

Chapitre 34

Voiture du commissaire Berthier – Saint-Mandé Dimanche 11 septembre – 7 heures

Le commissaire Berthier était furieux. Il venait de passer un savon monumental à son équipe de Bégin qui avait réussi l'exploit de perdre leur trace dès la sortie de l'hôpital. Ils pouvaient être n'importe où maintenant. Paris leur offrait une multitude de possibilités pour disparaître. Sa fureur avait atteint son paroxysme lorsque son assistant lui révéla que le système informatique était en panne et que le signalement ne pouvait pas être diffusé. Il faudrait sûrement plusieurs jours pour les localiser et Dekker connaissait les habitudes de la maison. Ils ne seraient pas aussi faciles que cela à appréhender. Il devrait essayer les plâtres en attendant. Le cabinet du ministre et ses collègues américains ne manqueraient pas de lui rappeler ses manquements dans cette affaire.

Il attrapa son téléphone et composa le numéro de la cellule de crise qu'il avait montée la veille. Il tomba sur l'inspecteur Servier, un type compétent sur lequel on pouvait compter en cas de coup dur.

– Servier ? C'est Berthier à l'appareil. On a perdu leur piste à la sortie de Bégin. Ils se sont volatilisés. Je veux que vous vérifiez tous les contacts du père et de la fille. La famille, les amis, les maisons de campagne, les lieux de vacances où ils auraient pu séjourner ces dernières années. Passez voir aussi le Pr Andrieux à son domicile, on ne sait jamais. Je veux toute l'équipe sur ce dossier, priorité absolue. Dès que votre foutu serveur veut bien fonctionner de nouveau, je veux un signalement national en mode prioritaire et vérifier les trains et les avions. Je file à Roissy accueillir Mila Dekker qui aura peut-être des nouvelles.

Chapitre 35

TGV Paris-Genève – Bourgogne
Dimanche 11 septembre – 7 h 34

– Docteur Hirota ?

– Je vous écoute.

– Nous avons pu mettre la main sur le dossier médical, il est en cours de transfert, vous devriez recevoir un e-mail avec l'adresse de consultation dans quatre ou cinq minutes.

– Parfait. Vous êtes où ?

– TGV Paris-Genève. Ils ont quitté précipitamment Bégin à l'aube, le père et la fille. Ils n'ont pas été suivis, on reste en observation.

– Je vous rappelle dans quelques minutes.

Lorsqu'il raccrocha, un léger signal sonore le prévint qu'il venait de recevoir un message. Il ouvrit sa messagerie sécurisée et cliqua sur le lien du dossier médical de Nora. Il s'identifia sur la plate-forme de consultation et les images apparurent sur l'écran. Ce qu'il vit le stupéfia. Cela dépassait toutes ses attentes.

Il recomposa fiévreusement le numéro de son correspondant.

– Vous savez ce qu'ils viennent faire à Genève ?

– Non, pas vraiment. Leur dossier fait mention d'une partie de la famille habitant à la frontière franco-suisse, mais pas de contact récent. Une autre possibilité serait qu'ils cherchent à vous joindre.

– Comme cela ?

– Les informations que nous avons pu récolter nous laissent à penser qu'ils vous ont identifié comme l'auteur de l'injection et vu le désappointement général du corps médical devant les résultats des examens, il est plus que probable qu'ils cherchent à remonter à la source.

Le Dr Hirota écoutait attentivement son interlocuteur d'un air satisfait. Il ne regrettait pas une seconde s'être attaché ses services à prix d'or.

– Dès que vous jugerez le moment opportun, amenez-moi la fille.

– Entendu, mais que fait-on du père ?

– Le père ne m'intéresse pas, faites en sorte qu'il ne soit plus un problème.

– Très bien, nous ferons le nécessaire.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je m'occupe de la page Wikipédia du collège, elle avait besoin de quelques corrections avant la présentation de ce matin. Mais j'ai quelques difficultés à rester connectée en permanence, le train va trop vite.

Elle avait dit cela à voix basse pour ne pas éveiller la curiosité de leurs voisins, qui, jusqu'à présent, n'avaient pas ouvert les yeux depuis le départ de Paris.

Chapitre 36

Collège Malherbe – 5^e arrondissement

Lundi 12 septembre – 8 h 15

L'inspecteur d'académie et le directeur étaient attendus aux alentours de 8 h 30. La classe était en effervescence. On avait monté un rétroprojecteur et un écran sur l'estrade. Gaëlle, entourée de tout le comité de rédaction, répétait sa présentation. C'est elle qui aurait l'honneur de présenter le travail accompli. La page Wikipédia était l'aboutissement d'un travail entrepris l'année précédente par la classe de 4^e et que Gaëlle avait eu la bonne idée de compiler et de mettre en ligne. Se retirant, à peu de frais, la gloire de l'opération. La page était construite autour de quatre grands chapitres. Un chapitre « Histoire », qui présentait l'historique du bâtiment et la biographie de l'illustre poète du XVI^e siècle auquel il devait son nom ; un chapitre « Le Collège aujourd'hui » avec des informations pratiques sur les moyens d'accès, les formations, les options ; un chapitre nommé « Quelques chiffres » sur les résultats au baccalauréat, aux classes préparatoires et un dernier chapitre consacré aux anciens professeurs. La construction était bien proportionnée et illustrée d'une vingtaine de photos en couleurs et de reproduction de gravures anciennes. Maïa regardait les préparatifs du fond de la classe, écoeurée par tout ce manège autour de Gaëlle. Elle était inquiète pour Nora.

Le directeur frappa à la porte. Tous les élèves regagnèrent leur place et se levèrent à son entrée. Il était accompagné de l'inspecteur d'académie, un personnage bedonnant, aux larges lunettes, au front dégarni et à la mine réjouie. Son allure contrastait avec celle du directeur, tout en énergie et en rigidité dans son costume cintré et ses mocassins bien cirés. Le directeur le présenta brièvement aux élèves et laissa le professeur de français, Mme Lumelle, présenter le projet Wikipédia. L'inspecteur d'académie fit un rapide tour de classe et s'installa dans le fond, à la place de Nora. Il fit un geste de la main qui signifiait « allez-y ».

– Nous avons mis en place un véritable comité de rédaction, dirigé par l'instigatrice du projet, Mlle Gaëlle Evran, qui a eu la bonne idée de rassembler tous les travaux que nous avons pu mener l'année dernière et de monter cette page dans Wikipédia. Je vais maintenant laisser les élèves vous présenter le travail en ligne.

Elle fit un signe de la tête à Gaëlle et celle-ci alluma le rétroprojecteur qui, en quelques secondes, projeta sur l'écran la page d'accueil de Wikipédia en français. Le directeur avait chaussé ses lunettes aux montures d'acier et regardait attentivement l'écran, semblant découvrir avec beaucoup d'intérêt ce Wikipédia dont on lui avait rabattu les oreilles à maintes occasions et qu'il

avait fait mine de connaître. Gaëlle était aux anges, l'inspecteur d'académie semblait captivé et cet après-midi, elle serait la reine du collège. Nul doute que « les populaires » seraient obligés de lui faire une place de choix au sein de leur club très fermé. La page de Wikipédia, dédiée au collège Malherbe, s'afficha sur l'écran. Une brève introduction en dessous du titre, le sommaire avec les quatre rubriques et le début de l'historique étaient visibles. Une colonne à droite présentait une vue aérienne de l'établissement et quelques renseignements clés : situation géographique, nombre d'élèves, adresse, académie. Gaëlle lut le texte d'introduction, puis quatre élèves prirent le relais pour chacune des rubriques. La présentation se termina par les liens externes en bas de la page qui permettaient un accès direct au site officiel du collège, de l'académie et de l'Éducation nationale. Gaëlle cliqua sur le lien du collège et un onglet s'ouvrit avec le sommaire du site. Au bout de quelques secondes, elle referma l'onglet et revint au début de la page Wikipédia pour conclure. Elle avait préparé un petit texte sur les évolutions futures et les rubriques en chantier qui viendraient alimenter la page dans les prochaines semaines. Alors qu'elle commençait à les énumérer, la voix de l'inspecteur d'académie se fit entendre :

– Excusez-moi de vous interrompre, mademoiselle, mais j'aimerais bien voir le contenu de la dernière rubrique que vous avez omis de présenter.

Gaëlle s'arrêta, surprise, et répondit :

– Mais il n'y a pas d'autres rubriques publiées à l'heure actuelle, il ne s'agit que d'un brouillon mais qui n'est pas encore visible.

– Il y a pourtant bien une rubrique « Élèves célèbres » ! Vous pouvez me montrer son contenu ?

Gaëlle devint écarlate. Elle regarda le professeur de français qui ne put qu'acquiescer. Une cinquième rubrique avait fait son apparition en bas du menu principal. Gaëlle cliqua à contrecœur dessus et une nouvelle section apparut immédiatement avec sa photo en grand format et un texte l'accompagnant :

« Gaëlle Evran est, sans nul doute, une des élèves les plus brillantes et les plus prometteuses que le collège n'ait eue dans ses rangs. Diplômée du conservatoire de danse et de musique de Paris, parlant trois langues couramment, elle est promise à un avenir radieux. Le directeur de l'établissement pourra sans nul doute s'enorgueillir d'avoir eu un tel élément au sein de son établissement. D'une intelligence rare, elle se destine à une carrière politique dans laquelle elle pourra exercer l'ensemble de ses compétences hors normes. »

L'inspecteur d'académie avait lu le texte à haute voix et semblait beaucoup se divertir.

– J'imagine, mademoiselle, que vous n'êtes pas l'auteur de cet article ?

– Non, monsieur, je vous jure, ce n'est pas moi.

Elle cliqua en bas de l'article pour en connaître l'auteur. Un nom apparut : « Nathalie Valanchine ».

Gaëlle se retourna vers Nathalie raide de stupeur :

– Nathalie !

– Mais j'ai rien fait, me regarde pas comme ça !

Dans l'historique des corrections se trouvait aussi le nom de Gaëlle.

– Ah, tu vois bien, il y a ton nom dans les corrections et il n'y a que toi qui as mes codes !

L'inspecteur d'académie regardait les deux élèves avec beaucoup de bonhomie, ce qui n'était pas du tout le cas du directeur qui tapa du poing sur la table afin de ramener un semblant d'ordre.

– Cela suffit ! Mesdemoiselles Evran et Valanchine, veuillez aller m'attendre dans mon bureau immédiatement. Il lança un regard noir au professeur de français qui aurait voulu disparaître sous terre. Forçant un sourire crispé, il s'adressa à l'inspecteur d'académie en ces termes :

– Veuillez accepter toutes mes excuses pour cet incident, qui aura des suites, je vous l’assure. Si vous voulez bien, nous allons continuer notre visite, nous sommes attendus en classe de 3^e D.

L’inspecteur d’académie se leva avec regret. Il s’adressa au professeur de français :

– Je vous remercie pour cette présentation peu académique, mais fort divertissante.

Chapitre 37

TGV Paris-Genève – Bourgogne
Lundi 12 septembre – 9 h 32

Nora venait de recevoir un message de Maïa, qui, cachée au fond de la classe, n'avait pas résisté à l'envie de lui adresser un texto relatant les derniers événements.

Nora sourit en lisant le message. Son père l'interrogea :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Rien, j'ai reçu un message de Maïa qui s'ennuie en cours.

Nora reprit :

– J'ai réservé un hôtel dans le centre-ville à quelques minutes de la gare.

– Tu as trouvé quelque chose de discret ?

– Oui, le Beau-Rivage.

– Tu plaisantes ?

– Non, tu connais ?

– C'est un cinq étoiles, tu t'imagines que je peux payer ça avec ce que je gagne !

– T'inquiète, j'ai arrangé ça. On est invités par une grande chaîne d'hôtels, j'ai gagné leur concours récemment. Tu sais que c'est l'hôtel dans lequel résidait Sissi l'impératrice le jour de son assassinat en 1898 ?

Il voulut protester, mais il ne trouvait rien à dire. Elle avait sûrement raison. Personne ne viendrait les chercher là. Qui pourrait imaginer que l'inspecteur Dekker, un obscur flic du 5^e arrondissement, descendait dans les palaces les plus huppés dès qu'il quittait la région parisienne ?

Elle ajouta :

– Tu es inquiet ?

– Oui, tout va trop vite, j'ai l'impression de plus rien contrôler.

– Tu as peur ?

Il détourna le regard. Le paysage défilait à toute allure. Les étendues cultivées avaient laissé place aux paysages de montagnes.

– Oui, j'ai peur. J'ai peur depuis ta naissance, depuis le jour où je t'ai tenue dans les bras à la maternité et où je me suis demandé si je serais capable de te protéger, de t'élever, de faire de toi quelqu'un de bien, d'équilibré, d'aimant, quelqu'un qui pourrait...

Ses yeux s’embruèrent. Il lut le trouble dans les yeux de sa fille. Il reprit :

– Et toi ? Tu as peur ?

– Non, plus maintenant. Depuis quelques jours, ma vie a complètement changé, j’ai l’impression d’être l’homme dans la caverne de Platon qui découvre la lumière après avoir passé des années dans l’obscurité. Moi, qui étais si réfractaire à l’histoire, la géographie, aux mathématiques, j’ai l’impression que maintenant je mesure l’importance de ce que l’on n’est jamais arrivé à m’enseigner, le goût du savoir. J’ai eu peur au début, mes migraines m’ont torturée, mais maintenant ça va bien et je vis un truc fabuleux. T’imagines quand je vais dire ça à mes copines ?

– Souviens-toi quand Galilée a dit que la Terre était ronde à ses copains ! Je ne pense pas que les temps aient réellement changé.

Il poursuivit sur un autre sujet :

– Une fois à Genève, il faudra prévenir ta mère, elle doit se faire un sang d’encre.

Chapitre 38

Aéroport de Roissy – Terminal B Lundi 12 septembre – 10 h 05

Mila venait de récupérer ses bagages et se dirigeait vers le bureau des douanes. Elle avait mal dormi malgré le confort des sièges de première classe. Elle avait tenté de joindre Nora dès sa sortie de l'avion, mais elle était tombée sur sa messagerie. Même chose pour le portable de Jean dont la ligne semblait en dérangement. Elle était terriblement inquiète. Elle essaya sur le portable de Marc. Marc décrocha rapidement et lui dit :

– Je suis en voiture, je me gare.

Elle attendit quelques instants et la voix de Marc devint de nouveau audible :

– Bonjour Mila, tu es de retour ?

– Bonjour Marc, je suis à Roissy, je viens d'atterrir, tu as des nouvelles de Nora ?

– Pas depuis hier. Montier m'a retiré son suivi sous la pression d'un certain commissaire Berthier. Bernard doit me tenir au courant de la situation dès qu'il prend son service à 10 h 30, je te rappelle.

– Merci.

Mila se dirigea vers la sortie « Taxi » du terminal. Il faisait beau ce matin-là, mais le vent qui s'engouffrait sous les auvents empêchait de savourer pleinement cette belle journée qui s'annonçait. Beaucoup de monde attendait dans la file. La plupart des gens étaient bronzés et bavards, le sourire aux lèvres. Seule Mila dénotait. Elle était épuisée par le long voyage et par cette angoisse qui ne la quittait pas. Elle ruminait contre Jean des paroles assassines. Elle fut presque soulagée lorsque le commissaire Berthier s'approcha d'elle, sa carte de police à la main, et la pria de le suivre. Il l'invita à prendre un café au premier étage du terminal, là où de larges vitres permettaient aux enfants de voir décoller les avions.

Mila s'assit de manière à voir le manège incessant des rotations et invita le commissaire Berthier à s'expliquer :

– De quoi s'agit-il ? Je suis très pressée !

– J'imagine que vous êtes au courant de la situation dans laquelle se trouve votre fille ?

– Elle est hospitalisée à l'hôpital Bégin pour de fortes migraines et un développement anormal de son cortex cérébral suite à l'injection probable d'un produit non identifié à ce jour. Elle était suivie jusqu'à présent par mon ami le Pr Andrieux que vous avez, pour une raison que j'ignore,

écarté, pour rester polie, de l'affaire. Est-ce que j'ai convenablement résumé la situation ? dit-elle d'une voix de plus en plus agressive.

– Vous avez parfaitement résumé la situation à ceci près que votre fille « était » hospitalisée à l'hôpital Bégin, avant que votre mari ne décide de s'en enfuir ce matin même.

Mila accusa le coup, révélant ainsi à Berthier qu'elle n'était pas au courant. Il continua :

– Je suis justement là pour savoir si vous auriez des éléments susceptibles de nous aider à les retrouver. Il faut que votre fille soit suivie et protégée. Nous ne savons pas de quoi elle souffre et les suspects dans cette affaire courent toujours. Le Dr Hirota, qui serait au cœur de l'affaire, est dangereux et il est maintenant recherché dans de nombreux pays.

Devant le peu de réactions de Mila, Berthier se résolut à dévoiler le fond du problème, il semblait avoir absolument besoin de s'en faire une alliée.

– Les examens de Nora nous laissent supposer que l'injection qu'elle a subie augmente ses capacités cérébrales de manière très importante. Imaginez que cette nouvelle se répande ! Votre fille va devenir la cible de tous les fantasmes, de toutes les élucubrations. Un véritable enfer se prépare pour elle. Vous devez nous aider à contrôler la situation et cela commence par retrouver votre mari et le ramener à la raison. Il n'arrivera à rien tout seul.

« Il a raison », se dit Mila. Elle avait toujours soutenu Jean jusque-là, mais depuis quelque temps, elle s'était lassée devant ses échecs répétés et sa propension grandissante à la victimisation.

– Je vous écoute.

– Avez-vous reçu des messages de leur part depuis ce matin ?

– Non, rien, j'ai laissé un message sur le portable de Nora à mon arrivée, il y a une heure, je peux essayer de nouveau si vous voulez ?

Elle saisit son portable et découvrit sur l'écran le message que Nora venait de lui laisser quelques minutes auparavant.

« Nous sommes à Genève, tout va bien, on te rappelle dans la journée. »

Mila, sans dire un mot, présenta l'écran au commissaire Berthier qui dut chausser ses lunettes pour lire le message. Mila explosa :

– Mais qu'est-ce qu'ils foutent à Genève !

– Une grosse bêtise.

– Qu'est-ce qu'il y a à Genève ?

– D'après nos renseignements, le siège du laboratoire du Dr Hirota.

– C'est pas vrai !

– J'ai bien peur que votre mari n'ait eu l'intention de retrouver le Dr Hirota tout seul et qu'il ait embarqué votre fille là-dedans.

Mila regarda sa montre.

– Quelle heure le prochain vol pour Genève ?

L'assistant du commissaire Berthier pianota sur son clavier de Smartphone et répondit :

– Il y en a un dans une heure, départ du terminal A.

Mila se leva, défiant le commissaire Berthier du regard. À sa grande surprise, il n'essaya pas de l'en dissuader. Il se tourna vers son assistant et lui dit :

– Trouvez-moi deux places dans le prochain vol et prévenez toute l'équipe et nos correspondants sur place. Son assistant disparut, Berthier se retourna vers Mila et lui dit sous le coup de la confiance :

– Il y a quelques années, j'ai laissé partir ma femme et ma fille sans vraiment réagir alors que j'étais convaincu qu'elles avaient tort, je voudrais vous éviter de faire la même erreur.

Mila ne répondit rien, mais son regard apaisé en disait long sur sa reconnaissance. Trente-cinq minutes plus tard, ils étaient installés dans le vol Paris-Genève.

Chapitre 39

Genève – Centre-ville

Lundi 12 septembre – 10 h 40

Le passage à la douane se fit sans encombre. Aucun signallement n'avait été diffusé jusqu'à présent. Ils prirent place à bord d'un taxi envoyé par l'hôtel. La circulation était dense et ils mirent plusieurs minutes à rejoindre le quai du Mont-Blanc. Nora et l'inspecteur Dekker n'avaient jamais mis les pieds à Genève et c'est avec des regards d'enfants qu'ils découvrirent le grand jet d'eau et la grande roue qui animaient les bords du lac Léman. Pendant quelques minutes, ils purent oublier les raisons de leur venue et jouir du panorama qui avait inspiré tant d'auteurs à travers les siècles.

Le Beau-Rivage se dressait en face du jet d'eau. Une bâtisse impressionnante du XIX^e siècle, dont le luxe transparaissait dès les premiers abords. Le hall d'entrée subjuga Nora qui ne cessait d'admirer les lustres en cristal et les colonnes corinthiennes en marbre rose qui entouraient une fontaine baroque de marbre blanc. La moquette épaisse rendait tous les déplacements silencieux et la gestuelle millimétrée du personnel donnait l'impression d'être dans un songe éveillé.

Le réceptionniste présenta les formalités de rigueur à l'inspecteur Dekker qui faillit défaillir en voyant les tarifs que pratiquait l'établissement. Un valet de chambre les conduisit à travers les élégantes pièces, jusqu'à la suite qui leur avait été allouée. Nora s'amusa en voyant son père hésiter et finir par donner un pourboire qui représentait le prix d'une chambre dans les hôtels qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. L'inspecteur Dekker finit par en rire lui-même, et ce petit moment de détente lui fit du bien. Même s'il avait l'impression de subir la situation depuis le début de cette affaire, il ne regrettait pas un seul instant. Cette complicité retrouvée avec sa fille avait ravivé les souvenirs joyeux de leur vie à trois quelques années auparavant. Il était alors un jeune inspecteur prometteur, à l'ascension fulgurante, auquel on venait de confier entre autres l'affaire Jenssen. Il mesura à cet instant le fossé qu'il avait creusé malgré lui, et à quel point son ambition contrariée lui avait fait oublier l'essentiel : l'amour de ses proches.

Nora regardait par la fenêtre les bateaux passer à proximité du grand jet d'eau. Sur le quai, une foule nombreuse de touristes se promenait, là où, un peu plus d'un siècle auparavant, s'affaissait, poignardée, la grande impératrice Sissi. Son regard s'arrêta sur une camionnette Mercedes noire qui stationnait en bas de l'hôtel, au coin du quai et de la rue Adhémar-Fabri. Nora se retourna et dit :

- J'ai faim, on va déjeuner quelque part sur les quais ?
- D'abord, je prends une douche et ensuite on appellera ta mère.

– C’est déjà fait, je lui ai laissé un message. Je t’attends en bas dans le hall, je vais faire un tour de l’hôtel.

– OK, j’en ai pour un quart d’heure. Je te retrouve en bas.

En pénétrant dans la salle de bains, il regretta d’avoir parlé d’une douche. Au milieu de la pièce trônait un jacuzzi, aux robinets plaqués or, dont la contenance devait plomber pour plusieurs générations le bilan carbone d’un citoyen moyen concerné par la cause environnementale. L’ironie de l’histoire était qu’il était très compliqué de prendre une douche dans ce type d’équipement. Il se mit à sourire, puis à rire franchement de la situation, il était heureux dans cette salle de bains trop grande, au milieu de cette débauche de luxe et de raffinement qui ne lui ressemblait pas. Sa fille l’attendait dans le hall et le reste n’avait pas d’importance.

Lavé, peigné, et rasé de près, il descendit jusqu’à l’accueil par le majestueux escalier central. Nora l’attendait en discutant avec le portier. Lorsqu’elle le vit, elle lui fit un geste de la main en lui désignant la réception et un autre lui signifiant qu’elle l’attendait dehors. Intrigué, il se présenta à la réception où on lui remit un pli sur lequel il reconnut immédiatement son écriture. Amusé, il commença à décacheter l’enveloppe tout en se rapprochant de la porte d’entrée que le portier commença à actionner. Il ne put finir son geste. Une camionnette noire freina précipitamment devant Nora dans un effroyable crissement de pneus. Deux individus l’entourèrent, l’arrachèrent littéralement du sol et la propulsèrent à l’intérieur en une fraction de seconde. L’inspecteur Dekker se précipita en hurlant. Il avait parcouru la moitié du chemin lorsqu’il s’effondra sur le trottoir.

Chapitre 40

Genève – ONG *Brain Recovery*
Lundi 12 septembre – 12 heures

Nora se réveilla en sursaut. La dernière image qu'elle avait en tête était la main d'un de ses agresseurs qui plaquait un chiffon sur son nez, puis plus rien. Elle se trouvait dans une chambre sans fenêtre au mobilier réduit à une table de chevet fixée au mur et un lit médicalisé. De petites ampoules halogènes incrustées dans le plafond diffusaient une faible lumière orangée qui maintenait la pièce dans une semi-pénombre. Elle mit quelques minutes à retrouver complètement ses esprits. La porte, qui ne comportait aucune poignée, ne laissait passer aucun bruit, ni aucune lumière. Elle se leva et fit le tour de la pièce qui ne devait pas excéder douze mètres carrés. Une grille d'aération, en face du lit, semblait être la seule voie de communication vers l'extérieur. Elle tambourina contre la porte et les murs en hurlant de toutes ses forces. Elle ne reçut aucune réponse. La pièce restait complètement silencieuse, l'extérieur ne semblait pas exister. Elle prit peur : « Si je me suis trompée, mon père va me tuer. »

Chapitre 41

Genève – Hôtel Beau-Rivage
Lundi 12 septembre – 12 heures

Le portier de l'hôtel, qui avait suivi toute la scène, aida l'inspecteur Dekker à se relever. Il avait reçu un énorme coup sur la tête qui lui avait fait perdre connaissance pendant quelques instants. On le ramena dans le hall où le médecin de l'hôtel avait été dépêché. Un premier examen rapide se montra rassurant. Le portier, un homme d'une soixantaine d'années au regard plein d'empathie, lui remit l'enveloppe qu'il avait laissée tomber dans sa chute et lui dit :

– La police a été prévenue. Ils seront là dans une dizaine de minutes.

L'inspecteur Dekker ne put que le remercier d'un geste, tant il était écrasé par ses remords. Il avait voulu jouer cavalier seul, persuadé qu'il serait à même de protéger sa fille et de dénouer les fils de cette affaire, lui le petit flic du 5^e arrondissement auquel on ne confiait plus rien depuis trois ans. Il se leva et fit quelques pas dans le hall devant les regards discrets du personnel et de quelques clients qui avaient assisté, malgré eux, à la scène. Il récupéra sa clé à la réception, et demanda à ce qu'on le prévienne lorsque la police serait sur place.

Il emprunta le grand escalier pour regagner sa chambre. En montant, il repensa à l'enveloppe blanche qu'on lui avait remise après sa chute. Il en tira machinalement le contenu et déplia la feuille qui s'y trouvait, heureux de pouvoir concentrer ses pensées sur autre chose.

La lettre était manuscrite et il reconnut l'écriture de sa fille. Tout de suite lui revinrent à l'esprit les derniers instants avant son enlèvement, ses gestes dans le hall, la lettre remise par le réceptionniste, son relatif abandon lorsque ses agresseurs l'avaient hissée dans la camionnette.

« Papa,

Je sais que j'aurais dû t'en parler avant et que tu vas me tuer la prochaine fois que l'on se verra, mais je n'ai pas eu le choix. On est suivis depuis Paris. Hirota est derrière tout ça. J'ai pensé que la meilleure façon de le retrouver était que ses hommes m'amènent à lui. Dans l'enveloppe tu trouveras une carte Sim que j'ai achetée à la gare pendant que tu changeais de l'argent. Loue une voiture, je t'enverrai ma position sur le portable. Fais attention à toi.

Nora »

L'inspecteur Dekker n'en revenait pas. Il plongea sa main dans le fond de l'enveloppe et en retira la petite carte à puce. Tout s'assembla rapidement dans son esprit. L'insistance de Nora à la gare pour qu'il aille changer de l'argent, son attitude quelque peu évasive dans le train et à l'hôtel, son dernier regard. Comment avait-il pu être aussi naïf ? Après la surprise, l'affolement le gagna. Qu'est-ce qu'il allait arriver à Nora ? Et s'ils lui faisaient quitter le pays ? Si elle n'arrivait pas à le joindre, qu'advierait-il ? Il suivit les instructions de sa fille et glissa la nouvelle carte à puce dans son téléphone et le ralluma. Lorsque l'écran d'accueil apparut enfin, un message d'une ligne s'affichait au milieu :

Coordonnées : 46.233335,6.132367

Nora avait réussi à transmettre sa position. Ce message le soulagea, il n'y avait pas une minute à perdre. Il se leva et arpenta la pièce pour réfléchir. Il devait trouver un véhicule, mais que ferait-il ensuite ? Il se dit : « Ça suffit les conneries, je n'ai aucune chance si j'y vais seul. » Dans son répertoire, il rechercha le numéro du commissaire Berthier et activa la composition automatique du numéro. Berthier décrocha au bout de deux sonneries :

- Commissaire Berthier.
- C'est Dekker.
- Vous êtes où nom de Dieu ? On vous cherche partout !
- À Genève.
- Ça, je sais, mais où à Genève ?

L'inspecteur Dekker sourit, Nora avait pensé à sa couverture, elle avait fait en sorte que Berthier puisse les suivre à distance au cas où.

– Hôtel Beau-Rivage, en face du jet d'eau, mais plus pour longtemps. Ils ont enlevé Nora et je sais où elle est.

Le commissaire Berthier n'y tint plus :

– Arrêtez vos conneries Dekker, vous êtes déjà assez dans la merde comme ça. Ne jouez pas au cow-boy et laissez-nous régler cette affaire. Je suis à l'aéroport avec votre femme dans les bureaux de la police, il faut que les choses soient faites dans les règles, on n'est pas au Far West, bordel !

– J'ai pas le temps Berthier, je vous envoie les coordonnées GPS du lieu en question. D'après ce que j'ai pu voir sur la carte, il s'agit des entrepôts d'une ONG, *Brain Recovery*, située au nord-est de Genève. Autre chose : Hirota dispose d'une fausse identité en Suisse, celle du Dr Nando.

– Dekker, attendez-nous, ne faites pas une nouvelle bêtise qui mettrait en danger votre fille !

– Je n'ai pas le choix, elle est en danger à force de n'avoir jamais rien fait !

Il raccrocha. Berthier lança de rage son portable à travers la pièce, devant le regard médusé de ses collègues helvétiques. Mila avait suivi la conversation de bout en bout, et restait suspendue à ses lèvres. Il finit par leur résumer la situation. Le commissaire Mayer, son homologue, pianota sur son ordinateur le nom du Dr Nando. Le visage d'Hirota apparut sur l'écran.

– C'est lui, dit Berthier, catégorique.

Il lut à haute voix les informations dont ils disposaient :

– Citoyen helvétique, aucun casier judiciaire, président de plusieurs associations caritatives, aucun excès de vitesse, pas de séjour à l'étranger depuis plus de six mois, cela ne va pas être simple.

Berthier connaissait assez les rouages de l'administration policière pour savoir que ses collègues auraient du mal à bouger avec aussi peu d'éléments. Ce qui n'était pas le cas de Mila qui observait ce manège.

– Alors quoi ? Vous allez rester là sans rien faire !

Le commissaire Mayer, sentant monter la pression, lâcha du lest :

– On peut toujours envoyer une équipe sur le lieu indiqué et prétexter une visite de routine. Mais, je vous préviens, si l'on ne voit rien de suspect, on ne pourra pas aller plus loin.

Mila s'en contenta. Il reprit :

– Lampard et Martin, allez faire un tour au chemin des Geais, à Pregny-Chambézy, et demandez à voir le responsable pour lui exposer le nouveau plan anti-cambriolage de la police de Genève.

Mila et Berthier leur emboîtèrent le pas.

Chapitre 42

Genève – Hôtel Beau-Rivage
Lundi 12 septembre – 14 heures

L'inspecteur Dekker quitta précipitamment l'hôtel quelques minutes avant l'arrivée de la police. Le portier avait protesté, martelant que sa présence était indispensable, mais il avait balayé cette injonction d'un revers de la main et s'était éloigné au pas de course en direction de la première agence de location. Il lui avait laissé les coordonnées du commissaire Berthier en lui demandant de les transmettre à la police lorsqu'elle serait sur place.

Un taxi aurait été la solution la plus rapide, mais il avait besoin d'un véhicule si les choses tournaient mal. Il prit le seul véhicule immédiatement disponible, un petit utilitaire Opel de couleur blanche. Il signa tous les papiers sans regarder et lorsque l'employé entreprit de faire avec lui le tour du véhicule pour attester de son parfait état, il lui arracha les clés des mains et démarra en trombe en direction du nord.

Nora avait envoyé un deuxième message : « T'es où ? »

Il lui avait répondu rapidement pendant qu'il stationnait au feu : « Je serai sur place dans dix minutes, Berthier nous rejoint. »

Elle avait répondu presque instantanément : « Fais vite, j'ai peur. »

L'inspecteur Dekker avait écrasé l'accélérateur et parcouru les derniers kilomètres bien au-delà des vitesses autorisées. Il se gara devant un entrepôt de forme cubique et de couleur vert pâle, presque transparent, qui contrastait avec l'austérité des bâtiments alentour. Des pelouses bien entretenues l'entouraient de toutes parts et densifiaient les teintes des parois. Une large inscription occupait la majeure partie de la façade : « BRAIN RECOVERY ».

L'entrée, tout en verre, reprenait la forme cubique générale. Les parois devenaient de plus en plus transparentes à mesure que l'on progressait dans le bâtiment. L'accueil était construit sur le même schéma : un cube illuminé par une lumière zénithale naturelle, un îlot central dans lequel se trouvaient trois hôtesses d'accueil, et des bureaux tout autour.

En route, il avait imaginé une multitude de stratagèmes, mais devant l'hôtesse d'accueil, au sourire désarmant, il laissa parler son instinct.

- Bonjour, que puis-je pour vous ?
- Bonjour, je suis attendu par le Dr Nando.
- Qui dois-je annoncer ?

– Monsieur Dekker.

L'hôtesse inscrivit son nom dans l'ordinateur qui composa directement le numéro du bureau du Dr Hirota.

La conversation dura quelques instants. L'inspecteur Dekker était sur le qui-vive. Finalement, l'hôtesse raccrocha et, toujours avec le même sourire formaté, lui dit :

– Veuillez patienter, Noémie va vous conduire au bureau du Dr Nando qui vous attend.

Il fit un petit tour dans le hall, tout en observant les allers et venues. Il s'attendait, à tout moment, à voir débarquer le service de sécurité, aux mines patibulaires, qui lui intimeraient l'ordre de quitter les lieux. Noémie se présenta devant lui alors qu'il essayait vainement d'envoyer un message au commissaire Berthier pour le prévenir de la situation. Rousse, couverte de taches de rousseur, grande et mince, elle semblait tout droit sortie d'une affiche publicitaire vantant les charmes des paysages irlandais. Elle portait un tee-shirt blanc à l'effigie de *Brain Recovery*, une jupe blanche plissée et des Superga blanches.

– Monsieur Dekker ?

– Lui-même.

– Veuillez me suivre s'il vous plaît.

L'inspecteur Dekker lui emboîta le pas. Ils traversèrent une série de couloirs tout en verre dont certaines parois étaient plus opaques que d'autres. Noémie lui expliqua que l'ensemble des baies vitrées pouvait être opacifié à l'aide d'un simple interrupteur, ce qui permettait de choisir son degré d'isolement en fonction des impératifs de la journée. Le couloir aboutissait à une large baie vitrée qui devait mesurer la moitié de la largeur du bâtiment et à travers laquelle aucune lumière ne filtrait.

Noémie se tourna vers l'inspecteur Dekker et lui chuchota :

– Le bureau du Dr Nando.

Elle appuya sa main sur la paroi de verre et une porte coulissante s'ouvrit sans bruit. La lumière jaillit d'un coup à travers la porte et l'inspecteur Dekker eut du mal à adapter sa vision. La pièce était pratiquement vide. Un immense bureau, tout au fond, faisait face à une autre baie vitrée qui donnait directement sur l'extérieur. On pouvait apercevoir un jardin japonais dans lequel coulait un petit ruisseau. Aucun bruit ne filtrait du dehors. Deux fauteuils confortables en cuir blanc étaient disposés devant le bureau. Un petit homme d'un mètre soixante environ se trouvait assis derrière. Il sourit, d'un air affable, à la vue de l'inspecteur Dekker, puis se leva et vint vers lui :

– Mais entrez donc, inspecteur Dekker. Ce sera tout, Noémie, merci.

L'inspecteur Dekker pénétra dans le bureau et la porte se referma automatiquement derrière lui. Le Dr Hirota continua sur le même ton charmeur :

– Vous pouvez vous vanter de m'avoir surpris, inspecteur Dekker, j'ai terriblement sous-estimé vos capacités.

– Où est-elle ?

– Votre fille est en bonne santé et elle sera parmi nous dans quelques minutes. Asseyez-vous, je vous en prie.

L'inspecteur Dekker avait envie de lui faire traverser sa magnifique baie vitrée, mais il jugea que le moment n'était pas venu et il s'assit à la place que lui présentait le Dr Hirota qui retourna, lui, s'asseoir à son bureau. Il poursuivit :

– J'imagine que vous êtes là dans le but d'avoir des réponses sur les questions légitimes que vous vous posez ? Je vais satisfaire votre curiosité. Nos laboratoires travaillent depuis bientôt quinze ans à l'élaboration de nouvelles thérapies géniques. Nos travaux tournent plus particulièrement autour de la régénération des cellules nerveuses, et pour être encore plus précis, sur la réparation ou la

modification de leur machinerie interne. Tout cela dans le but de corriger les erreurs de la nature et les erreurs engendrées par les hommes eux-mêmes. Vous n'êtes pas sans savoir que le vieillissement de la population, combiné à un accroissement des pollutions en tout genre, est à l'origine de nouvelles pathologies qui représentent le défi de la médecine du XXI^e siècle.

L'inspecteur Dekker n'en revenait pas. Le Dr Hirota avait injecté une saloperie à sa fille, l'avait enlevée, avait ruiné un peu plus sa carrière, et il était là à discourir sur les fléaux du monde moderne. Il l'interrompt :

– Que lui avez-vous injecté ?

– Je vais y venir.

Loin de se démonter, il continua :

– Ces nouvelles problématiques nous ont amenés à tester différentes approches. La plupart se sont révélées inefficaces ou trop instables pour être utilisées. Mais il y a deux ans, nous avons pu mettre au point nos premiers nanoprocresseurs. Des sortes de robots miniaturisés, capables de traverser, sans encombre, la membrane cellulaire et à même d'interagir avec la machinerie interne de la cellule. Nos premiers modèles étaient assez rudimentaires, mais le renforcement de nos équipes techniques l'an dernier nous a permis de franchir une nouvelle étape et d'envisager des tests thérapeutiques sur des sujets sains.

– Vous voulez dire sur des êtres humains au bout d'un an ?

– Oui, je conçois que le délai vous paraisse un peu court, mais pensez aux millions de personnes que nous pourrions sauver. En outre, ce type de recherche étant extrêmement coûteux, je ne vous cache pas que mes partenaires financiers sont très attachés à une mise au point rapide.

– En somme, vous avez décidé de sacrifier ma fille pour le bien de l'humanité !

L'inspecteur Dekker écumait de rage.

– Votre fille fait partie du programme comme dix autres patients à travers le monde.

Il effleura un bouton tactile sur la surface de son bureau et le mur de droite se transforma en un écran sur lequel apparurent neuf visages d'enfants et d'adolescents. À côté de chaque visage, on pouvait lire leurs prénoms, noms, nationalités, âges et la date du premier traitement. Un tableau incompréhensible de chiffres suivait chaque profil. En haut à droite, l'inspecteur Dekker reconnut le sourire de sa fille. La photo était récente, prise en pleine rue, à Paris probablement.

– Vous m'aviez parlé de dix patients. Pourquoi n'en vois-je que neuf à l'écran ?

– Une patiente n'a pas supporté le traitement. Cela fait partie de ce que l'on pourrait appeler « les dommages collatéraux ». Mais je vous assure que les neuf autres sont en bonne santé, les résultats sont très encourageants.

– Et vous n'avez aucun remords ?

– Aucun. Vous savez, mon frère jumeau est mort parce que des médecins ont eu peur d'avoir des remords et n'ont pas testé sur lui un traitement qui l'aurait sûrement sauvé.

– Mais, il s'agit de sujets sains, d'enfants en bonne santé, qui ne demandaient rien d'autre que de continuer à vivre paisiblement ! Vous auriez fait subir cela à votre propre frère s'il n'avait pas été malade ?

Hirota n'éluda pas la question.

– Non, probablement pas, mais le monde est ainsi fait : certains doivent payer pour le bien des autres.

– Vous êtes répugnant, vous me dégoûtez !

– Vous aussi, inspecteur Dekker, si je puis me permettre cet excès de langage. Vous aviez tout pour réussir, une famille charmante, une bonne éducation, et regardez ce que vous en avez fait ?

Quelle est la dernière fois où vous avez vraiment décidé quelque chose par vous-même ? Quelle est la dernière fois où vous n'avez pas subi ?

Sur ces dernières paroles, qui trouvèrent une résonance particulière dans son esprit, la porte du bureau s'ouvrit et Nora apparut, encadrée par deux armoires à glace aux regards d'acier.

– Papa ! Nora se précipita dans les bras de son père, qui la serra tendrement contre lui.

– Veuillez vous asseoir mademoiselle, j'allais expliquer à votre père les raisons de votre présence ici.

Les deux tueurs en puissance s'assirent au fond de la salle, prêts à intervenir au moindre geste du docteur. Lui, impassible, continua son discours :

– Le cas de votre fille est très intéressant. J'ai pu avoir accès à son dossier médical et aux résultats des examens pratiqués à l'hôpital Bégin. Il semblerait que les nanoprocresseurs aient provoqué chez elle une réaction en chaîne, qui a décuplé ses capacités cognitives. Si ces résultats sont validés, nous aurons la confirmation que notre technique permet d'arriver à une régénération complète des cellules nerveuses. Ils ouvrent même des perspectives nouvelles auxquelles dont nous n'aurions pas même osé rêver. Mais il est encore trop tôt pour le dire, ces données sont trop récentes et nous ne savons pas combien de temps durera encore le processus.

– Vous voulez dire que vous ne pouvez pas l'arrêter ?

– Pas dans l'état actuel de nos connaissances. Ce cas est atypique. Tous les autres patients ont réagi différemment. Le processus évolutif n'a pas excédé soixante-douze heures chez la plupart d'entre eux. C'est ce qui rend votre fille si intéressante. C'est aussi pour cette raison qu'elle va devoir rester parmi nous quelque temps encore. Si vous voulez bien me signer cette décharge, les autorités helvétiques sont très pointilleuses sur le sujet.

Il glissa devant les yeux de l'inspecteur Dekker une feuille dactylographiée sur laquelle il était spécifié qu'il autorisait les laboratoires du *Brain Recovery* à mettre tout en œuvre pour traiter le mal dont souffrait sa fille.

L'inspecteur Dekker explosa :

– La plaisanterie a assez duré. Nora, on s'en va. Mais sachez que je n'en resterai pas là, vous aurez de mes nouvelles !

Le Dr Hirota esquissa un sourire :

– Des menaces ? Voyons, inspecteur Dekker, tout ceci n'est pas raisonnable. Vous croyez vraiment que nous avons l'intention de vous laisser repartir ?

Cette dernière phrase glaça le sang de Nora qui se rapprocha de son père. Celui-ci n'eut pas le temps de lever son bras, l'un des hommes de main le força à se rasseoir en lui maintenant le bras gauche derrière le dos. L'autre avait, dans le même temps, ceinturé Nora et maintenait sous sa gorge la lame d'un rasoir.

– Je pense que cette petite démonstration vous fera revenir à la raison. Il serait très dommageable que nous soyons obligés d'abîmer un si joli visage.

Le Dr Hirota présenta un stylo à l'inspecteur Dekker qui souffrait le martyre. Il ne sentait plus son bras et les sanglots de Nora étaient en train de lui faire perdre la raison. Il n'avait pas le choix, cette fois-ci encore, il devait se résigner.

Il attrapa tant bien que mal le stylo de la main droite et signa la feuille. Immédiatement, la pression se relâcha sur son bras et sur le cou de Nora, qui continuait à sangloter. Le Dr Hirota vérifia la signature et s'exclama, satisfait :

– C'est parfait. Inspecteur Dekker, je vous remercie, vous pouvez disposer à présent. Messieurs, veuillez reconduire ce monsieur à la frontière et assurez-vous qu'il ne vienne plus nous importuner.

Nora hurla :

– Qu'est-ce que vous allez lui faire !?

Hirota ne répondit pas, mais dans son regard, Nora put lire la réponse qui la terrorisa. Les deux molosses l'empoignèrent. L'inspecteur Dekker se débattit, mais il n'était pas de taille à lutter. Un coup à l'estomac le plia en deux. Au moment où ses agresseurs allaient l'emmener groggy, les portes du bureau s'ouvrirent sur les deux inspecteurs de la police suisse et le commissaire Berthier. L'un d'eux prit la parole :

– Inspecteur Lampard de la police fédérale. Nous avons un mandat d'arrêt contre ces deux personnes. L'inspecteur Dekker et sa fille Nora.

Le Dr Hirota, d'abord surpris par cette irruption soudaine, se reprit immédiatement :

– Ce monsieur était en train de m'agresser au sujet d'un soi-disant traitement que j'aurais administré à sa fille. Il est entré comme une furie dans mon bureau et j'ai dû appeler notre service de sécurité pour le maîtriser. Nous allions le mettre dehors.

Nora, tout en continuant à sangloter, envahie par un flot d'émotions contradictoires, put juste articuler un « il ment ». L'inspecteur Dekker ne dit rien, il reprenait son souffle. L'inspecteur Lampard continua de la même voix assurée :

– Voulez-vous porter plainte ?

– Ce ne sera pas nécessaire, mais faites en sorte que ce monsieur ne m'importune plus à l'avenir.

Le commissaire Berthier n'avait pas dit un mot. Il mesurait avec amertume le fait de devoir laisser filer le coupable et d'arrêter l'innocent. Il aida l'inspecteur Dekker à se relever et l'emmena dans le couloir avec sa fille alors que l'inspecteur Lampard et son collègue prenaient congé du Dr Hirota.

Ils traversèrent les longs couloirs de verre et débouchèrent dans le hall. L'activité frénétique n'avait pas diminué et leur sortie passa inaperçue. Le service de sécurité les accompagna jusqu'à la porte d'entrée.

Sur le parking, Mila attendait avec angoisse. Lorsqu'elle aperçut la silhouette de sa fille à travers la porte d'entrée, elle se précipita vers elle et lui tomba dans les bras. Nora la serra très fort contre elle. L'inspecteur Dekker, la tête basse, discutait avec le commissaire Berthier sur le seuil de la porte.

– Alors, c'est fini, on le laisse s'en tirer sans rien faire ?

– On ne peut rien faire pour le moment et votre cirque n'a pas arrangé les choses. Je suis prêt à parier que demain j'aurai un coup de fil du cabinet du ministre au sujet de vos frasques.

– Mes frasques ? Mais bordel de merde, ce type fait des expériences sur des cobayes humains ! Il m'a montré les dossiers de neuf autres enfants qui ont subi le même sort que Nora, l'un d'eux est même décédé suite au traitement et on le laisse continuer avec la bénédiction des autorités helvétiques !

– Cela ne se passe pas comme ça. Vous le savez très bien. Il y a des règles et si l'on ne les respecte pas, c'est à ce moment-là que ça devient le bordel. Vous êtes en Suisse, pas dans votre quartier. Le Dr Hirota est ici le respectable Dr Nando, connu de tous pour ses œuvres caritatives et son association *Brain Recovery*. J'en ai encore parlé ce matin avec McKittrick, de la CIA, le dossier est encore trop mince pour avoir un mandat d'arrêt international valable en Suisse. Ils ne pourront rien tant qu'Hirota ne sera pas sur le sol américain et à mon avis, ce n'est pas demain la veille. Maintenant, vous allez m'écouter : vous rentrez à Paris par le premier train et vous me laissez régler cette affaire. Occupez-vous de votre fille, c'est le plus important. On finira bien par le coincer.

Le commissaire Berthier avait raison. L'inspecteur Dekker mesura, à cet instant, les risques qu'il avait pris pour le couvrir et les remontrances auxquelles il aurait à faire face pour étouffer l'affaire. Il baissa les yeux et lui dit :

– Merci, vous avez raison.

Sur le parking, ils se séparèrent. L'inspecteur Dekker regagna son véhicule et Berthier rejoignit le véhicule de police dans lequel les attendaient Mila et Nora. Lorsqu'il s'assit, à l'arrière du véhicule, il dit à l'inspecteur Lampard qui venait de transmettre son premier rapport à son supérieur :

– Il nous suit jusqu'au commissariat.

Ils virent la camionnette décrire un bel arc de cercle en marche arrière pour se repositionner parallèlement à l'entrée. L'inspecteur Dekker avait les mains crispées sur le volant. Il regarda Nora à travers la vitre de la portière et appuya sur l'accélérateur. La voiture fila à toute allure sur le parking et contourna le bâtiment. Elle pénétra dans le jardin japonais, dévastant tout sur son passage. Un dernier coup de volant, et la camionnette pulvérisa la baie vitrée du bureau d'Hirota. Celui-ci eut juste le temps de plonger sur le côté pour ne pas être écrasé. Secoué, mais conscient, l'inspecteur Dekker s'extirpa du véhicule et attrapa Hirota par le col de sa veste en tweed.

– Vous aviez raison, cela fait bien trop longtemps que l'on décide à ma place !

Il ouvrit le hayon arrière et y jeta sans ménagement le Dr Hirota avant de verrouiller le coffre. Il se réinstalla au volant et réussit à dégager le véhicule en marche arrière alors que le service de sécurité, alerté par le bruit, venait d'ouvrir la porte du bureau.

L'inspecteur Lampard roulait en direction du fond du parking lorsque la camionnette surgit de nouveau et repassa devant eux. Une BMW bleu marine la poursuivait.

Le commissaire Berthier jurait :

– Mais quel con, c'est pas vrai !

L'inspecteur Lampard lança un appel à toutes les unités qui tardèrent à se mettre en place. L'inspecteur Dekker filait en direction d'Annemasse et de la frontière française. La BMW, plus véloce, gagnait du terrain, l'obligeant à prendre des risques insensés pour garder le véhicule sur la chaussée. Hirota avait perdu connaissance. Le premier virage serré l'avait projeté contre la paroi de la camionnette et l'avait assommé.

Nora avait communiqué le numéro de l'inspecteur Dekker au commissaire Berthier qui composait sans cesse le numéro sans obtenir de réponse. Au bout de cinq tentatives, la communication s'établit. La voix de l'inspecteur Dekker était couverte par le bruit du moteur en surrégime et par le crissement des pneus. Le commissaire Berthier hurla au téléphone :

– Dekker, arrêtez-vous, vous allez finir par vous tuer.

– C'est le seul moyen Berthier, on ne peut pas guérir Nora sans Hirota et vous savez aussi bien que moi qu'il ne sera jamais inquiété. Dégagez-moi plutôt le poste de frontière d'Annemasse.

La communication se coupa.

Le commissaire Berthier réfléchit. Il ne pouvait pas décemment approuver la fuite de Dekker devant ses collègues helvétiques et dégager le poste-frontière. Dekker outrepassait toutes les règles et il l'enviait, mais il ne pouvait pas le couvrir cette fois-ci, le risque était trop grand.

La solution vint de l'inspecteur Lampard qui, contre toute attente, lança un nouvel appel :

– Le véhicule suspect, une camionnette blanche, immatriculée à Genève, semble se diriger vers Carouge, en direction de la frontière.

Il venait, tout simplement, de dégager la route. Il esquissa un regard complice en direction du commissaire Berthier qui mesurait en connaisseur l'ampleur de son geste. Lampard se justifia d'une phrase :

– On a bien assez de types comme lui en Suisse.

Son collègue n'avait pas bronché. Nora et Mila restaient prostrées à l'arrière du véhicule.

La BMW doubla la camionnette dans une ligne droite et tenta de lui barrer le chemin au carrefour suivant. L'inspecteur Dekker ne put éviter la collision. L'avant de son véhicule percuta la portière gauche de la BMW qui s'était mise en travers. L'airbag se déclencha immédiatement et amortit le choc. Les deux occupants de la BMW perdirent connaissance sous la violence du choc latéral. La circulation s'arrêta et de nombreuses personnes sortirent de leur véhicule pour aider les occupants à se dégager des carcasses fumantes. La frontière n'était qu'à deux kilomètres, mais il n'avait plus aucun moyen de l'atteindre. Hirota avait été évacué du véhicule et gisait à côté de lui sur le trottoir, inconscient. Il se résigna et s'assit, la tête entre les jambes. Au loin, les sirènes des pompiers retentissaient. Le temps semblait suspendu, les gestes ralentis. Une voix de femme le ramena à la vie :

– L'exclusivité de l'histoire et je vous conduis à Annemasse.

L'inspecteur Dekker leva la tête et reconnut la journaliste qu'il avait croisée à Paris quelques jours auparavant. Il ne discuta pas, il n'en avait pas la force. Il se releva tant bien que mal et attrapa Hirota sous les aisselles pour le remettre debout. La journaliste l'aida à traîner Hirota jusqu'à son véhicule, qui stationnait quelques mètres plus loin dans une rue transversale. Elle avait suivi la poursuite sur le canal de la police et avait croisé leur route en essayant de prendre un raccourci vers Carouge. Ils installèrent Hirota sur la banquette arrière et démarrèrent en direction du poste-frontière d'Annemasse. Ils n'échangèrent aucune parole jusqu'à l'arrêt complet du véhicule devant le poste de la douane française. L'inspecteur Dekker composa le numéro du commissaire Berthier :

– Berthier, on est au poste d'Annemasse, on vous attend. Il raccrocha et se tourna vers Jennifer Veillard, épuisé :

– Merci...

– Vous n'oubliez pas notre deal.

– Non, je n'oublie pas notre deal, allez-y, vous avez une quinzaine de minutes pour poser vos questions avant qu'ils n'arrivent.

Elle aurait aimé plus, mais elle comprit rapidement que bientôt toute conversation en dehors du cadre officiel deviendrait impossible. Elle déclencha l'enregistreur de son iPhone et commença à poser ses questions.

Berthier arriva sur les lieux vingt minutes plus tard. Hirota était examiné par un médecin dépêché sur place. L'inspecteur Dekker l'attendait sur le parking, un café à la main. Son dos le faisait souffrir, mais c'est avec un large sourire qu'il les accueillit. Le commissaire Berthier, sous son allure bougonne, était heureux du dénouement de l'affaire et il le réprimanda pour la forme :

– Vous êtes un emmerdeur Dekker, vous allez m'obliger à des semaines de rapports pour justifier toute cette merde !

L'inspecteur Dekker sourit.

Chapitre 43

Ministère de l'Intérieur – Paris

Vendredi 16 septembre – 14 heures

Le retour sur Paris avait été brutal. L'inspecteur Dekker avait été démis de ses fonctions, à titre conservatoire, pendant la durée de l'enquête diligentée par le ministre. Parallèlement, l'article de Jennifer avait provoqué un buzz incroyable sur les réseaux sociaux où les interprétations les plus extravagantes circulaient. L'inspecteur Dekker s'était cantonné, dans ses déclarations, au strict minimum. Officiellement, il avait collaboré à une enquête et participé à l'exfiltration du Dr Hirota depuis la Suisse. Sur les faits qu'on reprochait au fameux docteur, il s'était contenté de « pratique illégale de la médecine ». Nora n'avait jamais été citée. L'inspecteur Dekker avait insisté sur ce point lors de son interview dans la voiture de Jennifer : « Ma fille n'a rien à voir là-dedans, je ne veux pas qu'elle soit citée. » Elle avait tenu parole, mais les activités d'Hirota furent bientôt déballées au grand jour et le nom des cobayes révélés. Nora en faisait partie.

L'article de Jennifer suscita bientôt de nouvelles interrogations ; des journalistes interrogèrent d'autres élèves qui avaient assisté au cours de mathématiques et à celui d'histoire pendant lesquels Nora avait dévoilé, malgré elle, une partie de ses dons. La rumeur enfla à tel point que le ministère organisa une conférence de presse auquel il convia l'inspecteur Dekker dont la photo ornait désormais les unes des quotidiens. Une entrevue avec le chef de cabinet du ministre avait fixé la position officielle. Les travaux du Dr Hirota avaient été menés en dépit de toutes les règles déontologiques et morales et n'avaient conduit qu'à la mise en danger de Nora et d'autres jeunes filles à travers le monde. Il avait été appréhendé suite à une collaboration entre les polices française, américaine et suisse. Le reste n'était qu'élucubrations.

L'inspecteur Dekker avait approuvé le communiqué qu'il s'appêtait à lire devant la presse. Pourtant en montant à la tribune, il eut la conviction que cela ne suffirait pas à protéger Nora. Il posa les deux feuilles imprimées sur le pupitre et regarda la salle noire de journalistes. Des flashes crépitaient, le brouhaha se calmait petit à petit. Il jeta un coup d'œil à Berthier, qui se tenait sur le côté. Au fond de la salle, Mila le fixait, inquiète.

– Je ne vais pas vous lire le communiqué que nous avons préparé. Tout cela a été trop loin et vous avez le droit de connaître la vérité sur cette affaire.

Ces premiers mots captèrent, en un instant, toute l'attention du public. De grosses gouttes de sueur commencèrent à perler sur les tempes du commissaire Berthier. Le visage du chef de cabinet

semblait être dans un état de décomposition avancé.

– J’aurais tant aimé rester le père formidable que je croise dans vos colonnes depuis quelques jours, le flic que je cherche à être depuis que je suis rentré dans la police, le flic que je ne serai jamais en définitive. Mais la réalité est tout autre : Nora n’a jamais eu de pouvoirs extra-lucides, tout ceci n’est qu’une pure invention que j’ai montée de toutes pièces.

Les journalistes restèrent muets de surprise. Il reprit :

– Je suis sûr que certains d’entre vous ont épluché toute ma biographie et ne sont pas sans savoir que depuis l’affaire Jenssen, je suis sur la touche. Cela fait trois ans que l’on ne m’a pas confié d’affaire sérieuse, trois ans que je relève les plaintes de voisinages. Cette affaire Hirota c’était ma chance, celle que je ne devais pas rater. Quand j’ai vu que je n’arrivais à rien et que mes supérieurs allaient me retirer l’affaire, j’ai voulu forcer le destin. Le Dr Hirota avait, quelques jours auparavant, injecté à ma fille son soi-disant remède miracle. J’ai convaincu Nora de jouer le jeu et de faire semblant d’avoir des migraines et de développer des dons. Je lui ai fait répéter son rôle et cela a fonctionné à merveille. Mon but était d’attirer Hirota dans un piège. J’étais convaincu qu’il ne pourrait pas résister à l’envie de savoir si son produit pouvait être la cause de tout cela. Mes supérieurs y ont aussi cru mais tout s’est emballé par la suite. Tout a fini par m’échapper. J’ai fait courir des risques inutiles à ma fille, à ma femme, et à tous ceux que j’aime. Par orgueil, jalousie, stupidité. Je ne suis pas le père courageux qui brave les dangers pour sauver sa fille des griffes de l’horrible scientifique, comme j’ai pu le lire dans vos journaux. Je suis un pauvre flic qui ne mérite pas d’avoir une fille aussi formidable que Nora.

Il baissa les yeux.

– Ce sera tout, merci de m’avoir écouté.

Il descendit de l’estrade et quitta la salle dans un profond silence. Le commissaire Berthier et le chef de cabinet du ministre l’attendaient dans l’autre pièce. Celui-ci était rouge de colère.

– Dekker, ce que vous avez fait est inqualifiable ! Vous pouvez vous chercher un autre job, j’en fais une affaire personnelle. Je vais devoir expliquer tout ça au ministre, vous vous rendez compte ?

L’inspecteur Dekker répondit en baissant de nouveau les yeux :

– Je suis désolé.

Une fois le chef de cabinet parti, le commissaire Berthier s’approcha de lui, le sourire en coin.

– Vous êtes vraiment un emmerdeur Dekker. Prenez une quinzaine de jours de congés en attendant que l’affaire se tasse. Appelez-moi en rentrant, je crois que j’aurai un poste pour vous.

L’inspecteur Dekker sourit à son tour.

– Vous n’y avez pas cru ?

– Ne me prenez pas pour un con Dekker, vous m’avez assez mis dans la merde comme ça.

Il quitta la pièce par une porte dérobée. Mila l’attendait. Elle lui sourit :

– Je rentre. C’est bien ce que tu as fait. Je vais prendre quelques jours avec Nora. On va sûrement aller en Bretagne.

– Appelle-moi avant de partir.

– Je le ferai.

FIN

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Conception graphique : Axel MAHÉ

© 2013 Harlequin S.A.

ISBN 9782280300032

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

83-85 boulevard Vincent Auriol – 75646 Paris Cedex 13

Service Lectrices – Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Julien TUBIANA

Qu'advient-il de Nora Dekker ?

La bousculade à la librairie. C'est là que tout a commencé, Nora en est à peu près sûre. Ce jour où, prise dans la foule venue assister à la dédicace de son auteur préféré, elle s'est effondrée sur un inconnu, juste avant qu'une intense douleur la cloue au sol. Après, tout est devenu bizarre. D'abord, des migraines, de plus en plus violentes. Et puis, peu à peu, ses capacités mentales, décuplées, comme si son cerveau se développait à une vitesse hallucinante...

Terrifiée par ces transformations, et ayant désespérément besoin d'aide, Nora finit par se tourner vers son père. Un inspecteur de police raté, dont elle ne se sent plus du tout proche depuis le divorce de ses parents, mais qui, hélas, représente son dernier espoir...

A propos de l'auteur

Julien Tubiana est directeur associé et responsable du développement d'une agence de communication interactive. Marié, père de trois enfants, il vit en Bourgogne. *Qu'advient-il de Nora Dekker ?* est son premier roman.

